fratrd ORX1084
= 1770

$550

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lecireallieeavec00frat

ARMES
DE
MR LE B.RON DE TAUBENHEIM
INVENTEUR DE CETTE CIRE
DU XIII JUIL. MDCCLXIX.

LA CIRE

ALLIE'E AVEC L'HUILE

OU

LA PEINTURE A HUILE-CIRE

Trouvée à MANHEIM *par M. Charles Baron de* TAUBENHEIM

Expérimentée décrite & dédiée

à

L'ELECTEUR

Par

Le Sr. Joseph FRATREL, *Avocat en Parlement*
Ci-devant Peintre ordinaire en Mignature de feuë S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar &c.
Actuellement Peintre de la Cour de S. A. S. E. Palatine.

à Manheim
De l'imprimerie de l'Académie Electorale.
MDCCLXX.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

Mr. le Baron de Taubenheim, originaire de Saxe, natif de Montbeillard, connu en France, non seulement pour avoir servi en qualité de Capitaine dans le Regiment de Nassau-Saarbrück Infanterie Allemande, mais encore pour avoir fait pendant la guerre une découverte utile à l'Etat, & avoir été en reconnoissance de ses services honoré de la part de SA MAJESTE' d'une pension sur le Trésor Roïal en date du 23 Nov. 1759. a depuis cette E'poque flateuse tourné ses soins du côté des Arts qui font les délices de la paix. Il vient par de nouvelles recherches, concernant la Peinture, par une étude réflechie, & par différentes expériences réiterées & dispendieuses, d'enchérir sur tous les moïens donnés par Mr. le Cte de Cailus, si non pour parvenir à imiter l'Encaustique des Grecs, du moins pour introduire la Cire dans la peinture. Cette derniere entrepriſe, comme on le sait, avoit fait l'objet de la plus sérieuse étude du célébre Academicien qu'elle a rendu immortel, toute imparfaite & défectueuse

qu'il l'a laiſſée. L'analiſe qui ſera faite de ſes 5 expériences, & le peu d'uſage qu'on a fait de ſes découvertes juſtifient l'accuſation. Ses éfforts pour y réüſſir, en lui aſſûrant la reconnoiſſance de tous les Artiſtes & Curieux, démontrent la haute idée que cet illuſtre Amateur avoit de la cire emploïée dans la peinture. Elle doit rendre les tableaux à quelques égards plus éclatans & plus beaux que l'huile; mais ſur tout les parer de tous les inconvéniens, tels que *j'aunir, noircir, écailler &c.* aux quels les tableaux à l'huile ſont généralement expoſés. Voici une nouvelle maniere d'emploïer la Cire en peinture, qui ſemble devoir intereſſer toute l'Europe, par la facilité d'opérer à laquelle les belles & ſavantes recherches de Mr. le Cte de Caïlus n'ont jamais pu parvenir. L'Auteur de cette découverte ſe flate d'avoir trouvé ce que ce dernier a cherché, c'eſt à dire, faire peindre en cire comme on peint en huile. La Cire qu'il vient de préparer & qui vient d'être expérimentée dans toutes les proportions, n'éxige que d'être inférée, à doſe à peu prés égale, dans la couleur broïée à l'huile. Aprés cette courte cérémonie, l'Artiſte peint à ſon ordinaire; il ne ſe dérange en rien, & la Cire ſe prête à tout.

Pour fournir à un chacun les moïens de s'en

convaincre par ſa propre expérience, Mr. le Baron de Taubenheim, en attendant qu'il faſſe à la Peinture le cadeau de divulguer ſon ſecret, ſe propoſe, pour la ſatisfaction des Amateurs & Artiſtes de le rendre communicable. Il aura, pour cet effet, l'honneur de faire parvenir à toutes les Academies de Peinture connuës, par le moïen des Miniſtres étrangers, Envoïés, Agents ou autres qui ſe trouveront à Paris, une boëtte de cette Cire préparée, pour la faire tenir à leur ſusdites Academies, avec un livre qui a pour titre: *la Cire alliée avec l'huile*, ou *la Peinture à huile-cire &c.* afin que ces dites Academies puiſſent en faire l'expérience, & prononcer aprés ſelon les remarques qu'elles auront faites. Celles des Puiſſances de l'Europe chés qui on ne connoitra point d'Académies de Peinture établies, recevront de ſa part un livre qui les informera au moins des circonſtances & du mérite de la Découverte. La cire dont il s'agit, eſt enfermée dans des boëttes de fer blanc, ou on eſpére qu'elle ſe conſervera de longues années. Si malgré la précaution il ſe forme au deſſus une pellicule qui avec le temps s'épaiſſiſſe, quoi qu'avec un peu de patience elle ſe laiſſe délaïer & redevienne maléable; pour s'en épargner la peine, on pourra retirer la cire de la

boëtte, la mettre dans une veſſie & la conſerver dans l'eau.

Pour la commodité des Artiſtes & Amateurs de France & des Royaumes voiſins, Mr. le Baron de Taubenheim fera diſtribuer des livres & des boëttes à Paris. Les feuilles publiques diront ou & comment on pourra s'en procurer. Cette même diſtribution ſe fait à l'imprimerie de l'academie Electorale: on aura un livre pour le prix d'un florin, & une boëtte de cire pour la ſomme d'un Louis-d'or.

Si les avantages de la cire contenuë dans ces boëttes ſont reconnus bien réels, cette bagatelle qui pourroit à la longue dédomager Mr. le Baron de Taubenheim des recherches diſpendieuſes qu'il a faites, n'a pas de quoi inquieter les Artiſtes. C'eſt aux Amateurs qui y auront confiance à ſe charger des frais; enſuite duſſent-ils même reſter à l'Artiſte, s'il eſt un peu jaloux de voir conſerver ſes ouvrages, cette dépenſe ſera pour lui un rien; vuë la foule de choſes qu'il peut faire avec une boëtte. Mr. Fratrel qui a expérimenté & décrit la découverte & qui n'a rien fait ſans ce mélange depuis 6 à 7 mois, n'en a pas tout à fait emploïé une boëtte. Elle n'a pas été entierement conſommée avec les 4 expériences dé-

crites à la fin de ce livre; avec les armoiries de Mr. le Baron; les Luteurs en petit, ébauchés sur papier spongieux, de 2 pieds de long sur 1 pied 8 pouces de haut; les Luteurs en grand, avec un spectacle Romain dans le fond: ce morceau a 5 pieds de long, sur 4 de haut, mesure de France.

Ainsi il n'est question que de se convaincre des avantages que l'Expérimentateur expose dans son Traité, & de ne pas se tromper en se munissant de Cire prétenduë préparée par Mr. le Baron de Taubenheim. Il est impossible de la décomposer; mais il seroit aisé de la contrefaire à l'œil: on pourroit faire une pomade qui lui ressembleroit; mais qu'on ne sauroit emploïer dans la peinture.

Les armes apposées à la tête de ce livre sont destinées à garantir les boëttes que Mr. Baron de Taubenheim aura réellement préparées: celui-ci aura soin, en place de cachet qu'on pourroit contrefaire, d'y coller un coupon de ces armoiries, que l'acquereure pourra confronter avec celles qui se trouvent au commencement de ce livre; il aura pour sa seureté autant de signatures & de cachets que de traits de burin; si ceux-ci de part & d'autre ne se raportent point parfaitement & à tous égards, Mr. le Baron unique possesseur de la planche dés-avouë la boëtte.

Parmi les différens uſages à faire de cette Cire, ſi aprés y avoir fait l'attention que le projet mérite, on l'emploïe pour vérnis à des grands Tableaux de prix, qu'on croira réellement rajeunir & conſerver: ſoit en l'appliquant au dos, pour les nourrir & les mettre en état de ſoutenir un autre vernis, ſoit en s'en ſervant pour vernis même; ſi la conſomption en devenoit forte, les morceaux d'un prix immenſe qu'elle rachetteroit d'une décadance qui afflige, conſoleroit bien de la dépenſe.

On trouvera, dans les prémiers Articles ſurtout, maintes fautes d'impreſſion, * & un ortographe bien peu ſévére; parceque fort occupé de ſon art, & de ſes réfléxions, content de croire ſa penſée renduë, l'Auteur a paſſé trop légérement ſur des épreuves qui exigeoint de ſa part d'autant plus d'exactitude que le compoſiteur n'étoit pas français.

* *Par exemple, page* 1. *ſuperficie* plate: *liſés*, plane. *Pag* 10. *trop* hureux: *liſés*, heureux *&c. il en eſt autrement du mot* mignature: *quelques ſavans le contestent & veulent quon écrive* miniature. *Les Grammairiens laiſſent le choix.*

SOMMAIRE

Des Matieres contenuës dans cet Ouvrage.

Discours préliminaire sur la Peinture en général. Pag. 1

ARTICLE I. *De la Peinture à l'eau.* 11

ARTICLE II. *De la Peinture à l'encaustique.* 22

ARTICLE III. *De la Peinture en huile.* 40

ARTICLE IV. *De l'Encaustique de Mr. le Cte de Cailus.* 51

ARTICLE V. *De la Peinture en cire de Mr. le Cte de Cailus.* 79

Prémiere expérience. 82

Seconde expérience. 84

Troisieme expérience. 85

Quatrieme expérience. 86

Cinquieme expérience. 87

ARTICLE VI. *De la Cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim.* 90

ARTICLE VII. *De la façon d'emploïer cette Cire.* 110

ARTICLE VIII. *Des avantages de cette Cire unie avec l'huile.* 138
ARTICLE IX. *Epériences faites de ce mélange de Cire avec des couleurs à l'huile.* 194
Prémiere épreuve. Deſcription d'un petit buſte de Magdelaine de proportion naturelle, ſur une toile de 22 pouces de haut, & 16 de large. 198
Seconde épreuve. Un buſte de St. Piere, ſur un petit bronze oval de 3 pouces $\frac{1}{2}$ de haut & large à proportion. 208
Troiſieme épreuve. Agar dans le déſert ſur un bronze de 7 pouces de long, ſur 5 & $\frac{1}{2}$ de haut. 212
Quatrieme épreuve 238
Les Armoiries de Mr. le Baron de Taubenheim. 233
ARTICLE X. *Projet de peindre en mignature à huile-cire ſur argent.* 238
Deſcription du prémier morceau exécuté dans ce genre, pour en expliquer la manoeuvre. 254

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

CHARLES THEODORE

COMTE PALATIN DU RHIN, ARCHI-TRE'SORIER ET ELECTEUR DU St. EMPIRE, DUC DE BAVIERE, JULIERS CLEVES ET BERG, PRINCE DE MOEURS, MARQUIS DE BERG-OP-ZOOM, COMTE DE VELDENTZ, SPONHEIM, DE LA MARCK ET DE RAVENSPERG, SEIGNEUR DE RAVENSTEIN &c &c.

Monseigneur,

Monſeigneur,

Malgrè un goût bien décidé pour la Peinture, & quelque réputation acquiſe en ce genre; la Jurisprudence qui fait le repos de l'Etat me paroiſſoit un objet

plus digne de mes veilles, qu'un Art de pur agrément. J'aurois crû en conſéquence ranger le mien à ſa place, en le deſtinant à me diſtraire & à me délaſſer de l'Etude abſtraite que je voulois lui préférer. Dés que j'eus commencé celle des Loix, elles me parurent ſi belles, marquées ſi fort au coin de la Sageſſe, que je conçus de l'amour pour elles. J'aimois á fréquenter ** le Sanctuaire auguſte d'ou l'équitable Thémis couverte de la Pourpre du Roi, & occupée du bonheur du Peuple, prononce ſes ſacrés Oracles. J'aimois à entendre des Juriſconſultes profonds parler en Ciceron ou en Démoſthenes: leur Eloquence me raviſ-*

* Il y avoit prés de 5 ans que feuë S. M. le Roi de Pologne Duc de Lorraine &c. m'avoit honoré du Titre de ſon Peintre ordinaire en mignature, lorsque je fus Licentié à Beſançon le 5. Janv. 1759. puis reçu Avocat à Nanci le 20 Aouſt ſuivant. Cette transmigration ſinguliere fut inſerée ſur le champ dans l'Hiſtoire de Lorraine depuis dédiée au Roi, à l'article d'Epinal ou je ſuis né; & ou elle fut commencée, par le R. P. Vilhelm l'ainè, Jeſuite, qui l'acheva enſuite à Strasbourg, ſans ſavoir que S.A.S.E. Palat. m'avoit fixé.

** A Metz.

*soit, leur Savoir excitoit mon admiration ; mais leur Fonction que j'ambitionois n'étoit pas à ma portée. La néceſſité ou elle engage de porter ou parer promptement des coups toujours déciſifs & ſouvent imprévus, exige une vélocité d'énonciation à laquelle rien ne ſupplée, & dont heureuſement la Plume, mieux encore le Pinceau peuvent ſe paſſer ; quoique l'un comme l'autre ait à parler. * Dépourvu de cette qualité indiſpenſable, il fallut me réſoudre à abandonner le Temple des Orateurs dont je quitai l'Aſſemblée à regret, pour retourner au*

* Tout Artiſte doit non ſeulement parler à l'imagination, mais encore le faire avec l'éloquence qui eſt propre à ſa partie : telle eſt la penſée d'Horace. Il annonce formellement que ce qu'il dira de la Poëſie ſera à entendre de la Peinture : *ut Pictura Poëſis erit.* Il prétend par conſéquent s'adreſſer aux Peintres ainſi qu'aux Poëtes, lors qu'il dit : que quiconque aura été en état de bien choiſir ſon ſujet, ne manquera ni d'éloquence qui regarde les beautés de détails, ni d'une compoſition brillante, autrement dit, d'un bel enſemble.

- - - - - *Cui lecta potenter erit res :*
Nec facundia deſeret hunc, nec lucidus ordo.
De arte poët v. 40.

*Parnaſſe des Peintres, ou j'avois à craindre le reſſentiment des Muſes offenſées de ma déſertion. Dans ces circonſtances indéciſes & inquietes, le Choix de V. A. S. E. me décida, ſes Bontés me tranquiliſerent: & à la faveur de ſes Bienfaits j'ai emploïé conſtament les années de mon retour à expier mon inconſtance, par une étude de mon Art plus forte & plus ſérieuſe que jamais; en renonçant, pour ainſi dire, tout-à-fait à celles qui auroint pu m'en diſtraire, non obſtant mon panchant pour elles. Cet abandon presque total des Lettres qui m'avoint toujours été cheres, étoit de ma part un ſacrifice à la Peinture; elle m'en dédomagera peut-être. Quoi qu'il en ſoit, je touche au moment de faire oublier ma déſertion; elle va m'aider à rendre à mon Art une ſervice des plus importans. Il eſt ici queſtion de démontrer facile l'emploi d'une Découverte réellement**

* Mon affirmative à la louange de la Cire eſt fondée, ſur la beauté des reſtes de l'ancien Encauſtique qu'un bon nombre de ſiecles n'ont point alterés; ſur le cas que Mr. le Cte de Cailus en faiſoit, puisqu'il a pris autant de peines pour la faire emploïer en peinture; ſur la

prétieuſe & interreſſante, qui pouvant donner aux tableaux un dégré d'éclat & de ſolidité auquel l'huile n'eſt jamais parvenuë, aboutit à enrichir la Peinture, fait E'poque dans ſon hiſtoire, & acheve d'illuſtrer l'Endroit qui l'a vu naitre.

Tel eſt MONSEIGNEUR, *le ſecret d'allier la Cire avec l'Huile que Mr. le Baron de Taubenheim vient de trouver. On auroit ou confondu ſa découverte avec les moïens de Mr. le*

confiance que les Artiſtes & les Amateurs y auroint eû, & l'uſage qu'ils en auroint fait, ſi les routes qu'il indique euſſent été plus practicables; enfin ſur ce que mes propres yeux m'ont dit & me diſent tous les jours: les couleurs mélées de cire ont une vigueur, une beauté, un nourri que je ne leur vois pas avant l'inſertion. L'effet qu'elles ont fait ſous ma main, n'eſt point les pôles de leur ſphére; mes Lutteurs en grand, deja au deſſus des 4 épreuves que j'envois à Paris, en font une preuve excellente.

Quant aux uſages à en faire, au parti qu'on en peut tirer, aux raiſons que j'en appporte, & qui dans une ſeconde Edition pourroint étre plus amples & plus fortes; le tout eſt, indépendemment de mes diſpoſitions, cité au Tribunal des Sages de toute l'Europe, à qui j'aurai fourni matiere à examiner & aprofondir.

Cte de Cailus de qui il n'a rien emprunté : ou refusé de l'expérimenter, dans la crainte d'y rencontrer les dificultés que V. A. S. E. connoit dans les manieres de peindre à l'Encaustique & à la Cire qui ont paru jusqu'ici. Celle que je viens d'expérimenter, eſt portée à un dégré de facilité dont on n'a point vu d'exemple. L'expérience que je viens d'en faire m'en a convaincu : je tacherai que l'expoſition que j'en ferai en convainque les Artiſtes & les Amateurs. Ainſi donc, la Gloire d'introduire l'uſage d'une Découverte ſuperieure à toutes celles qui ont été faites dans ce genre, ſe trouve ici partagée entre la Plume & le Pinceau. La double Entrepriſe paroit, ſi non téméraire, au moins hardie ; mais elle offre en même temps quelque choſe de bien capable de raſſurer & d'encourager ; c'eſt que, pour remplir leur objet, l'Artiſte & l'Apologiſte peuvent tous deux ſe diſpenſer de grands Efforts ; les reſſources de l'Eloquence ne ſont point néceſſaires au gain de la Cauſe. Les Artiſtes & les Amateurs devant qui elle ſe plaide jugeront des avantages de

cette Découverte ſur l'expérience qu'ils en feront : ſous des mains habiles, cette Cire qui n'exige plus rien, & ſe prête à tout, ſe préconiſera elle même ; la plume eſt donc diſpenſée de s'eſcrimer. Le pinceau n'eſt pas plus tenu à préſenter des épreuves d'une beauté ſuperieure ou d'un rare fini. Des chef-d'oeuvres du prémier ordre feroint ſans doute plus d'honneur au Peintre ; mais n'en feroint pas davantage à la Découverte. Le merite de la Cire inſerée dans la Peinture, bien reconnu, point conteſté, n'a beſoin ni qu'on l'expoſe, ni qu'on le prouve : la facilité de l'emploïer démontrée eſt tout ce qu'il faut pour en introduire l'uſage.

En parlant ainſi, MONSEIGNEUR, *je ne prétends nullement dire ou faire croire qu'au mépris du ſuffrage qui pourroit être le prix* de mes efforts, j'aïe compté pour rien de mé-*

* Loin d'afficher indifférence ou mépris pour des ſuffrages qui font honneur ; j'avouë, au contraire, qu'aïant dû peindre & écrire tout à la fois, je ſerois trés flaté, ſi les Academies, tant des Sciences que de Peinture, aux quelles mon Livre parviendra, contentes des peines que j'ai priſes daignoient récompenſer mon zéle.

riter l'attention de mon Lecteur, ou j'aïe totalement négligé la Gloire de mon Art, pour m'occuper uniquement des avantages d'une découverte qui ne m'intereſſe que pour lui: j'y ai mis au contraire de part & d'autre tous les ſoins dont j'ai été capable. L'envie de plaire à V. A. S. E. & de lui prouver ma juſte reconnoiſſance, ne me permet point de négliger des talens qui ont attiré ſes regards ſur moi: je veux ſeulement faire obſerver que la réüſſite de mon entrepriſe eſt indépendante de mes ſuccés. Ceux-ci me ſont pourtant aſſés à coeur, pour me faire déſirer ardemment, que le MAITRE E'CLAIRE' *que je ſers, que les Amateurs & les Artiſtes, à ſon exemple, en admirant la Découverte, paroiſſent n'être point mécontens de l'Apologie que j'en ai faite, ainſi que des éſſais que je préſente, & trouver dans ceux-ci quelqu'autre merite que celui de la nouveauté.*

Aprés les éfforts que je viens de faire pour mettre au jour cette Découverte, en démontrer les avantages, en expliquer les caractéres, en expoſer l'uſage & les effets; il ne me reſtoit

*plus; pour couronner l'entrepriſe, que d'en faire agréer l'hommage à l'APOLLON PALATIN**

C'eſt le dernier pas que j'oſe tenter, MONSEIGNEUR, *au milieu des allarmes d'une reſpectueuſe délicateſſe qui ſe roidit en vain contre un juſte devoir.*

La Raiſon priſe pour Arbitre condamne ce reſpect mal-entendu, m'ordonne d'approcher avec aſſûrance, & garantit à mon zéle un accueil favorable. „*Ton* MAITRE „*me dit-elle, recevroit bien peu d'hommages,* „*s'il n'agréoit que ceux qui ſe trouvent réelle-*„*ment dignes de lui. Il les rend tels, dés*

* On a érigé dans les Bosquets de Schwetzingen une petite Rotonde de l'Ordre Ionique à APOLLON: & à MINERVE un Temple quarré ouvert en Péryſtile du plus pur Corinthien. Il n'y a perſonne qui ſous ces beaux noms ſimboliques ne reconnoiſſe nos AUGUSTES MAITRES. Les Sciences & les Arts qu'ils diſtinguent & protégent à l'envie l'un de l'autre, ont eu recours à cette Apotéoſe déguiſée pour offrir un encens publique à des SOUVERAINS qu'ils chériſſent, ſoulager leur propre reconnoiſſance, & en laiſſer à la poſterité la plus reculée des Monumens qui éterniſſent CHARLES THEODORE, & ELISABETH AUGUSTE.

„*qu'il les reçoit, & il les reçoit, quand on les*
„*offre. L'offrande que tu viens lui faire t'ac-*
„*quitte & la Découverte; ſur toi comme ſur*
„*elle il a d'inconteſtables droits. Conſacre*
„*lui hardiment les Prémices * de ce nouveau*

* Les 4 morceaux, tous de la compoſition de l'Auteur faits à titre d'expérience, & deſtinés à montrer qu'on peut avec cette Cire tout exécuter en petit comme en grand, envoïés à Paris dans cette intention, ſeront à leur retour offerts à titre de Prémices au SE'RE'NISSIME & GRACIEUX MAITRE qui ſait proteger les Arts & encourager les Artiſtes: en attendant j'aurai l'honneur de lui préſenter un morceau du même genre, mais plus conſidérable. Dans la néceſſité de voir partir les autres pour Paris, je me ſuis efforcé de finir celui-ci pour accompagner la Dédicace.

C'eſt un tableau de 5 pieds de long ſur 4 de haut meſure de France. Sur le devant ſont les deux Luteurs en grand, deſſinés ſur les originaux à la Sale des Antiques, qui eſt un batiment érigé exprés & qui raſſemble la plus grande partie des merveilles de l'antiquité répanduës dans cent endroits de l'Italie; c'eſt par conſéquent une Ecole admirable pour qui eſt déja inſtruit. Le reſte du tableau, à l'aide d'une perſpective des plus ſévéres repréſente un Cirque immenſe: l'Aréne offre d'autres exercices: à gauche déja avant dans le tableau commence une Colonade d'un Ordre Dorique

„*genre : ce SOUVERAIN clair-voïant mais*
„*toujours prêt à encourager, à travers des*
„*négligences ou des foibleſſes qu'il pardonne,*
„*fait découvrir des charmes ou faire apper-*
„*çevoir des beautés qui échaperoint á bien*
„*d'autres. Tel eſt le propre de la vraïe Sageſſe:*
„*elle fait ſur tout ce qui l'environne l'effet de*
„*l'Aſtre du Jour, dont les raïons bienfaiſans*
„*embelliſſent tout ce qu'ils éclairent. Quoique*
„*ton zéle puiſſe t'inſpirer ; bornes-toi á ton*
„*offrande : & n'entreprens pas, ſous prétex-*
„*te de coutume, un Eloge fort au deſſus de tes*
„*expreſſions. D'ailleurs que diras-tu qu'on*
„*ne ſache ? les Connoiſſances, les Lumieres, les*
„*Vertus de toute eſpéce que réünit CHARLES*
„*THEODORE ne ſont ignorées de perſonne:*
„*la Renommée aux cent bouches les a publiées*
„*avant toi.*

avec un Amphi-téatre qui y répond ; la Colonade du bout du Cirque eſt garnie d'une foule d'Atomes conçus & proportionnés, qui perdus dans la vapeur du fond ſemblent être un Peuple entier.

Les carnations qui ſont l'objet principal de ce tableau préſentent un fraicheur, une beauté qui ſont honneur à la découverte, & diſpenſent de tout vernis.

EPITRE.

A ce discours qui me saisit, mais qui mẽ rassure, j'approche avec confiance : & dans les transports d'une admiration muëtte, j'apporte aux pieds du Throne de V. A. S. E. en méme temps la Cire alliée avec l'Huile, *& le prémier grand tableau* à huile-cire. *Mon double hommage, tout foible qu'il est, sera néanmoins á jamais un Monument & un Gage des sentimens du profond respect avec lequel je serai toute ma vie*

Monseigneur

DE VOTRE ALTESSE
SERENISSIME ELECTORALE

Le trés humble & trés obeïssant
serviteur & sujet
JOSEPH FRATREL.

DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur la Peinture en General.

La Peinture eſt un art D'imitation dont le bût eſt de faire aux yeux une illuſion agréable, en faiſant reconnoitre ſur une ſuperficie plate, des objets qui n'y ſont point. Cet art par ſes preſtiges anneantit pour ainſi dire cette ſuperficie, & transforme le mûr, la toile, le tableau tel il puiſſe étre, en une ouverture airée par la quelle un objet, ou une ſçêne ſe preſente à l'oeil, revetuë

ſouvent de circonſtances agrèables que la nature raſſemble rarement; & le concours de ces circonſtances choiſies forme le beau idéal.

L'illuſion que la peinture fait aux yeux eſt fondée ſur la maniere dont ils voyent ; ce ſont eux mémes qui ont apri à ſe faire tromper ; la Prunelle de l'oeil a ſervi de model au premier tableau bien fait, en aprenant ce que cétoit qu'angle de lumiere.

Dans la repreſentation d'un objet ſeul la leçon etoit peû neceſſaire, mais il falut abſolument l'étudier pour rendre une ſçene avec éxactitude & nepas troubler le plaiſir de l'oeil, én le contraignant de voir comme il ne voit pas; C'eſt ce qui arive lorsqu'on ignore ou qu'on néglige la partie que

nous apellons perſpective ; elledirrige les plans & les diſtances & porte l'exactitude & la Correction dans tout l'ouvrage , elle devient donc une partie eſſentielle.

L'art de peindre doit ſa naiſſance aux reſſources du genie humain ; l'eſprit flaté du beau coup d'oeil de l'univers le coeur ſenſible à la vuë de certains objets en particulier , ont imaginé de concert d'en former des traces pour en perpétuer le ſpectacle & par conſequent le plaiſir. De lâ vient qu'au défaut d'hiſtoires certaines on à eû recours à des fables pour attribuer à l'amour ingenieux l'origine de ce bel art.

En qualité de production de genie la peinture eſt ſoeure à la poëſie : les

beautés, les graces, les reſſources de l'une ſont communes à l'autre ; & l'art poëtique d'Horace contient de quoy former des peintres excellents dans tous les genres par l'elévation du genie & le choix du beau.

La difference eſſentielle que la peinture préſente & qui la diſtingue de ſa ſoeure, ce ſont les matieres qu'elle employe & la manoeuvre qu'elle éxige. Celle cy fait une trés longue étude, & avant que la correction du deſſein ſoit réünie avec les charmes du coloris, que de peines à prendre, que de dégouts à eſſuyer ? ſans les attrais qu'elle préſente conſtament dés le prémier pas qu'on fait vers elle, les éſforts qu'elle exige dans la ſuite rebuteroint infailliblement : mais elle

ſçait captiver ſes éléves, telle qu'une amante ruſée qui dans la crainte de faire des inconſtans, dédomage par quelques faveurs des caprices qu'elle fait eſſuyer.

Tandis que l'etude de la peinture conſiderée comme manoeuvre occupe les artiſtes & les amateurs, la préparation des matieres néceſſaires aux productions de cet art occupe les ſavants & les curieux : comme il arrive lorsqu'il eſt queſtion de conſtruire un grand édifice; on commence par partager les traveaux. Les uns occupés à déterrer & à préparer les matérieaux, les mettent en étât d'etre employés, pourvoyent à leur abondance & à leur ſolidité, pour laiſſer aux autres les moyens & le loiſir de les

employer à propos ; & le génie en grand architecte éclaire ceux là, dirige ceux cy, les inſpire tous, & conduit l'edifice à ſa perfection; mais elle n'eſt point l'ouvrage d'un jour.

Tous les arts ont eû leur enfance, on les à vû tous au berçeau, tous ſe ſont formés à la longue & n'ont acquis leur perfection qu'en accumulant les découvertes & n'ont produits des chef d'ocuvres qu'en multipliant les recherches.

La peinture en ſon particulier à dû ſubir le méme ſort ; elle n'a pû étre exempte des mémes loix : ſes premieres productions ont dû étre quelques contours tracés ſur une muraille avec un charbon, ou peutetre la forme d'un agneau que le ſoleil vers

le milieu du jour avoit peint ſur le ſâble, & que le berger amoureux de ſa petite pécore traçâ du bout de ſa houllette. Il falloit pour en faire davantage d'une part des études & des recherches, de l'autre des matieres & des outils.

On s'eſt exercé conſtament ſur les deux parties que la peinture éxigeoit; c'eſt à dire, ſur le choix des matieres & des inſtruments, & ſur la façon de s'en ſervir; quoyqu'on ait reuſſi à la perfectioner & à l'enrichir de mil découvertes, on ne laiſſe point de continuer les études & les recherches; on à de part & d'autre de quoy aprofondir & de quoy chercher. Le curieux qui invente ou qui ſimplifie les moyens, l'artiſte qui veut en ti-

rer parti & les employer de ſon mieux, tous deux ont de quoy s'exercer, heurreux ſeulement s'ils le font avec ſuccéz.

Il eſt vraiſſemblable que les differentes matieres que nous appellons Couleurs, n'ont pas toujours été découvertes par des peintres ; de ſavans naturaliſtes ou d'habiles phiſiciens ont dû y' avoir part. Dans tous les genres de peintures on ſe ſert de Couleurs q'uon ne trouve point dans la terre ou dans les mines; il y' en à de compoſées qui ſont affaires de chimie & qui par conſequent ſont trouvées par d'autres que ceux qui les employent.

Ceſt de ce genre d'etude dont il eſt icy queſtion & pour en venir à la

belle découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, nous dirons un mot des genres de peinture les plus connûs quant au choix des matieres dont on ſe ſert. Nous commencerons par la peinture en détrempe, la premiere & la plus ancienne; elle nous conduira à l'encauſtique à qui elle donna lieu qui luy ſucceda ſans la détruire, & qui depuis tant de ſiecles à été perduë: de là nous verrons nâitre la peinture en huile, genre agréable & ſolide, qui ſe perfectionne tous les jours. Apres quoy nous admirerons en paſſant le Zêle infatigable & les reſſources inginieuſes de Mr. le Cte de Cailus pour tacher de déterrer l'encauſtique, & introduire la cire dans la peinture; & nous fini-

rons par nôtre nouvelle découverte. A la faveur d'une cire artiſtement préparée, qui ſe réunit avec l'huile en s'incorporant aux couleurs ſans les changer ni les affoiblir, elle préſente un moïen court & facile de faire des tableaux d'un éclat & d'une fraicheur au moins égale à la plus belle huile, & de les mettre à l'abri de tous les accidents aux quels celle cy eſt éxpoſée. L'ouvrage ſera terminè par une deſcription tant éxacte qu'il ſera posſible de quatre tableaux de genre & de volume differens faits à titre d'experience. Ceſt d'apres elle que le Peintre écrit: le Zéle dans les deux cas à conduit ſa main: trop hureux ſi le ſuccez peut y' repondre & tourner à l'avantage de la peinture.

ARTICLE I.

De la Peinture à L'eau.

La peinture à l'eau, que nous appellons d'etrempe ou gouache parce quelles en ſont les parties les plus ordinaires, eſt reconnuë ſans contredit pour la plus ancienne de toutes les peintures. Elle à dû prendre naiſſance avec les premiers habitans de la terre dans le méme temps à peu prés que l'architecture. Les hommes n'ont pas longtemps leur neceſſaire ſans chercher du ſuperflû ; ils n'eurent pas pluſtot dreſſé des cabanes pour s'y repoſer à l'abri des injures & de l'intemperie de l'air, que couchés à l'ombre de ces palais ruſtiques ils s'amuſerent à traçer ſur une pierre des-

tinée à leur ſervir de tâble, les arbres chargés de fruits dont le ſpectacle les raviſſoit, comme à perçer un tuyeau pour en tirer des ſons.

Tant q'une cabane leur ſufit, la peinture fit peû de progrés: mais dès que l'architecte eut entrepri quelque choſe de mieux, le peintre ſe piqua d'emulation, & ne voulût point le luy céder; tous deux à l'envie l'un de l'autre chercherent à ſe perfectioner, tous deux y' réuſſirent mais-lentement.

Sitot qu'au lieu d'une ſimple cabane élevée ſur quatre poteaux & couverte de verdure, on ſçû faire une maiſon couverte d'un toit, auſſitôt le mur préſentâ un champ à la peinture; on ne s'en tint plus à con-

tourner un objet ſur une pierre avec du charbon, on chercha à y joindre des terres colorées qui euſſent quelqu'analogie avec l'arbre, par exemple, q'uon vouloit repreſenter chargé de fruits.

Ces premieres d'ecouvertes aboutirent à peû de choſes & Apelles eut été fort en peine ſi de ſon temps les matieres n'euſſent été ny plus abondantes ny plus épurées : Mais en revange dans ce temp de diſette de couleurs on ne connoiſſoit point d'Apelles; tout ſe perfectiona à meſure, par degréz & comme pas à pas. Les matieres furent épurées par l'art, l'art conduit par le genie , le genie inſtruit par l'experience. La pluye qui avoit humecté des terres de dif-

ferentes couleurs qui en les humectant leur donnoit du luſtre, aprit ou à ramaſſer de ces terres détrempées au bord de la cabane, ou à les humecter avec de l'eau pour les apliquer ſur le mur ; quelques plumes d'oiſeaux liées enſembles furent le premier pinçeau, l'ouvrage ne fut point une merveille, mais le peintre au moins fut content.

La détrempe commencée ſur un mur paſſa dans peû ſur autre choſe : les toiles deſtinées à ſe couvrir furent bientoit du gout du peintre, & le premier qui en fit l'experience la fit peut étre ſur ſon propre manteau. En peignant ſur des toiles la premiere idée dût étre d'employer des ſucs: Certaines herbes, certaines fleurs en

fournirent qui s'incorporoint dans la toile & tenoint ſans autre ſecours; mais ces ſucs ne ſufiſant pas á tout lorsqu'on voulût employer des terres ou des minereaux reduits en poudre on s'apperçû que l'eau qui les délayoit & ſufiſoit pour les apliquer ne ſufiſoit point pour les fixer : les terres, les poudres retournoint à leur origine & le chef d'oeuvre periſſoit.

L'envie de conſerver la production fit chercher un reméde à cette d'ecadance : on prit des ſucs d'arbres qui ſont venus jusq'ua nous, on les fit fondre dans l'eau qui humectoit les couleurs & le tableau ſe conſerva.

Tel fut probablement l'origine de la peinture dont les premiers ouvrages furent faits à l'eau.

Ce genre de peinture le plus ancien de tous & qui á paſſé jusqu'a nous, à été longtemps le ſeul: malgré un grand nombre de freres, ce fils ainè de la peinture à conſervè ſes anciens droits; ſes puinés ont eû leur partiſans, mais ne luy ont point enlevé les ſiens: les differens genres de peindre comme autant de beaux enfans herritiers de lámour & de l'admiration des ſiecles, a panage légitime de leur mere, en ont partagé l'heritage entre eux.

La peinture à l'eau dans ce démembrement s'eſt établi un empire á part compoſé de pluſieurs royaumes tous floriſſants & beaux; le premier, le plus grand eſt la frésque, céſt elle qui orne les voutes des tem-

ples & des palais, les grands ſujets ſont faits pour elle.

Apres elle vient la Détrempe deſtinée à embellir nos feſtes : comme une habile enchantereſſe, elle ſait d'un tour de ſa baguette faire ſortir de terre un temple, un palais dont la magnificence nous ébloüit ; leur faire ſuccéder un frais bocage, un bosquet riant dont le ſpectacle nous réjoüit ; elle nous ouvre les portes de l'Olimpe & nous montre les Dieux à table : elle peut tout ce qu'elle entreprend ; & réuſſit quand il lui plait à nous tromper & à nous plaire.

Peû jalouſe de ces grands preſtiges la Gouache qu'on ne diſtingue guerres de la Mignature nous prépare de fines magies, & ordonne à un cri-

ſtal de nous montrer un objet chéri: fut-ce l'amour elle l'embellit, elle étonne par ſa beauté; les perles ne ſont rien prés d'elles & les pierres prétieuſes ſe font gloire de l'entourer.

Dans le tems que la détrempe étoit un exercice general que de merveilles n'at elle pas dû produire ne fut ce que ſous la main d'Apelles qui ne peignit point en d'autre genre. Amoureux de ſon éclat, il oublia qu'elle fut fragile, auſſi ne nous reſte t'il rien des ouvrages de ce grand homme; les hiſtoriens qui nous en parlent ne font que réveiller nos regrets. Quel meurtre! que nous ne puiſſions rien voir du portrait d'Alexandre tracé de la main de ce ſavant artiſte! quelle expreſſion! quelle dignité! quelle gran-

deur devoit il y avoir pour ſatisfaire un Roi auſſi ambitieux que le fier conquerant de la Perſe & de l'Aſie! au point d'interdir à tout autre la permiſſion de le peindre : *edicto vetuit ne quis ſe praeter apellem pingeret* * ce grand monarque qui ſe trouvoit peu ſatisfait des portraits que d'autres faiſoint de ſa perſonne tout habiles qu'ils devoint étre, voïoit ſans doute éclore ſous le pinceau d'Apelles tout ce qui retrace le Heros & le Philoſophe; nous y verrions de quoi apprendre à peindre nos Rois.

Quelle agréable leçon ne ſeroit ce pas pour nous, ſi outre le portrait d'Alexandre nous pouvions voir entre

* Horatii epiſt. lib. 2. epiſt. 1. verſ. 239.

autres chef d'oeuvres de la main d'Appelles, la figure de la belle * Pancaſte ? on dit que le peintre en devint ſi amoureux que pour lui conſerver la vie, ſon Maitre lui abandonna la plus chére de ſes Maitreſſes en ſe contentant du portrait plus beau peut être que l'original même : & de ce portrait fameux que nous reſte il ? ou eſt cette célébre Venus de Cos, ſelon Ovide, patrie d'Apelles ? il la laiſſa imparfaite & perſonne n'oſa entreprendre de l'achever. Ou eſt encore ce beau cheval ſi bien rendu qu'en le voïant, des cheveaux hannirent ? hélas! nous en ſommes reduits à lire les noms que les hiſtoriens nous en ont transmis.

Au ſouvenir de ſemblables pertes

* Freinshemius ſupl. ad hiſt. Alex. mag. l. 2.

que de raiſons de ſoupirer ſur la peinture en détrempe, & d'aplaudir á quiconque cultive un genre plus ſolide ! Cette même détrempe toute fragile qu'elle étoit ſe ſoutint longtems à coté meme de l'encauſtique manifeſtement plus ſolide; cette derniere façon de peindre deût ſa naiſſance à la premiere dont elle emprunta les moïens; ces deux differentes peintures ne l'étoint point aſſés pour s'exclure mutuëllement ; les grands hommes les manioint indistinctement & les auteurs contemporains les citent de meme.

ARTICLE 2.e

De la Peinture à L'encauſtique.

La caducité de la peinture à detrempe, que l'eau qui aidoit à faire pouvoit également détruire, que l'humidité même alteroit, dût neceſſairement inquieter les grecs, & finir par leur déplaire. Ils pouvoint bien dans ce genre faire des peintures riantes agréables & même prétieuſes, mais ils ne pouvoint faire aucuns monuments ſolides; pour peu ſur tout qu'ils duſſent étre éxpoſés aux injures de l'air. Les tableaux même particuliers devoint s'alterer aſſés promptement, & l'eléve qui voïoit paſſer & ternir les ouvrages de

ſon maitre craignoit avec raiſon que les ſiens n'eprouvaſſent le même ſort.

L'humidité étant la principale cauſe de la deſtruction des tableaux à détrempe, les grecs ſages & bien aviſés chercherent à y pourvoir en peignant à la cire. Cette matiere impenétrable à l'humidité, à la fraicheur & à toutes les intemperies de l'air étoit éfectivement plus propre qu'aucune autre à communiquer à la détrempe la ſolidité qui lui manquoit; la reſſource dût couter des réflexions & ne réuſſir à la fin qu'aprés bien des tentatives.

Il fallû apprendre à la cire à obeïr au pinceau, & l'ouvrage exécuté le feu y mit la derniere main: ſon fe-

cours fondit les cires & en fit un tout qui devint des plus ſolides.

Ce fut l'action du feu néceſſaire à la perfection de la peinture qui lui fit donner le nom *d'encauſtique* qui dans le langage des premiers auteurs de ce genre de peindre ſignifie proprement *brulé.* Pline, à leur exemple, emploïe le même terme, & dit *tabellam inurere*: il eſt clair & hors de doute, que le mot *urere* ne ſignifie point ici *bruler*, ou reduire en cendres comme des pailles ſur un champ; quoique Virgil l'emploie dans ce ſens, *atque levem ſtipulam crepitantibus urere flammis.* * Pline n'entend & ne peut entendre autre choſe que l'action du feu qui fait fondre les cires; le même

* Georg. l. 1. v. 85.

auteur dit en parlant des toiles qu'on peignoit en Egipte, *aduſtae veſtes &c.* ces mots ſignifient viſiblement *des toiles peintes à chaud.* *

Cette expreſſion en parlant de peinture à été emploïée par Ovide qui par conſéquent à connû léncauſtique. Le jurisconſulte Gott-froid dans ſa note letre T. ſur la loix 17. au liv. 33. du digeſte tit. 7. raporte ſans le citer un endroit de ce poëte qui dit, *tabulasque coloribus uris*: ce dernier mot eſt pris néceſſairement dans le ſens que je viens d'expliquer; le langage allemand en fournit un exemple dans le mot *brennen*, qui ſignifie proprement *bruler*, & malgré cela on l'emploïe

* *Voïés* Pline l. 35. chap. 10.

indiſtinctement pour tout ce qu'on fait obeïr à l'aide de la chaleur du feu.

C'étoit là la derniere operation qui regardoit à peine le peintre, ſa fonction étoit de peindre avec des cires, *ceris pingere.* La découverte eſt heureuſe & va par un chemin bien ſeur droit à la ſolidité qui étoit ſon bût. L'expedient eſt admirable mais comment l'emploïoit'on? c'eſt ce que Pline nous laiſſe ignorer. On concluroit volontiers, du laconisme dont il en parle, que le ſecret n'en étoit point; pas même une choſe aſſés intereſſante pour meriter un éclairciſſement. Mr. le Cte de Cailus qui a fait de cet auteur entre autres une étude des plus profondes, s'etonne & avec raiſon, que Pline qui ne tait, qui ne neglige

aucune circonſtance, aucun détail en fait de peinture, ne diſe abſolument rien de la façon de peindre avec ces cires. Il entretient ſon lecteur de tout ce qui peut concerner cet art, donne les noms, les prix des couleurs, enſeigne les lieux d'ou on les tire, & les moïens de s'en procurer de bonnes ; il fait mention, il cite, il décrit même amplement les tableaux qui de ſon temps ont fait quelque bruit : il en décrit à la détrempe, il en décrit à l'encauſtique qui étoint dabord peints avec des cires, & ne parle pas plus de ces cires pour l'encauſtique que de l'eau pour la détrempe.

Si ces préparatifs ou l'emploi de ces cires lui euſſent été inconnus, il eut fait à leur égard l'aveu qu'il fait

ſur l'origine de cette peinture, il déclare en ignorer le premier auteur, & dit : **ceris pingere & picturam inurere, qui primus excogitaverit non conſtat.* S'il eut eû quelques ſoupçons quelques demi-conjectures ſur ces cires avec les quels on peignoit, il eut probablement ſuïvi la même metode. Dans le temps qu'il déclare qu'on ne ſait point au juſte qui imagina le premier de peindre avec des cires & de paſſer le tableau au feu ; il à ſoin de nous dire que quelques uns en attribuent l'invention à Ariſtides, la perfection à Praxiteles : que ſelon d'autres les peintures de ce genre ſont plus anciennes, & qu'il y en à eu de Polignote, de Nicanor, & d'Arceſi-

* Plin. l. 35. ch. 11.

laus peintres de Paros : Liſipe, dit il au même endroit, écrivit dans ſa langue ſur les tableaux d'Egine ἐνέκαυσεν : qui ſignifie *il à brulé* ſans doute comme de nos jours *pinxit*. Cette inſcription démontre bien que l'encauſtique étoit déja connu & qu' Egine avoit peint dans ce genre. Le même hiſtorien , toujours cité par Mr. le Cte de Cailus continüe & dit d'Apelles, qu'il n'avoit jamais peint à l'encauſtique , mais qu'il avoit imaginé un vernis qui rehauſſoit ſa détrempe & que perſonne ne put imiter : Pamphile ſon maitre, peignit non ſeulement à l'encauſtique, mais l'enſeigna auſſi à Pauſias de Sicione le premier qui ſe diſtingua dans ce genre.

Cette peinture à l'encauſtique ne

fit point tomber la détrempe, celle-ci ſe ſoutint malgré ſon peu de durée & toutes deux furent par la plus part des grands maitres exercées indiſtinctement & ſont cités de même par les auteurs. Cet exercice indiſtinct ſemble du premier coup d'oeil prouver moins égalité de mérite que raiſon réciproque de facilité & d'embaras, qui devenoit un contre-poids à la fragilité de la détrempe, & à la ſolidité de l'encauſtique ; au point de les faire marcher de front & de les tenir en équilibre.

Les hommes ayant penſé de tout temps comme ils penſent maintenant, on eſt tenté de croire que les grecs raiſonnerent & agirent avec l'encauſtique & la d'étrempe comme

nous faiſons avec l'émail & la mignature ; on aimeroit la premiere, ſi elle étoit moins couteuſe ; le peintre en feroit volontiers, ſi elle étoit moins dificile ; la derniere eſt differente tant pour le peintre que pour l'amateur & devient plus à la portée de celui-ci & plus du gout de celui-lâ.

Ce raiſonnement tout plauſible qu'il eſt pourroit bien n'être pas juſte : car l'encauſtique devoit être moins different de la détrempe, que l'email ne l'eſt de la mignature, ſi on en excepte le plus de durée. L'operation devoit être la même ou avoir peu de difference : il eſt certain au moins que l'encauſtique ſe peignoit à la détrempe ; celle-ci étoit l'unique moïen de peindre connû de ce

temps lâ, on ne pût donc en emploïer d'autre. Dailleurs, Pline qui parle de cet art d'une façon ſi circonſtanciée n'aſſigne entre ces deux peintures dautres differences que le moïen du feu. Si le même auteur écrivoit de nos jours il indiqueroit aſſurément, il expliqueroit même fort au long la difference de procédure entre l'email & la Mignature. Concluons de ſon ſilence ſur l'encauſtique qu'il étoit tout à fait du même mécanisme que la détrempe, & à peuprés auſſi facile. L'uſage qu'il éxigoit quon fit de la cire nous le fait croire plus dificile, par la raiſon peutétre que nous n'en connoiſſons pas le miſtére : accoutumés à peindre ou à voir peindre à l'eau avec facilité nous n'imaginons pas que la cire ait pû

ſe prétter avec la même aiſance, ſurtout en liſant Mr. de Cailus. En obſervant la conduite que Pline tient à ce jujet, en méditant ſur la façon dont il s'explique, lors même qu'il n'en fait aucun détail, nous penſons différemment: ſauf la peine d'emploïer le feu, la mécanique devoit étre la même dans ces deux genres qu'on pratiquoit & citoit indifféremment.

Mr. le Cte de Cailus occupé des dificultés de l'encauſtique en cherche une preuve dans le Digeſte : on a regardé, dit il, en parlant des anciens jurisconſultes, les meubles utiles d'un peintre comme une choſe bien intereſſante & bien prétieuſe, car on en a fait une loi; un de ces auteurs dit: *pictoris inſtrumento legato, cerae colo-*

res ſimiliaque horum legato cedunt * *l'atelier d'un peintre étant légué comprend les cires, les couleurs & tout ce qui en dépend.* Mr. de Cailus conclut de là que ces mêmes meubles devoint étre ou fort multipliés ou d'un trés grand prix. La conſéquence paroit un peu precipitée : s'il eut achevé la même loi, il eut trouvé immediatement aprés : *item peniculi cauteria & conchae. On comprend de même les pinceaux, les réchaux & les coquilles.* A cette derniere circonſtance on reconnoit moins le prix & la valeur des choſes que l'exactitude du legislateur qui n'a rien oublié. Les coquilles citées de niveau avec les pinceaux & les réchaux laiſſent au

* Marcianus tit. de fund. inſt. L. XVII.

moins ſoupçonner que ceux-ci pouvoint bien n'être pas d'un ſi grand prix qu'on l'imagine. Mr. le Cte de Cailus cite une autre loi qui ajoute au coutenú de la premiere: *temperandorum colorum vaſa.* * C'eſt à dire *on comprend auſſi les pots à préparer les couleurs.* Cette ſeconde loi pourroit bien ne pas prouver mieux la conſideration düe aux meubles du peintre que la premiere, du moins à en juger par la détrempe de nos jours. Ceux qui travaillent au théatre, par exemple, ont un grand nombre de pots & ces pots ne ſont pas d'une grande valeur.

Le reſultat de toutes ces obſervations eſt que l'Encauſtique ne devoit

* Julius Paulus L. VII & ſequent.

pas étre jadis auſſi dificile & d'une exécution auſſi compliquée qu'on le croiroit dabord. S'il en étoit ainſi pourquoi donc, moïenant ſon incomparable ſolidité, ne l'emporta t'il pas ſur la détrempe au point d'en faire ſuprimer l'exércice? La raiſon doit étre, que la détrempe avoit plus déclat & qu'elle devenoit par conſequent plus attraïante.

L'encauſtique qui devoit ſe faire à d'étrempe & étre fondu aprés par le feu, prenoit néceſſairement un ton triſte & ſombre à meſure qu'il perdoit le rude qu'il devoit avoir au ſortir des mains du peintre: ce rude panche, à la verité, vers la ſechereſſe; mais il aide á l'éclat: chaque petit grumelot fait un ombre & un jour pour ſoi à part;

cet éffet réiteré dans tout le tablau y porte du brillant: les grumelots fondus le font diſparoitre. En outre les cires en ſe fondant s'incorporoint dans les couleurs & leur faiſoient un eſpéce de vernis, qui quoique transparant les terniſſoit & faiſoit ſur les couleurs brillantes auparavant l'éffet d'une glace de Veniſe qui obſcurcit une mignature au lieu de l'embellir: toute prétieuſe que puiſſe étre une glace obſcure elle nuit au tableau à meſure qu'il eſt parfait. Il en étoit de même de l'encauſtique; le ton que le peintre lui avoit donné exigeoit qu'on le conſervat dans toute ſa juſteſſe, la cire fonduë devoit en déranger quelque choſe, ou l'artiſte devoit prévoir le dérangement & le prévenir; ce qui

faiſoit une étude déſagreable que la détrempe n'exigeoit point.

Celle-ci qui en genéral eſt éclatante confirme cette opinion. Qu'on léxamine de prés: grande ou petite, elle eſt toujours d'une ſuperficie rude & féche; une glace trés claire eſt le ſeul remede qu'on puiſſe porter à ſa fragilité ſi on veut qu'elle garde ſon éclat: le vernis le plus beau ne ſauroit la conſerver ſans la ternir.

Quoi qu'il en ſoit des raiſons qui ont ſoutenû la détrempe à côté de la peinture à l'encauſtique, celle-ci à été long-temps pratiquée & n'a dû ceſſer de l'étre que quand elle s'eſt trouvée enſevelie ſous les ruines de l'Empire Romain. Les veſtiges que nous en trouvons dans le Digeſte montrent qu'elle étoit con-

nuë & pratiquée du temps même de Juſtinien: ſans quoi on auroit ſupprimé ce qu'en avoit dit Marcian. Le droit françois ne fait aucune mention des eſclaves, ne donne point de loi qui les concerne, le Roïaume n'en connoiſſant plus. Juſtinien en eût fait de même des cires & des réchaux deſtinées à l'encauſtique, ſi ce genre de peinture de ſon temps eut été perdû.

Il eſt vrai-ſemblable qu'il ne tarda pas à l'être & qu'il périt avec tous les beaux arts au même temps que l'Empire Romain fut détruit par les barbares. La nouvelle enfance commune à l'architecture, à la peinture, & à la ſculpture de ces temps, dont les productions enfantines préſentent le genie au berçeau, date incontinent

aprés cette époque fatale. Dans cette ruine genérale périt pour ſeur la peinture à l'encauſtique, peut-étre avec elle ſa ſoeure la détrempe des grecs: la nôtre pourroit bien ne pas remonter plus haut, & n'étre point celle que ces fameux anciens ont pratiqué; ſi tant eſt pourtant qu'il y ait de quoi ou ſe méprendre ou varier.

ARTICLE III.

De la Peinture en Huile.

La détrémpe que nous connoiſſons ſous quel nom que ce puiſſe étre, eſt elle la même qu'ont pratiqué les grecs, eſt elle différente? C'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de décider & qu'il im-

porte peu de ſavoir. Le fait eſt qu'elle eſt toujours ſujette aux mêmes inconvéniens: l'air, l'humidité, à plus forte raiſon l'eau y parvenant peuvent la détruire. Ce ne pût étre pour d'autres raiſons que les grecs chercherent le moïen de peindre à l'encauſtique pour faire par lá un ouvrage plus ſolide: ce fut le même motif qui engagea van Eick* à chercher un moïen qui put fixer ſes couleurs & rendre ſes tableaux ſolides. On dit qu'il eût dabord recours à des vernis faits à l'eſſence de térébentine ou à l'eſprit de

* van Eick eſt né dans la ville de Maſeick, mais comme il à fait ſa principale demeure à Bruges & quil y eſt mort on ne le connoit que ſous le nom de Jean de Bruges; il naquit en 1370. le ſecret fut trouvé au commencement du quinzieme ſiecle.

vin; il les emploïa avec ſuccés dans ſes couleurs & peu aprés les huiles graſſes qui lui réuſſirent encor mieux.

Ainſi commenca la peinture en huile qui l'emporta ſur la détrempe par ſon éclat & ſa durée: ſa ſuperiorité fut bientôt reconnüe & Jean de Bruges ne tarda pas à avoir des imitateurs.

Le moïen de peindre en huile une fois trouvé ne ſouffrit nulle contradiction, & les plus habiles adopterent ſur le champ une nouveauté auſſi flateuſe. Elle fut courruë & chérie dés ſon berçeau, ſon mérite s'eſt ſoutenû à meſure qu'elle s'eſt fait connoitre, le temps & l'expérience ne lui ont rien fait perdre: ſa vogue, ſa renommée paroiſſent au contraire gagner tous les jours un nouveau crédit.

La peinture en huile peut ſe dire la Reine des peintures & une des richeſſes de l'univers ; les autres en comparaiſon d'elle, ne ſont presque point connuës & ſont par raport à la plus part des hommes comme ſi elles n'exiſtoint point : tandis que presque perſonne n'ignore ce que c'eſt d'une peinture en huile : chacun peut ſe la procurer, chacun aime à la voir. Elle peut ſe dire l'amie du genre humain à la portée de tous les artiſtes ſans diſtinction ; qui ſçait & qui veut peindre peut le faire en huile avec même plus de facilité qu'en tout autre genre. Elle n'eſt pas moins à portée de tous les amateurs, elle leur offre des productions à leur choix, de tout ordre, de tout mérite & de tout prix.

Pour quiconque veut s'y livrer elle eſt agréable, facile, je dirois presque complaiſante; elle ſe plie, ſe prette à tous, elle ne dédaigne ni l'eléve mal adroit ni l'homme borné. Elle ſemble reconnoiſſante & genereuſe; elle ſurpaſſe ſouvent par ſon éclat naturel les prétentions & l'eſpoir de celui qui l'exerce & païe toujours avec uſure les éfforts qu'il fait pour elle.

Les matieres qu'elle préſente ſont éclatantes, flateuſes & belles, & ſuppléent aſſés ſouvent au peu d'art ou d'expérience de celui qui les emploïe. Combien de tableaux médiocres que l'éclat & la fraicheur de l'huile rendent au moins agréables, tandis qu'a mérite égal ils ne le feroint pas autant dans un autre genre.

La peinture en huile chére à tous les peintres en genéral eſt ſur tout l'amie des grands hommes: c'eſt pour eux qu'elle ſemble faite. Qui veut viſer au grand s'adonne à peindre en huile de préferénce à tout autre genre, & ne l'interompt tout au plus que pour la Fresque deſtinée presque toujours à orner des plat- fonds ou des voutes fort élevées. La nécéſſité de les peindre ſur le mur fait qu'on a recours à ce dernier genre, qui y porte beaucoup d'eclat& de ſolidité. Ce cas aſſés rare pour n'étre pas compté, ne fait point abandonner l'huile; le peintre qui vient de faire un ouvrage à fresque, revenû de ſa digreſſion, reprend ſon ſtile ordinaire, ſe retrouve devant ſon chevalet & continue de

peindre en huile. Ce genre fait pour les grands artiſtes n'eſt pas moins cher aux amateurs: qui veut ſe piquer de belles collections les compoſe de tableaux en huile, à l'excluſion preſque de tout autre, dont on ſe contente de produire quelques échantillons pour dire qu'on a ſçû en raſſembler de tous les genres; mais celui-ci reſte l'eſſentiel & jouë dans le cabinet du curieux le premier & le plus beau rôle. Les academies confirment l'opinion des amateurs ou peût-étre les amateurs ſe ſont formés ſur elles: quoi qu'il en ſoit, tous de concert donnent une préference marquée aux tableaux faits en huile.

Cette admirable façon de peindre a tout ce qu'il faut pour plaire ſur tout

à l'homme de genie : elle eſt pour lui un Pégaſe docile & vigoureux, agile & hardi en même temps, qui porte l'artiſte ſur ſes ailes partout ou il veut aller, & le conduit au ſublime pourvû que celui-ci ſache le diriger. Tout peintre peut faire en ce genre ce que ſon génie lui inſpire, & ſes productions vont toujours jusqu'ou ſa main ſçait les conduire.

L'artiſte aime t'il le délicat? elle lui préſente de la ſoupleſſe : veut il du véhément? elle le ſert à ſon gré ; l'aurore naiſſante, le ſoleil couchant, la foudre étincelante, la nature entiere, tout eſt aux ordres du peintre & rangé ſur ſa palette : c'eſt un germe qui pour éclore n'attend que le ſouffle du genie.

Les chef doeuvres de tous les ordres que la peinture à l'huile à produit de tout temps & produit encor tous les jours prouvent parfaitement ce que nous venons de dire. Perſonne ne peut ſe vanter de l'avoir pouſſé à ſon comble, à moins de prétendre avoir la plus grande portion de genie poſſible: qui aura plus de talens que Rubens pouſſera la couleur à l'huile encor plus loin: il en eſt comme d'un inſtrument; des qu'il eſt bon dans ſon genre, les accords quil peut produire ne ſont point limités & ſont l'ouvrage de celui qui le manie.

Malgrè les charmes & les reſſources infinies de la peinture à l'huile il rèſte encor à deſirer avec elle. C'eſt domage, dit-on, qu'elle ne conſerve pas ſon éclat & ſa fraicheur: on ſoufre de

voir qu'elle ſe paſſe & ternit ſi vite. La plus-part des tableaux en huile qui au moment de leur création avoint eû tant de brillant, le perdent peu d'années aprés: les uns jauniſſent, les autres noirciſſent, presque tous changent conſidérablement: les gens les moins occupés de peinture s'en apperçoivent ſans le vouloir, & les amateurs en ſoupirent. Ce fut aſſurément cette conſidération, plus encore que l'envie d'imiter les grecs, qui fit faire à Mr. le Cte de Cailus autant d'éfforts qu'il en a fait pour tâcher de réüſſir à faire peindre en cire: il eſperoit pour ſeur que cette matiere inſerée dans la couleur pareroit à tous les inconveniens qu'on reproche à la peinture en l'huile. Nous allons le ſuivre

dans ſes recherches & ſes expériences; aprés quoi nous expoſerons la découverte intereſſante de Mr. le Baron de Taubenheim. Les amateurs verront que celui-ci vient de conduire à ſa perfection ce que le premier auteur de la peinture en cire n'avoit fait qu'ébaucher. Malgré l'inſufiſance de ſes découvertes ſa mémoire ne doit pas étre moins chére; l'honneur de la prémiere entrepriſe eſt toujours un grand mérite, & l'équité veut, indépendemment de la réuſſite, qu'on tienne compte du zéle & des éfforts de celui qui a taché d'obliger: en partant de ce principe les peintres & les amateurs tous de concert doivent à Mr. le Cte de Cailus un amour & une reconnoiſſance éternelle.

ARTICLE IV.

De l'encauſtique de Mr. le Cte de Cailus.

S'être donné autant de peines qu'a fait Mr. le Comte de Cailus, avoir fait autant de recherches, avoir tenté autant de differens moïens pour faire revivre une façon de peindre perdüe depuis tant de ſiecles, montre bien un homme zélé pour tout ce qui regarde l'hónneur de la peinture: avoir reconnû en paſſant, & pour ainſi dire, au vol l'encauſtique des grecs dans deux ou trois mots de Pline, eſt plûtôt l'ouvrage de l'amour pour la peinture qui lui étoit toujours préſente & toujours chére, que l'effet de l'étude de ce bel auteur tant profonde elle ait

pû étre. Cent grammairiens habiles avant Mr. le Cte de Cailus avoint lû dans Pline *cerïs pingere &c.* ſans y ſoupçonner une maniere de peindre inconnüe, & qui pouvoit intereſſer: perſonne d'eux ne s'étoit mis en peine d'en faire part à aucun artiſte de ſa connoiſſance. Qui lit un auteur, qui parcourt une bibliotéque, qui viſite une gallerie; n'y trouve, n'y voit, n'y obſerve que ce qu'il ſait, que ce qu'il connoit, & que ce qui l'intereſſe.

Tout artiſte qui voudra réfléchir à l'amour que Mr. le Cte de Cailus eut pour la peinture devra conſerver la mémoire d'un amateur auſſi zélé: on ne ſauroit oublier les ſoins qu'il a prit, pour ſe rendre util à cet art ſans ſe rendre coupable d'une ingratitude

marquée. Les peintres ont d'autant plus raiſon d'aimer les curieux qui les ſecondent dans leur art, que l'étude qu'ils en doivent faire du coté de léxécution leur ôte le loiſir & les commodités d'y faire de nouvelles recherches concernant les matieres. Celles-ci entrent pourtant pour quelque choſe dans l'édifice des arts, qu'on ne peut bien exécuter ou conſerver ſans leur ſecours: elles reſſemblent au corps dont les diſpoſitions influent ſur les operations de l'ame. Les lignes obſervées, l'aplomb, l'équilibre exact, les bazes & les élévations bien combinées ſufiſent, à la verité, pour empécher une tour, une voute, un édifice entier de crouler; mais ſi les pierres ſont bonnes & bien choiſies, le ci-

ment ſolide & ferme, l'ouvrage devient inébranlable; & l'architecte, qu'on ſupoſe habile, fait une merveille qui l'éterniſe. Il en eſt de même de la peinture: un fond de génie, les connoiſſances de la nature, l'amour de ſon art, une application bien ſoutenuë ſufiſent bien pour faire faire à un peintre des ouvrages ſavans, des chef-d'œuvres peut-étre; mais ſi les couleurs qu'il emploïe ſont bonnes, ſi les fluides dont il ſe ſert pour les diſſoudre & les emploïer ſont de nature ou à les maintenir ou à les conſerver, l'artiſte dés-lors a la conſolation de faire des tableaux qui perpétuent ſa mémoire & la joïe des poſſeſſeurs.

Cette partie qui ſeule peut faire une étude à part devient étrangere au

peintre plus encore qu'à l'architecte: ce dernier ſemble trouver dans cette recherche des difficultés plus promptes à réſoudre que le premier; celui-ci des-lors a beſoin du ſecours d'un amateur éclairé, qui un flambeau de phiſique à la main, examine les matieres que le peintre emploïe pour faire illuſion dans ſon tableau. Cette illuſion exige une préciſion étonante & une juſteſſe de tons que la moindre altération des matieres dérangeroit totalement: cette même illuſion peut étre, indépendemment de la durée, plus facile & plus agréable avec une eſpéce de matieres qu'avec une autre. Chaque façon de peindre préſente ſes beautés comme ſes reſſources, & il ſe trouve entre toutes des différences

marquées; dans les unes elle ſont plus avantageuſes, dans les autres elle le ſont moins.

Parmi les curieux qui ſe ſont appliqués à connoitre & à épurer les materieaux avec lesquels le peintre bâtit, ou à lui en fournir dont il puiſſe tirer un parti plus ſolide & plus avantageux & à qui, par conſéquent, la peinture doit du ſouvenir & de la reconnoiſſance, je doute qu'il y en ait à qui il en ſoit deû d'avantage qu'à Mr. le Cte de Cailus: on ne peut pas même ſavoir exactement les obligations éffectives que l'art de peindre doit avoir à qui entreprit de l'enrichir d'un nouveau Roïaume qu'on a laiſſé défert & qu'on ne ſauroit par conſéquent apprécier faute de le connoitre.

Les voïes que Mr. le Cte de Cailus a cherchées pour y arriver & qu'il a indiquées avéc autant de graces que de préciſion, ont été trop peu fraïées pour apprendre au juſte ou elle conduiſent, & quel eſt la richeſſe du païs ou elles aboutiſſent. Quelques particuliers revenus d'une Isle nouvellement découverte n'en peuvent faire une deſcription exacte ni digne de foi. Le terrein ne ſe peut bien connoitre que par une colonie qui l'habite & même depuis un certain nombre d'années; les terres recemment défrichées ne recompenſent pas ſur le champ des peines qu'elles ont couté: on ſe repent ſouvent de l'entrepriſe au premier abord & on s'en félicite aprés. Tel eut peut-étre été le ſort des arti-

ſtes hardis & laborieux qui ſe ſeroint engagés dans les routes que Mr. de Cailus leur ouvroit: elles euſſent pû les conduire dans des contrées auſſi heureuſes que celles qu'ils habitoint & les dédomager des délices & de l'abondance dont ils joüiſſoint dans leur patrie. Mais cette eſpece des transmigration que le zéle, que l'amour de ſon art ſont ſeuls capables de faire entreprendre n'eſt pas du gout de tout le monde, quand même on a ſçû rendre ſeure & praticable la route qui conduit à la terre qu'on invite à peupler & qu'on garantit heureuſe & fertile; cette condition eſſentielle à la quelle Mr. le Cte de Cailus avoit ſçu pourvoir, ſi elle eſt ſeule, ne ſufit même qu'aux plus intrépides; parmi les

artiſtes le grand nombre veut que la voïe qu'on lui indique ſoit encor aiſée. C'éſt préciſement ce qui manque aux ſavantes & belles découvertes de Mr. de Cailus. Et pour parler dabord de ſon encauſtique; les quatre moïens qu'il propoſe, quoiqu'ingénieux & réflechis, preſentent ou des difficultés ou des inconveniens qui l'empêchent d'aller de pair avec la facilité & les reſſources de la peinture en huile.

Le premier qui conſiſte à faire fondre les cires, à les ſaiſir dans leur inſtant de fuſion, pour les appliquer promptement, fort ſimple en apparence, finit par épouvanter à la deſcription ſeule des machines requiſes à cette procédure.

Il falloit dabord quatre differens

coffrets de fer-blanc: un qui devoit ſervir de pierre à broïer: un autre de réceptacle, pour maintenir les cires en fuſion, par le moïen de l'eau bouillante & d'un feu par conſéquent qui devoit ou en entretenir la chaleur ou la renouveller, ſi-tôt que l'eau l'auroit perduë: un troiſieme dans le gout des deux premiers deſtiné à ſervir de palette ſur la quelle on fit les teintes: la néceſſité de chaufer auſſi la planche (car on ne pouvoit peindre ſur autre matiere) fit recourir à un quatrieme coffret rempli d'eau bouillante comme les trois autres. Tous ces préparatifs quoique beaux, judicieux & bien raiſonnés, font paſſer l'envie à tout peintre acoutumé aux charmes & à la facilité de l'huile, de ſeulement tâter de cette

premiere découverte: la Minerve exécutée pour les trois quarts en ce genre doit étre un morceau unique & intereſſer ſon poſſeſſeur; dificilement en aura t'on fait d'autres. Outre ces machines multipliées pour fondre les cires, les tenir en fuſion & les appliquer, il fallut encore s'aſſujetir à des combinaiſons de la quantité des cires convenable à chaque couleur. Tandis que les operations laborieuſes inſéparables de la découverte de ces differentes combinaiſons font honneur à Mr. de Cailus, l'uſage qu'il en faut faire acheve de dégoûter le peintre qui craint avec raiſon qu'un mécompte, qu'une mépriſe ne faſſe manquer ſon ouvrage. Ce premier moïen de peindre à l'encauſtique, outre ſes prépa-

ratifs éffraïans, reſſemble aſſés mal à l'encauſtique des anciens ſur lequel le feu agiſſoit aprés le tableau exécuté: mais n'importe cette différence en elle eut été un bien: elle eut épargné les inconvéniens qu'il y a à faire agir le feu ſur un tableau fini; les changemens qu'il y opere ſont pour la peinture un danger dont le peintre ſeroit fort aiſe de ſe voir délivré.

Le ſecond moïen paroit reſſembler mieux à l'ancauſtique des anciens; les cires diſſoutes dans l'eau chaude tenuës pour ainſi dire en pouſſiere & appliquées avec la couleur, fonduës enſuite avec un réchaut de doreur, reſſemblent beaucoup à lidée que nous offre Pline de peindre avec des cires & paſſer la peinture au feu.

Ce qui a pû en arreter le cours doit être en partie la néceſſité de peindre ſur bois à l'excluſion de toute autre matiere. Les tableaux ſe trouvoint bornés à un volume qu'on appelle médiocre, c'eſt à dire, à deux, trois ou quatre pieds: au deſſus le bois réünis par la colle eſt expoſé à ſe des-unir: & d'ailleurs des peintures ſur bois d'un volume conſiderable ne ſont point d'un transport facile. Ce léger obſtacle aux grands tableaux de ce genre n'auroit peut-etre arretté perſonne, car il eſt beaucoup moindre que ne le ſeroit la dificulté d'y peindre en petit, tel que l'huile le permet & avec la fineſſe qu'on peut y mettre. Outre que la cire ſimplement diviſée plûtôt que proprement diſſoute ne ſemble pas ſe prêter

à des détails & à des fineſſes, le feu qui doit encore agir aprés, enleve néceſſairement par la fonte toutes les plus hardies ſuppleſſes. La cire en ſe fondant ſe communique au voiſinage & fait l'éffet qu'un lavis feroit ſur du papier mal collé; cet éffet peu ſenſible dans les grands ouvrages, qu'il peut même aider à rendre plus fondus, en mariant mieux les couleurs les unes dans lesautres, devient perfide dans des petits tableaux qui ont beſoin de préciſion. Mais le plus grand dés-agrément fut, ſans contredit, la neceſſité de faire des teintes au bout du pinceau; outre qu'elles ſont rarement juſtes & franches elles éxigent encor une hardieſſe & une aſſûrance dont tous les artiſtes ne ſont pas capa-

bles; accoutumés ſur tout à faire à leur aiſe des teintes qu'ils oſent examiner & conſulter à loiſir. A ces inconvéniens prés, cette ſeconde maniere de peindre ſeroit adoptée de quiconque aimeroit véritablement l'encauſtique des grecs: il paroit dificile d'aprés ce que Pline en dit de les imiter de plus prés.

La troiſieme façon de peindre à l'encauſtique que préſente Mr. le Cte de Cailus, conſiſte à cirer une planche* à peindre en couleur d'eau ſur ce fond de cire, & à le faire fondre aprés comme on le juge à propos. En voilà le fond & la ſubſtance; mais pour bien le comprêndre plus encore pour l'expérimenter il faut des éclairciſſements

* Voyés Mr. de Cailus p. 57. & 60.

qu'on ne peut donner ici ſans tranſcrire Mr. de Cailus: les amateurs pourront le lire.

Ce moïen de peindre à l'encauſtique n'eſt pas conforme à la premiere idée que préſente, *ceris pingere:* car on conçoit au premier abord, *peindre avec des cires*. Ce premier ſens eſt ſi naturel que Mr. le Cte de Cailus lui-même, qui avoit beaucoup étudié Pline, & à qui nous nous en ſommes raporté jusqu'ici, d'un bout de ſon livre à l'autre, ne nous tient d'autre langage: dans un ou deux endroits, lorsqu'il eſt queſtion de ſa peinture à la cire, il parle d'introduire la cire dans la peinture.

L'une & l'autre expréſſion cadre tout au mieux avec le premier ſens qu'offrent les termes de Pline, qui ne

ſemblent pas même être ſuſceptibles d'un autre. Le beſoin ſeul fécond en expédiens ou plutót l'envie de deviner un paſſage trop laconique pour pouvoir être exempt d'equivoque, conſequément la crainte de ſe tromper en s'en tenant à la premiere explication, à deû faire imaginer la ſeconde: *peindre ſur des cires*. En éffet le mot *cires* emploïé au plurier donne à penſer que la cire mélangée dans chaque couleur à été priſe par l'auteur pour autant de differentes cires avec les quelles on peignoit. Malgré celâ il faut convenir que le ſecond ſens eſt poſſible & qu'il peut d'autant mieux être celui de Pline que la ſuite paroit le confirmer: *picturam inurere: faire entrer la peinture dans la cire à l'aide du feu.*

Dàilleurs, *peindre ſur des cires* eſt peut-étre le ſeul moïen d'expliquer le ſilence de Pline à leur ſujet. Il n'avoit en ce cas rien à dire de leur préparation, à titre de fond elles n'en exigeoint point; il en eut fallû au contraire pour les rendre dociles au pinceau, & l'auteur n'en parle pas. Voilà de toutes les préſomptions la plus forte qu'il y ait en faveur du ſecond ſens, que la conduite de l'auteur, exact ſur tout autre point, juſtifie parfaitement. Il eſt aprés celà bien étonant, pour un homme qui connoiſſoit Pline à fond, que cette derniere explication ne ſe ſoit pas préſentée dabord; elle eut abregé les difficultés & épargné bien des peines. L'unique désagrément eut été la préparation des

bois que l'action du feu, qui devoit agir au dos pour faire pénétrer les cires, eut rendû dangereuſe, pour les grands ouvrages ſur tout: d'un autre côté les petits tableaux fondus aprés leur exécution auroint pû perdre extrémement de leur fineſſe & de leur préciſion.

A celà prés le moïen eut été facile & ſimple: & malgré celà, on y trouveroit encore de quoi expliquer l'indifférence d'Apelles pour l'encauſtique, & les raiſons de la préférence qu'il donna à la détrempe. Ceſt ce que nous avons dit en expliquant, pourquoi l'encauſtique du même mécanisme, de la même facilité & d'une durée ſupérieure à la détrempe n'en fit point abandonner l'exercice. Voyésci-deſſus pag. 36. 37.

Outre ces raiſons, il y en a une autre ſur la quelle un peintre paſſe difficilement: c'eſt de voir changer ſon ouvrage. Le ton que la cire en ſe fondant donne à la détrempe, & qu'il faudroit prévenir dans léxécution, fort aiſé à prévoir ne l'eſt pas moins à oublier. Il exige en peignant un calcul continuel qui devient une charge inutile & un fardeau ſuperflu: l'artiſte à de quoi s'occuper ſufiſament de ſon art ſans s'inquieter encore d'ailleurs.

Bien plus, la force que les couleurs doivent prendre lorsque la cire vient à ſe fondre, loin d'etre un avantage, n'eſt ſoutenable que dans des peintures d'un mérite médiocre, ou les vérités ne ſont pas pouſſées loin: dans un ouvrage profond, cette même force

de couleur ſubitement acquiſe, peut gâter tout le miſtére, & préſenter un tableau différend de celui que le peintre à fait. Il en eſt de cette fonte de cire comme d'une belle glace, mais obſcure, ou jaunâtre: ſi on met celle-ci ſur une mignature qui péche par éxcés de froideur, elle la réchaufera tant ſoit peu: l'autre ſur une peinture maigre & ſans accords y en répendra quelques uns: tandis que l'une ou l'autre placée ſur un tableau que le peindre aura conduit à deux pas de la perfection, le dés-honnoreront au point de le rendre méconnoiſſable. On demandera en ſoupirant, que ſont donc devenus ſon éclat & ſa fraicheur? la glace obſcure ou jaunâtre les a étoufés: la fonte des cires fait le même ef-

fet, qui voudra s'en assurer pourra en faire l'éxpérience, elle confirmera mon opinion: on verra que l'encaustique supposé bien peint est infiniment plus sujet à se deranger dans la fonte des cires, qu'une mignature, qui pour se conserver, a besoin d'une glace.

Le vigoureux que réçoivent les couleurs lorsque la cire fondante s'en empare, est bien plus dangereux encore qu'une glace jaunâtre, par exemple; parceque celle-ci ayant sa couleur jaunâtre égale par tout, si elle la répand sur la peinture, c'est au moins uniformément, sans que l'éffet moins encore l'harmonie en soufre: au contraire la force que les couleurs d'eau prennent de la cire fonduë n'est ni égale ni universelle. Il est constant qu'il

y a des couleurs que l'eau ou l'huile (j'en dis autant de la cire) change totalement. La laque, la terre de Cologne entre autres, ſont dans ce cas là: tandis que d'autres mélées d'eau ou d'huile (je prétends ici parler des couleurs d'eau aprés que l'eau eſt déſechée) au-luiſant prés, reſtent les mêmes: telles ſont le vermillon, les orpins & quelques autres.

Ce moïen de peindre dont nous remarquons le foible auroit fait comme chés les grecs, il auroit néceſſairement & infailliblement plû, ſi on n'eut point connû de nos jours d'autre peinture que la détrempe. L'appas de la ſolidité eut fait paſſer ſur le peu d'éclat, & l'envie de ſe diſtinguer eut fait chercher & donner des principes pour pré-

venir à coup ſeur le changement de ton & s'aſſurer de l'effet du tableau par voïe de calcul & de combinaiſon ; dans le gout des précautions qu'il faut prendre pour peindre à l'email : avec cette différence, à l'avantage de l'encauſtique, que les couleurs à détrempe étant mouillées auroint indiqué à peu prés le ton que la cire en fondant leur devoit rendre pour ne plus le perdre.

Mr. le Cte de Cailus, n'a pas joüi du fruit qu'il devoit attendre de ſes recherches parcequ'elles n'ont pû parvenir à le diſputer d'éclat & de facilité avec la peinture à l'huile. Si celle-ci pouvoit mourir, il ſeroit difficile de la remplacer de façon à ne point laiſſer de regréts aprés elle. Il s'en

ſuit que ce zélé partiſan de la peinture, dont nous admirons les reſſources, a pû parfaitement avoir trouvé l'encauſtique connû, eſtimé & courrû des Grecs & des Romains, ſans qu'il ait réuſſi à interreſſer les François ni leurs voiſins; parceque les uns & les autres étoint pourvûs: ſes ſoins & ſon zéle ſont venus trop tard.

Enfin Mr. de Cailus propoſe de peindre à l'eau, & de couvrir la peinture de feuilles de cire, qu'on feroit fondre, pour pénétrer & fortifier la couleur.

Ce quatrieme moïen contre-épreuve presque toute pûre du troiſieme, paroit n'etre ici que pour faire nombre & ſatisfaire les curieux en leur laiſſant la liberté de choiſir. Il n'a de l'encauſtique de Pline que l'action du feu

qui fuit-la peinture; celle-ci dans l'operation s'écarte trés fort des termes de l'auteur, qui ne fignifierent jamais: *peindre ſous des cires.*

Mais paſſons ſur des dificultés de mots qui n'auroint pas empeché les artiſtes de pratiquer ce genre, ſi ce dernier moïen leur eut convenû. Sans appartenir à Pline, il eſt ingénieux, bien imaginé, & prouve au moins les reſſources de Mr. de Cailus, qui en a trouvé d'étrangéres même à l'hiſtorien qu'il avoit prit pour guide.

Quelles que puiſſent étre les raiſons qui ont fait negliger des découvertes qu'on ne peut s'empecher d'admirer, le fait eſt, que l'huile n'a été abandonnée de perſonne en faveur de ces nouveaux moïens de peindre, malgré leur

origine gréque, & l'appas de la nouveauté.

Les curieux ou les artiſtes qui voudront juger par eux mémes des réflections que nous venons de faire ſur les quatre façons de peindre à l'encauſtique trouvées par Mr. de Cailus, ſont invités à le lire. L'ouvrage eſt elegant & ſuccint; il a pour titre: *mémoire ſur la peinture à l'encauſtique, & ſur la peinture à la cire, par Mr. le Cte de Cailus de l'académie des belles lettres; & Mr. Majault docteur de la faculté de médecine &c. imprimé à Geneves 1755.*

Aprés que nous aurons dit encore un mot de ſa peinture en cire, nous expoſerons la découverte de Mr. le Baron de Taubenheim qui aprés des recherches, des expériences & des

épreuves infinies, vient de préparer une cire que nous venons d'expérimenter. Elle entre dans la couleur à l'huile, la rehauſſe, l'embellit, la ſoutient, la conſerve, & le tout ſans géner ſans embaraſſer le peintre: elle lui épargne toutes les dificultés tous les inconvéniens que les quatre manieres raportées ci-deſſus préſentent néceſſairement, & lui en conſerve les avantages. En faiſant uſage de cette cire le peintre en huile reſte maitre de ſon volume, des matieres ſur les quelles il lui plait de peindre; & ne change ni ſes inſtruments, ni ſes couleurs, ni ſon gout, ni ſa méthode.

ARTICLE V.

De la peinture en cire de Mr. le Cte de Cailus.

La cire devoit avoir aux yeux de Mr. le Cte de Cailus des attrais bien s'éduisans puisqu'elle lui a fait faire autant d'efforts qu'il en à fait pour l'introduire dans la peinture. Il falloit qu'il s'en promit des avantages bien considerables & quil esperat faire à la peinture un cadeau de la premiere distinction. L'appas de faire revivre une maniere de peindre perdüe depuis tant de siecles, & jadis pratiquée par les grecs, probablement aussi éclairés dans le choix des matieres, qu'habiles dans la façon de les emploïer; l'appas, dis je, de remettre sur pied

une pareille invention n'eut point été un motif ſufiſant aux yeux d'un Philoſophe tel que Mr. de Cailus, s'il n'eut conſideré dans cette invention qu'une nouveauté, dont le plus grand mérite fut d'avoir été inventée connuë & pratiquée de grecs; il falloit encore que les avantages qu'il eſperoit en faire tirer, lui paruſſent capables de le dédomager des peines, qu'il prenoit pour faire réüſir l'entrepriſe,

Ces avantages lui parurent même plus conſiderables dans la peinture qu'il appelle *à la cire* ſimplement, que dans l'encauſtique des grecs, ſur le quel, ſelon lui, ſa découverte devoit avoir des ſuperiorités. Mr. le Cte de Cailus fondoit ſon eſperance ſur l'union de la cire avec des huiles éſſen-

tielles inconnuës des grecs, qui n'avoint d'autre peinture que la détrempe: cette union lui faiſoit entrevoir une beauté, un éclat que l'encauſtique ne donne point. Sa conjecture plus que vrai-ſemblable à trouvé une excellente preuve dans la préférence, que les artiſtes qu'il emploïa, donnerent à ſa peinture en cire ſur celle à l'encauſtique; à moins que la manœuvre qui ſe raprochoit de plus prés de la façon dont ils étoint accoutumés de peindre, ne fût la cauſe de cette préférence. Elle pouvoit être fondée auſſi ſur l'agrément qu'il y a pour le peintre de pouvoir dans l'exécution juger en dernier reſſort: c'eſt à dire, être ſeur de ſon éffet, & n'avoir pas à craindre que l'operation du feu puiſſe le déranger.

Avant d'entrer en matiere &d'expoſer la découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, pour faire ſentir mieux ſon prix & ſon merite, & empêcher qu'on ne la confonde avec les moïens qu'énſeigne Mr. le Cte de Caïlus, ſuivons-le encore dans ſes cinq expériences différentes que nous ne ferons qu'indiquer, pour en donner au moins une idée à ceux qui pouroint ne les avoir pas lûes, ou les rapeller à ceux qui les auroint perduës de vüe.

Premiere expérience.

La premiere tentative ſuïvit la route qui ſe préſenta la prémiere à l'eſprit: c'etoit de diſſoudre la cire dans l'huile de térébentine. Elle eut en la laiſſant infuſer quelques jours la vertu de diſſoudre la cire même à froid, moïen-

nant une doſe double d'huile ſur une ſimple de cire; celle-ci rendüe malléable par ſon mélange avec l'huile de térébentine ſervit à broïer les couleurs qui ſe prêtérent aux voeux du peintre, & préſentérent une exécution facile. Si le tableau eut été en état de ſoutenir le lavage Mr. le Cte de Cailus triomphant eût apprit à toute l'Europe à peindre en cire avec beaucoup de facilité; malheureuſement ce tableau ne put ſoutenir une broſſe à peindre trempée dans de l'eau ordinaire. Cet inconvénient fut ſans reméde; parceque les couleurs ſe ſoutenant les unes plus, les autres moins: il eut fallû avoir recours à une proportion de cire rélative au beſoin de chaque couleur en particulier. Cette combinai-

ſon quoique poſſible dans tout autre cas, fut impracticable dans celui-ci, & fit abandonner ce premier éſſai.

Seconde expérience.

Pour tenter une nouvelle voïe, ſans abandonner la térébentine ſur la quelle on comptoit, on eut recours à des cires colorées dont Mr. de Cailus avoit donné des proportions pour peindre à l'encauſtique. Voyés ſa premiere partie p. 43. Ces couleurs chargées de la quantité de cire qu'elles exigeoint chacunes, furent miſes dans deux fois autant d'éſſence de térébentine, & on les fit diſſoudre au bain-marie. La doſe d'huile d'oublée étoit un peu trop forte, un tiers de plus que de cire ou environ eût ſufit: les couleurs quoiqu'un peu trop fluides firent un tableau

qu'on lava impunément. L'unique défaut étoit donc le trop de térébentine néceſſaire pour diſſoudre à froid: l'aide du feu y remedioit en admettant une plus grande quantité de cire; mais l'examen fit découvrir un autre inconvénient: les blancs ſe caſſoint, ſe gerçoint, on recourû donc à un autre moïen.

Troiſieme expérience.

On crut porter remede aux blancs qui ſe caſſoint par le trop de cire en y inſérant des graiſſes incapables de ſécher, on eut recours au ſain-doux. La reſſource eut été facile & ſeure, mais elle préſenta un autre dés-agrément qui fit derechef abandonner l'entrepriſe; c'eſt que les couleurs devenoint poiſſeuſes, & chargeoint la pouſſiere.

Quatrieme expérience.

Le projet d'empecher les couleurs de ſe fendre, ce qui arrive quelques fois même en huile, ne pouvant réüſſir par le moïen du ſain-doux, on tenta le ſecours des réſines qu'on ſait rendre la cire ſouple & pliante, on les joignit à la térébentine; les réſines rendirent la cire éffectivement ſouple, mais toujours un peu poiſſeuſe: on eut encore à craindre que la térébentine en ſéchant ne perdit ſa ſoupleſſe, ce que l'expérience confirma. On tenta le ſecours de la colophane qui outre le caſſant de la térébentine deſſechée ſaliſſoit encore les blancs & les couleurs tendres, on recourû aux réſines dures, au carabé, à l'asphalte, qu'il

ne fut pas poſſible de diſſoudre ſans bruler la cire.

Mr. de Cailus infatigable, ſentant trés bien que pour éviter le caſſant & le poiſſeux il n'y avoit d'autre parti à prendre que de recourir à des vernis dont la compoſition pût admettre ce qu'on deſiroit dans la cire, ce fut l'objet du cinquieme & dernier moïen qu'il imagina.

Cinquieme expérience.

Tout peintre ami de ſon art admirera ici le zéle & les reſſources de Mr. de Cailus en faiſant voeu de s'en tenir là. Sa cinquieme expérience à meſure qu'elle eſt ſavante & recherchée devient dificile & rebutante. Elle demanderoit un séminaire de ſix mois pour ſe familiariſer avec les combinai-

ſons qu'elle exige : la peine de compoſer, d'étudier & démploier en temps & lieu cinq ſortes de vernis, dont les noms n'interreſſent point, n'a pû être du goût de perſonne. La deſtination, & les effects de chacun de ces vernis, la préparation de l'huile, la compoſition des couleurs, chacunes avec ſon eſpéce de vernis à part, ſont une étude bien capable, de rebuter. Ces ennuïans préparatifs ſont, à la vérité, le ſeul reproche à faire à cette derniere & ſavante découverte : l'exécution aïant le mérite de ſe raprocher de celle de l'huile, dont la manœuvre devenoit la même. Malgré cet avantage perſonne n'a pû ſe réſoudre à cultiver cette peinture en cire ; ſans doute à cauſe de toutes ces huiles, vernis, ci-

res, couleurs combinées les unes avec les autres, toutes assignées par onces & par gros. Ce calcul prescrit revient à tous les differends vernis; chacun d'eux demande ses couleurs à part: & tant que cette maniere de peindre n'est point devenû un exercice général dont la préparation se confie au marchand de couleurs, le peintre devenû pour un temps un être amphibie dans ses préparatifs sur tout, auroit d'un coté des matras, des éssences, des résines, des huiles, une balance & des poids; & de l'autre des cires, des couleurs, une palette & des pinceaux.

La remarque, quoiqu'un peu comique, n'est pas tout à fait sans fondement. Tous ces préparatifs, en les supposant bien combinés, ne permet-

tent ni négligence ni variation. L'artiſte jaloux du ſuccés craindroit d'avoir à ſe reprocher, s'il confioit ſes préparations à tout autre qu'à lui-même, tant embaraſſantes qu'elles puiſſent étre. La néceſſité d'entrer dans autant de détails étrangers à l'exercice d'un art en ſoi déja fort dificile devient une ſervitude trés incommode à la quelle, chacun en ſon particulier jaloux de ſa liberté, ne s'empreſſe pas beaucoup de ſouſcrire.

ARTICLE VI.

De la cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim.

Il paroitra fort extraordinaire, que l'analiſe que je viens de faire, des

moïens de peindre à l'encauſtique & à la cire, imaginés par Mr. le Cte de Cailus, aboutiſſe uniquement à les décrier, ou ce qui revient au même, à les prouver impracticables.

Le motif, il eſt vrai, paroit révoltant, vû les connoiſſances, les recherches, les experiences de toutes eſpéces, en un mot les peines infinies que cet illuſtre amateur s'eſt donné, pour enrichir la peinture des moïens connus & pratiqués des grecs, & pour déterrer un tréſor perdû depuis tant de ſiecles, & cela ſans des indications ſufiſantes; car le peu qu'il en a trouvé dans Pline, lui en laiſſe beaucoup à deviner. Ce qui acheve de révolter contre moi, c'eſt ſurtout la multitude des moïens qu'il a découverts, & qui laiſſant au moins

la liberté du choix, invitent les artiſtes à tenter. Dans le nombre de ces moïens il y en à même qui reſſemblent en grand au peu que Pline en dit, autant & auſſi bien, qu'on puiſſe le prétendre. Sans parler du troiſieme moïen de peindre à l'encauſtique de Mr. le Cte de Cailus, au quel je donnerois la préférence; le ſecond paroit étre préciſément celui que Pline indique, & qu'il confond quelques fois avec la détrempe, ſeule peinture connuë du temps des grecs. Ce ſecond moïen porte tous les caractéres de vrai-ſemblance imaginables, par la façon de peindre en détrempe avec des cires inſérées dans la couleur à l'eau. Il n'y a pas jusqu'à la necéſſité de faire les teintes au bout du pinceau qui

n'aille parfaitement avec la haute idée que nous avons des grecs, pour qui les dificultés étoient aifées à franchir.

Outre ſes quatre moïens de peindre à l'encauſtique; ſes expériences pour peindre en cire, réiterées jusqu'à triompher: le courage extraordinaire, le zéle, le ſavoir, la conſtance qu'on ne peut aſſés admirer, malgré les dificultés rebutantes que ſes découvertes trainent aprés elles, ont rendû la mémoire de Mr. le Cte de Cailus chére à tous les artiſtes, & recommendable à tous les amateurs. Moi-même je déclare partager l'amour & la reconnoiſſance de mes confreres pour un héros de zéle, que j'honore ſans l'avoir connû.

Malgré tout ce que je viens de dire,

je finirai par annoncer, en face de toute l'Europe, ſans crainte d'être démenti, que Mr. le Baron de Taubenheim vient de trouver ce que Mr. le Cte de Cailus à inutilement cherché ; c'eſt à dire, faire peindre en cire comme on peint en huile.

Il eſt certain aprés avoir lû & examiné Mr. le Cte de Cailus, que ſa plus belle, ſa plus ſavante & ſa plus prétieuſe découverte eſt ſa cinquieme expérience de peindre à la cire avec des vernis & dans le goût de l'huile. Lui-même s'en félicitoit comme d'une découverte qui devoit l'emporter ſur celle des grecs par l'uſage, ſans doute, qu'il eſperoit faire des huiles eſſentielles ou vernis inconnus aux auteurs de l'encauſtique. Ses cinq expériences

differentes tendent toutes à ce but, qui réellement l'intereſſoit; il eût probablement intereſſé tout le monde, & fixé tous les artiſtes, ſans l'étude immenſe qu'il exige; la lecture ſeule déconcerte à la vuë de tout ce que cette peinture à la cire demande de préparatifs & de précautions. La petite dificulté d'odeur inévitable, à cauſe de la térébentine qui entre dans cette eſpéce de peinture, eut été peu de choſe: il n'eſt pas même vrai-ſemblable que ce leger déſagrément en ait arreté l'exercice. Toujours eſt il, qu'en admirant les reſſources de Mr. de Cailus tout peintre en huile continuë comme il eſt accoutumé, & s'épargne, autant qu'il peut, une étude qui le derange. C'eſt ſans-doute la vraïe raiſon

qui a fait négliger d'auſſi belles découvertes, malgré les ſoins que leur auteur a pris pour les rendre publiques.

On m'accuſeroit à tort d'en vouloir à l'encauſtique & à la peinture en cire de Mr. de Cailus; le peu d'uſage qu'on a fait de ſes moïens montre ſufiſament combien on les a trouvés, ſi non peu intereſſans, du moins peu praticables. Ma prétenduë critique raporte ſeulement les raiſons plauſibles de l'indifference des artiſtes, que l'exemple des grecs ou le credit de Mr. de Cailus auroit deû ſéduire. Tous on dit d'une commune voix: „Nous aimons mieux „peindre en huile. Nos productions „ſont plus faciles, quelque fois même „plus riantes & plus belles que les „penibles traveaux de cire. Sont elles

„d'autant de durée? Peu nous importe.
„L'expérience prouve que des pein-
„tures à l'huile peuvent ſe ſoutenir
„pluſieurs ſiecles. Quelques-unes, il
„eſt vrai, perdent promptement leur
„fraicheur, peut-étre faute deprécau-
„tions;cherchons à y pourvoir,&aban-
„donnons la cire. Dieu ſait ſi les Grecs
„n'en euſſent fait autant, ſi on eût de
„leurs jours connû la peinture à l'huile.
„Il peut bien ſe faire que les tableaux
„chargés de cire aïent des avantages
„même conſiderables ſur ceux à l'hui-
„le ſeule; à la bonne-heure de tenter
„fortune, ſi l'emploi de la cire étoit
„d'un exercice moins dificile.

Voilà en équivalent la façon de pen-ſer & mieux encore celle d'agir des peintres de l'Europe, qui n'ont pû ſe ré-

ſoudre à abandonner l'huile, pour s'engager dans des routes infiniment plus dificiles.

Je ſouscris moi-même à leur opinion, & déclare que je penſe comme eux. Je reconnois, tant qu'on voudra, la ſolidité des peintures à la cire, je la crois même trés aſſurée, & à l'abri de toutes les injures: mais cette ſolidité, quoique prétieuſe ne peut faire paſſer ſur les dificultés de l'exécution de la peinture à la cire de Mr. de Cailus, & negliger les charmes de celle à l'huile. La facilité, la fraicheur de celle-ci, ſa fineſſe, ſa préciſion l'ont défendu depuis trois luſtres contre ſa rivale, malgré le crédit de ſon auteur. Aprés ce que je connois de la peinture à l'huile; ce que j'ai lû, ce que j'ai vû de

la peinture à la cire, ne me feroit point faire une infidelité à la prémiere en faveur de la ſeconde.

Mr. le Cte de Cailus qui pour faire emploïer la cire en peinture; (car ſon moïen même tout ingénieux qu'il eſt, n'eſt pas proprement *peindre à la cire*, il y entre des éſſences, des vernis qui deviennent des corps étrangers, c'eſt comme je l'ai dit: *emploïer la cire dans la peinture*) nous a ouvert une voïe ſi compliquée, ſi dificile, dont l'unique agrément étoit de ſe raprocher dans l'exécution de la maniere de peindre ordinaire: Mr. le Cte de Cailus, dis je, ſeroit bien étonné, s'il ſe voïoit préſenter une cire préparée ſi bien, & avec tant de ſavoir & de combinaiſons, qu'il n'en reſte plus à faire au peintre.

Celui-ci ſans s'embaraſſer de vernis blanc, de vernis doré de cinq ſortes;* ſans étudier par coeur la doſe d'ambre & d'autres ingrédiens qui les compoſent; ſans chercher ni meſures, ni proportions de vernis, de cire & de couleurs; ſans choix, ni préparations d'huile, ſe contente d'inſérer dans ſa couleur préparée à l'ordinaire, un volume à peu prés égal d'une cire devenuë docile & ſouple qui s'incorpore dans la couleur à l'huile & s'identifie avec elle, ſans dificulté ſans réſiſtance, & ſe prête enfin à toutes les operations du peintre.

* Le 1er eſt appellè vernis blanc trés gras.
Le 2 vernis blanc le moins gras.
Le 3 vernis blanc ſec.
Le 4 vernis le moins doré.
Le 5 vernis le plus doré.
Voïés Mr. de Cailus, 2 partie pag. 80.

Telle eſt pourtant la découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, & c'eſt ſur ces conſiderations que j'ai entrepris d'en répandre la nouvelle, d'en faire connoitre les avantages, afin de contribuer en quelque choſe à faire adopter un nouveau moïen réellement prétieux & intereſſant, qui doit tourner à la gloire d'un art que j'aime.

Cette Cire au lieu de s'annoncer faſtueſement avec quelques caractéres ſinguliers qui en auroint peut-étre impoſé, fait ſon début par une Alliance ſolennelle avec la Peinture à l'huile au ſecours de la quelle elle proteſte étre venuë. Loin de ſe déclarer ennemie ou au moins étrangére, elle ſe donne pour alliée, pour amie, & cherche à faire avec elle un pacte éternel. Pour

le rendre à jamais inviolable, pour en donner & en recevoir un gage, la nouvelle venuë propoſe un échange. Elle préſente à ſon amie de la force, elle veut en emprunter des charmes; quel beau tout doit en réſulter! Les charmes de l'huile la ſolidité de la cire toutes deux ſavament réünies vont former un aſſemblage parfait: le vigoureux raproché de l'agréable, le gracieux joint au ſolide doivent faire un mérite accompli. L'un ſoutient, l'autre embellit: les avantages réciproques rendent le ſecours mutuel, par conſequent victorieux. *Vis unita fit fortior.*

Par cette heureuſe union l'huile & la cire devenuës ſoeures ont maintenant intereſt commun: ſans rancunes, ſans jalouſies, ni mes-intelligences, elles

voïageront déformais enſemble & partageront la gloire & les ſuccés des monuments qu'on érigera par elles. Les Temples, * les Palais en ſeront mieux ornés; le ſacré, le prophane, les maiſons publiques & particulieres, tout ce qui ſera enrichi de peintures en acquerera un noveau luſtre. Moïennant cet aſſemblage de la cire avec l'huile, les Miſtéres ſeront traités avec plus d'éclat & de ſolidité; les Rois ** peins

* Les Egliſes, les Baſiliques ſur-tout ſont presque toujours des batiments énormes ou regne une humidité perfide pour les peintures à l'huile qui ont peine à s'y conſerver longtemps: la cire ſera un reméde admirable qui ſervira à les garantir.

** Sous le nom des Rois à qui ſont duës les prémices de cette découverte, on peut entendre par dérivatif les Grands de tous les ordres & quiconque poſſéde une portion du

avec plus d'ame : & leur image qui ſe conſervera plus longtemps fraiche, offrira aux yeux de nos arrieres-neveux les bons Princes que nous cheriſſons, ainſi que les Héros dont l'hiſtoire leur racontera les merveilles; & nos deſcendans ſurpris de voir des tableaux conſervés à ce point trouveront écrite au bas la raiſon de leur ſuprise : *Oleo pictum & cerâ.*

Venés anciens ſages que nous réverons ſans connoitre * & qui apri-

gonvernement, ſoit dans le civil, ſoit dans le militaire. Et ſi on vouloit remonter à l'origine du terme *regere*, on pourroit y comprendre quiconque gouverne: & tout chef de famille petit diminutif d'un Roi, auroit auſſi quelque droit ſur nne découverte qui conſerveroit ſa figure aux yeux de ſa poſterité.

* Ce-ci fait alluſion au ſiſtême établi dés le commencement de ce petit ouvrage. L'au-

tes aux artiſtes vos contemporains à emploïer la cire pour faire des peintures ſolides, par des voïes pour nous inconnuës, dont il ne nous reſte de détails, que les noms de *cires* & de *réchauts*. Venés heureux Artiſte qui le prémier * ſcûtes emploïer l'huile, & enrichir la peinture de tout ce qui a été fait depuis; quoique ſorti de mile mains, on peut le compter vôtre ouvrage: Uliſſe ** s'attribuoit la valeur

teur prétend que les découvertes concernant les matieres ne ſont pas en général l'ouvrage des peintres; malgré l'exemple de Jean de Bruges. Il ſuppoſe par conſéquent que l'idée de peindre à la cire, dont on ignore le premier auteur vient de quelques Philoſophes grecs.

* Jean de Bruges.

** Injecique manum, fortemque ad fortia miſi,
Ergo opera illius mea ſunt.
Ovid. metam. lib, XIII. verſ. 170.

& les travaux d'Achilles, qu'il avoit ſçû déterrer, ſaiſir & conduire à la guerre. Venés, dis je, admirer chacuns vos découvertes, l'une longtemps perduë, l'autre longtemps iſolée, & pour donner à la peinture le dernier luſtre, toutes deux heureſement réünies l'une à l'autre. Que cette réünion merveilleuſe réellement chére aux artiſtes & aux amateurs ſoit écrite dans nos annales, & que la date* en ſoit à jamais pour les uns & pour les autres une époque des plus mémorables!

Ce n'eſt ici, ni vaine déclamation ni fol entouſiasme : dépuis quatre mois l'expérience que j'en fais m'occupe. Plus je conſidére cette découverte plus elle me paroit merveilleuſe. J'en ai fait

* Le 13 Juillet 1769.

toutes les tentatives imaginables. Dans les differentes épreuves que j'ai faites avec ce mélange toutes de genre & de volume différens, j'usqu'à en venir à une mignâture ; j'ai tenté dans chaque épreuve toutes les diverſes mécaniques que l'envie de connoitre les reſſources de cette préparation de cire, & le deſir de bien faire ont pû me ſuggerer. Cette cire gracieuſe & obligeante ne m'a contredit en rien, elle s'eſt pretté à tous mes deſſeins, à tous mes deſirs, je dirois presque à tous mes caprices. Sa complaiſance m'a captivé au point, que je m'en ſuis déclaré l'Apologiſte. Toutes & quantes-fois j'ai écri en ſa faveur, je quitois dans l'inſtant la palette & le pinceau, & cette union admirable de la cire avec l'huile

qui m'a fourni conſtament des mélanges auſſi beaux qu'il m'a plû de les lui demander, m'échaufe & m'inſpire chaque fois une nouvelle ardeur. A la vuë des charmes qu'elle me preſente tous les jours, pénétré de joïe & d'admiration je m'empreſſe d'en communiquer les motifs à tous ceux que la même étude raſſemble au tour du Parnaſſe des Raphaëls, quoique diſperſés dans toute l'Europe.

Quelle ſatisfaction pour moi, aprés l'éloge que je fais de cette découverte, ſi mes yeux ne m'avoint pas trompé; ſi le ſufrage de tous mes Confreres juſtifioit mon tranſport; & ſi l'uſage de cette cire devenû général & reconnu intéreſſant devenoit la récompenſe de mon zéle, & me donnoit lieu de m'a-

plaudir dans la ſuite d'avoir fait avec ſuccés une démarche réellement utile & avantageuſe à mon art!

Oui je l'ai dit & je le répéte: ce mélange réünit les deux plus belles façons de peindre qui aïant jamais été connuës; & ſans déranger ni multiplier les operations du peintre, doit donner à la peinture tout le mérite réüni qu'aïent jamais eû les deux plus heureuſes découvertes qui ont enrichi l'univers. Elle joint ſans peine & à coup ſeur la durée inalterable des tableaux en cire peints par les Grecs à la ſéduiſante exécution, à la fraicheur & aux charmes de la peinture à l'huile couruë & cherie de nos jours.

Cette union de la cire avec l'huile telle qu'elle eſt, telle que je l'ai expé-

rimentée & que je la décris, me paroit un prodige que je ne puis me laſſer d'admirer : fort jaloux d'avoir bientôt des imitateurs qui partageant ma ſurpriſe, & ma joïe, achevent l'Apologie que j'aurai la gloire d'avoir commencé.

ARTICLE VII.

De la façon d'emploïer cette cire.

L'Europe entiere malgré tout le cas qu'elle fait de la peinture à l'huile, conſerve une certaine vénération pour les reſtes qui nous ſont parvenûs de l'encauſtique des anciens Grecs. Perſonne ne s'aviſe de conteſter le mérite des tableaux peins à la cire : on convient aiſément que cette matiere doit apporter dans la peinture, ſi non une

fraicheur ſupérieure à l'huile(car celle-ci dans ſes jeunes ans en a beaucoup)du moins un nourri, un moëleux plus flateur à l'oeil que le plus ſéduiſant éclat.

Ce prémier avantage ſeroit peu de choſe aux yeux de bien des gens, s'il n'étoit accompagné d'un autre infiniment préférable, & qui rend les peintures à la cire extraordinairement prétieuſes. C'eſt la ſolidité qu'ont néceſſairement les tableaux de ce genre, & ce mérite eſt en fait de peinture, l'article du monde le plus intereſſant. Il le fut aux yeux des Grecs que les chef-d'oeuvres de détrempe ne ſatisfirent pas au point de s'en tenir à ce genre de peindre, tout éclatant qu'il devoit être; les François en fait de peinture,

plus riches que les Grecs qui ne connoiſſoint que la détrempe, les imiterent en recherchant l'uſage de la cire dans les peintures. Leur député fut Mr. le Cte de Cailus. Inſpiré du même génie que la Nation entiere, il fit les éfforts que nous avons rappellés, pour mettre ſon ſiecle en poſſeſſion de la découverte la plus capable de l'illuſtrer, en enrichiſſant un art dont l'exercice & le goût ſont devenus une étude générale.

A quoi tint il donc, que l'uſage de la cire que Mr. de Cailus entreprit de rétablir ne devint univerſel? A rien autre choſe, ſans contredit, qu'aux dificultés de ſon moïen qu'il crut avoir réüſſi à s'implifier, & qui malgré celà reſte compliqué & dificil, pour ne pas

dire, impracticable, ſur tout pour des artiſtes en poſſeſſion de la peinture à l'huile.

Avant de montrer la différence du fruit des études, des expériences & des recherches de Mr. le Baron de Taubenheim, je dois expliquer ce que j'entends annoncer en parlant *de la façon d'emploïer cette cire.*

Tous les artiſtes & amateurs obſerveront, que dans tout cet ouvrage, l'auteur n'a pas prétendu dire mot des reſſources de ſon art: les matieres dont on s'eſt ſervit, dont on ſe ſert encore, le parti qu'on en peut tirer, & non la maniere d'opérer, moins encore celle de concevoir, ont été conſtament l'unique objet qu'il s'eſt propoſé de traiter: la conjoncture n'en exigeoit pas

davantage. Il a pris en cela, pour exemple, la conduite de Mr. de Cailus; c'eſt comme lui, de nouveaux moïens qu'il propoſe. La différence eſt que l'auteur de la peinture *à la cire* rend compte de ſa propre découverte, tandis que le peintre ici en préconiſe une qu'il n'a pas eu le bonheur de faire, mais qu'il vient d'expérimenter.

Sur ce Plan, que je n'abandonne point; je ne prétends ni parler de la façon de bien peindre, ni donner des principes de mon art. Je ſai que nous ſommes dans un ſiecle ou regnent & fleuriſſent les arts pouſſés presque tous à leur dernier période, & que je parle à des confreres * éclairés & profonds

* Le projet eſt, incontinent aprés l'impreſſion préſentée á S. A. S. E. en même temps que

à qui leur art & toutes ſes reſſources ſont bien connus.

Il n'eſt donc queſtion ici que de la façon de ſe ſervir de cette cire, ou de l'inſérer dans la couleur; le reſte eſt l'affaire du génie, du goût, du ſavoir & de l'expérience de quiconque voudra opérer avec ce nouveau mélange.

D'accord en général ſur les éffets avantageux de la cire en peinture (quant à celle de Mr. le Baron de Taubenheim nous en parlerons plus au

des cires préparées, & les tableaux peints avec elles, d'envoïer le tout à Paris pour être porté à l'Academie Roïale des peintures, au nom de toutes celles de l'Europe, les cires, à titre de découverte, & les tableaux à titre d'expériences, deſtinés qu'ils le ſont uniquement à prouver *qu'on peut tout faire* avec cette cire inſérée dans la couleur.

long dans l'article ſuivant) l'unique inquietude de mon lecteur va rouler ſur la façon d'inférer cette cire dans la couleur, & de peindre aprés cela avec ce mélange. Il me ſemble entendre tout peintre ou amateur qui aura lû jusqu'ici, dire tout uniment: „Voici une admirable découverte que „cette réünion de la cire avec l'huile, „pourvû qu'elle ne ſoit pas trop em„baraſſante; on ſe dérangeroit volon„tiers pour l'amour des avantages „qu'elle doit avoir, ſi ſeulement ce dé„rangement n'alloit point j'usqu'à dé„courager." Car au mot de *cire en peinture*, c'eſt là la reflexion qui occupe & qui indiſpoſe tout artiſte, ſur tout aprés avoir lû Mr. de Cailus. Cette inquietude diſparoit, pour faire place

à la ſupriſe, en apprenant comment s'opére la réünion dont je parle.

Le peintre aïant préparé ſes couleurs en huile à l'ordinaire y inſérera de cette cire une doſe à peu-prés égale à celle de ſes couleurs, & peindra comme il a coutume de peindre.

Voilà toute l'eſſence du miſtére qui eſt expliqué en deux mots, & conçu dans l'inſtant. Ce que nous en dirons de plus n'aura d'autre but que de d'etruire les impreſſions que peuvent avoir fait ſur les artiſtes & peut-être même ſur les amateurs, les découvertes concernant l'uſage de la cire en peinture, & de prévenir les doutes qui pourroint ſe préſenter à l'eſprit au milieu de l'éxecution.

Le prémier mouvement eſt de nous

géner dans les compagnies que nous ne connoiſſons point, & la crainte de rencontrer des gens délicats fait que nous nous obſervons avec ceux même qui ne le ſont pas; jusqu'à ce qu'on nous réponde de leur aiſance & de leur facilité dans le commerce de la vie. Il en ſeroit de même avec la cire; elle ſeroit pour tous mes confreres un viſage nouveau qui les embaraſſeroit, ſi aïant fait connoiſſance avec elle, je n'éſſaïois de les raſſurer.

L'expérience m'a apprit que cette cire ainſi préparée ne conſervoit rien de ſa roideur ordinaire, & qu'elle étoit devenuë docile & ſouple. On l'inſére dans la couleur à l'huile préciſément comme on y inſéreroit du beurre ou du ſain-doux. La cire dont je parle ſou-

fre le couteau pliant; je me ſuis ſervi d'un d'àcier, ſans y remarquer d'inconvénient quant à la cire.* Lorsque la doſe de couleur que je voulois avoir mélangée étoit trop conſidérable pour obeïr au couteau pliant, je l'ai miſe ſur la pierre à broïer; la cire a ſoufert la molette, ſans ſe réünir, ſans ſe peloter, & laiſſant la couleur ſaine & franche, elle eſt devenuë abſolument inviſible.

L'uſage à faire de cette cire conſiſte à l'inſérer dans toutes ſes couleurs, dans les fonds même, je veux dire dans les imprimes. Cette derniere précaution peu neceſſaire en ſoi** devient ad-

* Je dis *quant à la cire:* par ce que l'inconvénient de l'acier qui ſalit & verdit le jaune de naples, l'ocre clair &c. ſe remarque également dans la couleur à l'huile.

** Ma Magdelaine eſt peinte ſur un fond de

mirable ſi on veut faire des tableaux qui ſe laiſſent rouler aiſément & ſans danger. Auquel cas, les imprimes ſe feront ſimplement de blanc de plomb ordinaire d'eſpagne ou autre, broïé avec quelle huile on jugera à propos, & enſuite mélé de cire. Il faut bien ſe garder de coller ni d'empeſer la toile. Le blanc mélé de cire ſe couchera comme une autre empreinte & à crud. Si la prémiere couche ne ſuffit point, on en mettra une ſeconde, & on l'unira avec le talon de la main, comme à l'ordinaire; l'eau dont on ſe ſert pour

blanc d'eſpagne à l'huile ordinaire. Si elle eut été d'un volume à devoir étre roulée, j'aurois mis dans le blanc ſi non moitié, du moins un tiers ou un quart de cire. Cette petite doſe ſufiroit à ce que je crois pour prévenir le danger de fendre ou d'ecailler, au cas que le tableau dût étre roulé.

cela, lorsqu'il y a de la cire dans la couleur garantit la main beaucoup mieux qu'en huile. Cette eau refuſe de ſe communiquer à la cire, & laiſſe bien unir l'imprime, ce qui devient important & néceſſaire; car on le feroit dificilement avec la pierre-ponce, dont heureuſement on peut ſe paſſer.

Toutes les manœuvres dans l'exécution ſont parfaitement les mêmes qu'en huile ordinaire. La ſeule remarque que j'ai faite, c'eſt que la pierre à broïer, eſt plus dificile à nétoïer qu'avec les couleurs à l'huile. Il ſuffit que j'en avertiſſe, chacun prendra des précautions à ſon gré. Je me ſuis bien trouvè de faire mes mélanges, ou de cire avec la couleur, ou de couleurs pour peindre, ſur un morceau de gla-

ce; elle eſt beaucoup plus aiſée à n'étoïer que le marbre.

Il eſt à conſeiller de faire ſon inſertion de cire en même temps & chaque fois qu'on fait ſa palette; cette cérémonie ne retarde guerres. Ou ſi on prépare une certaine quantité de couleur à la fois, on la conſervera trés longtemps ſur une glace dans de l'eau fraiche. J'en ai vû de petits reſtes ſe conſerver pluſieurs ſemaines; excepté la laque.* L'inſertion pourroit ſe faire auſſi en broïant les couleurs. Dés

* Elle ſe couvre plus vite que les autres d'une croûte blanchâtre qu'il faut détourner: autrement elle affoiblit la couleur. Qu'eſt-ce que cette croûte blanchâtre? je ne l'ai point examiné d'aſſés prés, pour pouvoir en donner une explication valable. Le fait eſt, qu'en la détournant, on trouve en deſſous la couleur

qu'elles ſeroint fines & prettes à étre ramaſſées; ſur la même pierre à broïer & avec la même molette, on inſéreroit la cire avec ſoin bien mélangée par tout, & la couleur ainſi chargée ſe mettroit dans la veſſie comme de coutume.

Je dois rendre compte en paſſant des éffects que produit cette cire inſerée dans la couleur, ils m'ont parû ſurprenans.

Le blanc de céruſe le plus fin chargé d'autant de cire qu'il y avoit de blanc, en a prit un oeil blanc de laict, mais plus beau qu'auparavant. Ce ton de laict laiſſe au blanc la hauteur néceſſaire pour pouvoir en tirer tel

conſervée fraiche. Cette croûte même ne ſe forme point d'un jour à l'autre: je ne l'ai remarqué qu'aprés des ſemaines entieres.

parti on veut, ſans s'apercevoir qu'il ait perdu ni fraicheur ni éclat. Le blanc de plomb qui étant pur, & mis à coté du fin blanc de céruſe a un oeil griſâtre, l'a perdu totalement; mélangé d'une doſe égale de cette cire, il eſt devenu beaucoup plus agréable, & en état, moïenant les oppoſitions qui conviennent, de fournir aux plus éclatantes lumieres, à celles des corps argentés, par exemple, qui exigent un brillant à part que ce même blanc à l'huile n'auroit aſſûrement pas. Ces deux eſpéces de blancs ainſi préparées conſervent leur proprieté: le blanc de plomb couvre bien, & fait merveille pour les ébauches; celui de céruſe reſte léger & transparant, il eſt admirable pour le fini. Tous les deux ga-

gnent à cette union, le blanc de plomb ſur tout qui devient tout autre qu'il n'eſt en huile.

Le jaune de naples * acquiert par ſon mélange avec cette cire un nouvel éclat. Les ocres ** & tous les jaunes, les orpins ſur tout, en deviennent beaucoup plus brillans. Le vermillon *** en reçoit viſiblement un ton

* Le jaune de naples ne ſoufre pas le couteau pliant d'acier qui fait bien pour toute autre couleur, excepté auſſi l'ocre clair; il les ternit & les verdit tous les deux. Il faut pour préparer ces deux couleurs ſe ſervir d'un couteau d'ivoir, ou autre, fut-ce de bois, mais point d'acier.

** L'ocre clair en demande un peu moins, deux tiers de cire ou environ lui ſuffiſent; tous les autres jaunes aiment d'en recevoir une doſe égale

*** Ceci devient important, car c'eſt une couleur qui placée à propos, ſoit pure, ſoit mé-

de beauté plus ſenſible qu'aiſé à décrire.

Le carmin, ou on inſére de cette cire à doſe égale, s'en accommode tout au mieux. La laque toute délicate qu'elle eſt n'y perd rien; elle prend au contraire du corps. Si on veut qu'elle couvre, elle le fait mieux qu'en huile: veut-on qu'elle glace? la reſſource * ordinaire à lieu: on pourroit bien lui

langée, porte beaucoup de chaleur dans les carnations. Elle a auſſi la vertu de conſerver du feu malgré une grande quantité de blanc; tandis que la laque & le carmin s'affadiſſent, ſi peu qu'on les en charge. En outre le vermillon, dans tous les cas, eſt ſur la palette du peintre un charbon qui allume par tout ou on lui ordonne, à l'aide ſur tout du ſoufle des jaunes; cette cire fait les rehauſſer tous.

* On peut prendre en place d'une huile graſſe qui ſalit, de l'huile de pavots pour rendre

donner un peu moins de cire qu'aux autres couleurs.

Les Bruns-rouges, les terres de toutes les eſpéces, toutes les couleurs en général ne ſoufrent aucune dificulté, & ſe mélangent à doſe à peu-prés égale. Les bruns tels que biſtre* ou terre de cologne n'en ſont point affoiblis: les noirs, entre-autres celui d'ivoir, en reçoivent un ton charmant; quoi qu'un peu mat.

La grande ſurpriſe ſera de voir que cette cire jaunâtre inférée à doſe égale n'altére en rien les bleus. L'outre-mer

la laque plus claire: glacée avec cette huile la laque mélée de cire ſéche comme à l'huile avec un vernis.

* Le biſtre mélé de cire ſe conſerve mal dans l'eau: la terre de cologne au contraire s'y conſerve bien & longtemps.

conſerve tout l'éclat qui lui eſt propre, le bleu de pruſſe de même : & ce qui eſt de plus étonant, c'eſt que ces mêmes bleus mélangés avec une doſe de blanc trés forte, & amenés au ton le plus pâle, conſervent leur franchiſe, leur éclat, prennent un ton lumineux, & ne reſpirent rien de verdâtre. Tous les peintres y feront une attention particuliere ; car c'eſt de tous les cas le plus critique. Leur ſurpriſe augmentera encore lorsqu'il verront le noir de charbon, dont la proprieté eſt de joüer le bleuâtre lorsqu'il eſt mélangé de beaucoup de blanc, ne perdre rien de ce même bleuâtre, & en conſerver tout l'éclat ;* malgré la cire inſerée dans

* La cire y ajoute un certain lumineux ; le bleuâtre en eſt moins froid, mais n'a abſolument rien de verdâtre.

le blanc, & qui par ſa couleur j'aunâtre devroit faire dégénerer ce mélange gris-bleu en gris-verdâtre. De tous les differens éffets de cette cire ſur la palette, celui-ci eſt ſans contredit un des plus étonans, & un de ceux qu'on aura le plus de peine à conçevoir. J'en ai remarqué un autre concernant le blanc mélé de cire : c'eſtque ce même blanc qui dans le moment de l'inſertion de la cire, a eu un œil blanc de laict, le perd & s'éclaircit, aprés qu'il a été conſervé quelques jours dans l'eau fraiche : ce ſingulier effet m'a fort agréablement ſurpris, ſans que j'aïe pû en pénétrer la cauſe.

Voilà une partie des obſervations que j'ai faites, en expérimentant cette cire, & qu'on ne croira bien qu'aprés

qu'on les aura faites ſoi même. Il ſera facile, non ſeulement de s'en aſſurer; mais encore d'en faire de nouvelles & peut-être plus intereſſantes, que celles que je viens de rapporter: c'eſt même ſur quoi je compte; d'autant plus que l'expérience qu'on en peut faire eſt à la portée de tout le monde.

Cette cire qui ne change rien au ton des couleurs, ne dérange pas plus à la manœuvre du peintre; à moins qu'un certain transparant * des cou-

* Un des éffets de cette cire qui ſurpréndra beaucoup, ſera de voir qu'elle peut rendre, ſans même qu'on les ſurcharge d'huile, presque toutes les couleurs transparantes comme un talc, malgré le corps qu'elles ont; il ſufit pour cela de les emploïer claires. Il ſera aiſé ou de vaincre ce transparent, s'il incommode, en emploïant la couleur épaiſſe, ou même d'en tirer un excellent parti; nous en parlerons plus bas.

leurs qui paroiſſent ne point couvrir aſſés à la prémiere ébauche, ne devienne un obſtacle aux tableaux faits du prémier coup. C'eſt rarement une methode qui faſſe faire de bonnes choſes, autres que des esquiſſes: ceux pourtant qui en auront acquis l'habitude en huile le feront également avec le mélange de cire: avec cette unique différence qu'ils pourront s'en promettre plus de moëleux & plus de ſolidité, à condition qu'ils emploïront la couleur un peu épaiſſe; au quel cas, elle peut étre fort nourrie, ſans étre pour celà indocile.

Tout peintre à l'huile fait tremper ſon pinceau dans l'huile de térébentine pour rendre ſa couleur plus fluide lorsqu'il a beſoin de fineſſes. J'ai

fait avec cette cire des choſes fort petites ſans ce ſecours, moïennant de l'huile de pavots, & ſi elles n'ont pas toute la fineſſe qu'elles peuvent avoir, c'eſt à moi qu'il s'en faut prendre ; avec plus de patience de ma part, la cire ſe fût préttée à toutes les foupleſſes imaginables, ſans demander d'huile de térébentine. Cependant cette reſſource ainſi que toutes les autres * peuvent

* Lufage des huiles graſſes pour les couleurs qui ſéchent dificilement, celui des vernis à retoucher; tous les moïens, ſecours, expédiens, reſſources connuës, & uſitées dans la peinture en huile ont également lieu avec cette cire. Quant aux vernis à retoucher le meilleur à mon avis, c'eſt un peu de cette cire délaïée dans le vernis même qu'on aura coutume d'emploier: ou au défaut d'un vernis d'affection, on prendra un peu d'huile de pavots. Elle ne ſéchera pas ſi vite que tout autre vernis: on aura mieux le temps de finir.

être emploïées dans ce genre de peinture. Je me ſuis ſervi presque conſtament d'huile de pavots qu'on appelle huile d'olliettes, ſans avoir apperçu d'inconvéniens à celle de noix, lorsque j'en ai fait uſage; excepté qu'elle eſt moins blanche que la prémiere, & que celle-ci ſéche mieux.

Le parti qu'on peut tirer de l'uſage de cette cire eſt le même quant à l'exécution & aux avantages de ſoupleſſe & de facilité que celui qu'on tire de la peinture à l'huile. On peut tout faire, tout exécuter avec la même aiſance,* les mêmes reſſources qu'à l'huile, & faire uſage de tous les corps ſur les quels

* Pour peu ſur tout qu'on ſe ſoit familiariſé avec ce mélange; il ne peut rien préſenter de difficile ou de génant pour tout artiſte habitué à manier un pinceau á l'huile.

on eſt accoutumé de peindre. C'eſt encore ici un petit avantage ſur les découvertes de Mr. le Cte de Cailus qui n'a pû réüſſir à faire prendre la cire ſur le cuivre ou ſur les metaux : celle-ci inſérée dans la couleur à l'huile ou non prend ſur tout. Mes trois petits tableaux ſont ſur cuivre : un des trois y eſt peintà crud ; & c'eſt le parti à prendre pour faire avec plus de facilité des choſes prétieuſes & finies.

J'ai remarqué auſſi, qu'il eſt bon avec ce mélange de ſe ſervir de pinceaux ou broſſes douces lorsqu'on veut que la couleur couvre. Ce-ci reſſemble en tout à la peinture en huile ; la remarque même, ſi-tant eſt qu'elle ſoit digne de ce nom, n'a de mérite que celui de l'exactitude, dont le propre

eſt de faire craindre de n'en pas dire aſſés.

Une autre obſervation à faire, c'eſt que le mélange de la cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim, eſt de ſi bonne intelligence avec la couleur à l'huile, qu'on peut l'empoïer à finir utilement des anciennes ébauches* fuſſent elles de dix ans. Ce ſeroit l'expérience la plutôt faite, auſſi ſera-ce peut-être la voïe que bien des artiſtes tenteront la prémiere.

* Les parties dont on ſeroit content & qui n'éxigeroint point d'être repeintes, ſi on finiſſoit le tableau en couleur d'huile, reſteroint dans leur ancien état. Pour leur donner le ton de celles qu'on auroit finies avec ce mélange, on y paſſeroit ſeulement avec le doigt ou avec une broſſe une petite couche de cette cire délaiée avec un peu de vernis à retoucher, ou un peu d'huile de pavots.

Il y auroit encore un autre uſage à faire de cette cire qui pour n'être pas journalier deviendroit néamoins fort cher aux amateurs. On pourroit s'en ſervir fort utilement pour réparer des anciens tableaux, ce qui ſe feroit aiſément. Si les dégats ne conſiſtoint qu'en petites écailles tombées, un homme tant ſoit peu intelligent & adroit, ne fût il point artiſte, y rémédieroit facilement. Il n'auroit qu'à ſe faire préparer des couleurs en huile, faire des petits mélanges à doſe égale avec cette cire, & les apliquer avec un peu de patience & de dextérité aux endroits défectueux; en ſe ſervant pour celà du bout d'une lame pliante, fut-ce un couteau de toilette. Pour ne rien haſarder, & y aller avec ſeureté,

on peut confronter le mélange qu'on aura fait, en le préſentant au bout du couteau pliant à la place ou on deſtine ce même mélange, avant de l'y appliquer : & n'en venir là, qu'aprés que les yeux, ſur un paralléle bien exact, auront garanti la juſteſſe du ton. Cette maniere de réparer les vieux tableaux ſeroit d'autant plus agréable qu'elle diſpenſeroit celui qui voudroit y porter des ſoins d'y revenir à deux fois. Si les défectuoſités étoint un peu profondes, & ſi on avoit beſoin de couleurs épaiſſes on pourroit inſérer dans la cire des couleurs broïées à ſec : on auroit par ce moïen les petits mélanges auſſi épais qu'on les voudroit.

ARTICLE VIII.

Des avantages de cette cire unie avec l'huile.

Si j'avois à faire à des lecteurs précipités dans leurs déciſions, l'expoſé ſimple & facile que je viens de faire de l'uſage de cette cire, loin de la leur rendre intereſſante, l'aviliroit à leurs yeux. Il n'eſt pas rare de trouver des gens à qui rien ne plait, s'il n'en impoſe ; qui ne jugent d'une pierre prétieuſe que ſur le prix qu'elle à couté, qui n'aprétient un chef-dœuvre que ſur le temps qu'on y a mis. Ils ſont même ces ſortes de gens d'autant plus mal-aiſées à diſſuader qu'en général ils ont raiſon. On peint la Gloire grimpant une haute montagne par

des chemins eſcarpés & perilleux; & la plus part de ce qu'on ſait, de ce qu'on fait, de ce qu'on poſſede, devient pour chacun en particulier une preuve portative de ce principe en ſoi raiſonnable, & fondé d'ailleurs ſur l'état & la conſtitution de nôtre nâture.

Sans inſulter aux partiſans de ce ſiſtéme, j'entreprendrois de l'expliquer, ſi les artiſtes & les amateurs à qui je parle ne prévenoint la diſtinction. Ils ſavent que les grandes dificultés ne ſont point ce qui rend une découverte *pratique* recommandable aux yeux ſur tout de ceux qui doivent l'exercer. Ces dificultés au contraire demandent un contre-poids bien puiſſant pour n'aboutir point à révolter. Nous en avons une preuve frapante

dans l'indifférence des artiſtes de l'Europe entiere pour les moïens de peindre trouvés & produits par Mr. le Cte de Cailus.

Le plus grand attrait d'une découverte, c'eſt la facilité ; elle eſt en même temps le plus grand mérite de ſon auteur, qui doit, ſans préjudice aux avantages qu'il prétend faire tirer de ſes recherches, préſenter des moïens ſi non agréables au moins faciles : à ce prix, il eſt trés ſeur détre gouté & ſuivi. On ſe met volontiers en chemin pour un beau païs, ſi on ſait que la route, qui y conduit, eſt belle auſſi ; mais pour l'étre elle à dû couter des ſoins, des travaux & des fatigues. Les pierres, les roches n'ont point quité leur place toutes ſeules, il à fallû les détourner ;

les forets, par où on paſſe, ne ſe ſont point ouvertes d'elles mêmes, il a fallû les défricher. Alors le voïageur qui aprend que tout eſt fait, part ſans inquietude; & les commodités de ſa route n'en rendent pas le terme moins agréable.

Il en eſt de même, de tous les ſecrets ou moïens qui aboutiſſent à opérer. C'eſt préciſement ce qui ſe rencontre dans la découverte dont je parle; pour être aiſé & facile, elle n'en eſt ni moins utile ni moins intereſſante. Elle a ceci de commun avec l'huile ſon amie ou plûtot ſa ſœure ainée, elle doit donc éprouver le même ſort, & reçevoir les mêmes accueils.

La peinture à l'huile, au lieu d'avoir déplû pour n'être pas hériſſée d'autant

de dificultés que l'émail, par exemple, ou même que la peinture à l'encauſtique ou à la cire de Mr. le Cte de Cailus, n'en a été au contraire que plus courruë & plus recherchée. Semblable en cela à une grande & puiſſante Reine, qui ſans compromettre ſa Majeſté ſait étre gracieuſe, bien faiſante & populaire, & n'en eſt que plus aimée, plus chérie, & plus honnorée de ſes ſujets; les faveurs dont elle les comble ne la leur font point méconnoitre.

La comparaiſon toute faſtueuſe qu'elle eſt, n'en eſt aſſûrement pas moins juſte: elle va avec l'accueil qu'on fit à la peinture en huile, dés qu'elle parut, & avec le cas qu'on ne ceſſe d'en faire. La Réünion de cette cire avec l'huile tout auſſi intereſſante, mais plus

extraordinaire que l'huile même, ſera déſormais regardée du même œil, & recevra les mêmes honneurs, dés qu'on ſera bien informé des avantages qu'elle procure.

La peinture à l'huile à déja par elle même deux proprietés admirables, elle eſt belle & ſolide. Sa beauté de même que ſa ſolidité ont des bornes, ce mélange vient en étendre les limites; l'une & l'autre ſont expoſées à des d'angers & des inconvéniens, la réünion de la cire les écarte à coup ſeur.

Ainſi donc, je dis dabord que l'huile tout belle qu'elle eſt, ſa beauté même a ſes bornes qui ne vont point jusqu'a l'éclat; la cire réünie les porte beaucoup plus loin & peut-étre jusqu'au brillant.

Pour me rendre intelligible, je demande qu'on examine un beau tableau en huile, & qu'on cherche ſi on y trouve ce qui s'appelle *éclat*. Eclat proprement dit ne s'y trouve gueres: il y a plus ordinairement force & luiſant; ces deux qualités ſe trouvant enſemble, nous leur donnons le nom d'éclat qui n'eſt pas tout à fait juſte. Cette force & ce luiſant diſtinguent la peinture à l'huile de la détrempe, qui à cet égard n'en aproche pas; elle eſt au contraire presque toujours foible & maigre.

Il y a des exemples de peintures à détrempe qui ont à l'œil un ton de force, quelques fois même un certain nourri; mais c'eſt au peintre à qui elles le doivent, l'artiſte piqué du reproche

de maigreur qu'on fait à la partie qu'il profeſſe entreprend, ſans dire mot, de l'en juſtifier. Il commence par bien ſe nourrir les yeux du moëleux des beaux tableaux à l'huile, pour finir par en donner à ſa détrempe: & réellement jaloux de la rendre nourrie, il va apprendre à y réüſſir chés ſa rivale. Il y trouve d'excellentes leçons; s'il eſt intelligent & laborieux, il en vient j'usqu'à diſputer à l'huile ce nourri qui chés elle eſt en partie le mérite des matieres, tandis que celles qu'il emploïe à ſa détrempe ne l'ont aſſurément pas. Peu content de ce prémier avantage, il va jusqu'à faire oublier la ſéchereſſe inſéparable de ces mêmes matieres, à l'aide de mélanges qui tiennent de la magie, & d'oppoſitions ca-

ptieuſes dont l'œil, tout prévenû qu'il eſt contre, ne peut aiſément ſe défendre. Tout ceci eſt, comme je l'ai dit, l'affaire du peintre; car en général la force de couleur eſt préciſement l'endroit foible par ou péche la détrempe, en ſoi maigre & dénuée de ſucs. Mais en revanche, c'eſt chés elle qu'on peut ſe flatter de trouver ce qui s'appelle proprement *éclat*. Le maigre qu'on lui reproche en eſt juſtement la cauſe, & cette cauſe ne ſe trouve point dans les tableaux en huile; ils portent au contraire un certain gras, ſoit huilé, ſoit verniſſé, incompatible avec l'apreté des particules inſenſibles, qui ne ſauroint dés lors faire faire aux raïons de lumiere l'effet que nons nommons *brillant:* ils en dédomagent par mile

autres beautés; mais ce brillant n'y eſt pas. Bien plus, veut-on le trouver pouſſé à ſon plus haut point? C'eſt aux antipodes de la peinture à l'huile qu'il faut aller le chercher, je veux dire, dans le paſtel. Il ſemble avoir plus de brillant à meſure qu'il reſſemble moins à la peinture en huile, à qui il eſt contradictoire, quant aux matieres, qui ſont chés lui foibles & féches jusqu'au poudreux; tandis que l'huile au contraire les a fortes & graſſes, nourries & moëleuſes.

La féche apreté des particules, ſur leſquelles agit la lumiere, plus ſenſible dans le paſtel que dans la détrempe même, n'eſt pas la ſeule cauſe de l'éclat ſupérieur qu'a ce genre de peinture, ſans même le ſuppoſer d'une

main extraordinairement habile. Car on voit des portraits en paſtel qui ſans être des chef-d'œuvres ont un certain éclat viſiblement au deſſus des tableaux en huile; ceux-ci fuſſent-ils d'ailleurs plus ſavans & plus profonds. Il y a chés lui, c'eſt à dire dans le paſtel, outre cette apreté commune à la détrempe, une autre raiſon encore; c'eſt la terre de pipe qui entre dans la compoſition de tous les craïons. Cette terre blanche rouſſâtre répand dans toutes les couleurs un ton lumineux qui les éclaire, & qui concourt à faire regner dans tout le tableau un certain airé qu'il faudroit y mettre, par des mélanges beaucoup plus pénibles; ſi la terre de pipe, à l'inſcû du peintre, ne faiſoit les prémieres avances. Per-

ſonne ne contredira l'éclat marqué que je donne au paſtel : ſur cet article tout l'univers eſt d'acord ; quant à la raiſon que j'en apporte, je la crois égalament à l'abris de conteſtation.

Quel domage? qu'une peinture auſſi belle, auſſi flateuſe, & qui préſente autant d'éclat, ſoit de toutes la plus fragile ! Sans ce défaut, elle auroit depuis longtemps le privilége excluſif à perpétuité, d'étre emploïée aux portraits en général ; mais plus décidement & plus particulierement à ceux des Dames. Elle les traite avec un agrément, avec un éclat (ici le terme eſt à ſa place,) & une fraicheur extraordinaire ; malgré le poudreux des matieres qu'elle emploïe, & que la moindre ſecouſſe peut ébranler.

La fragilité du paſtel séduiſant par ſon éclat eſt ſans remede; les regrets qu'on en a ſont ſans reſſources. L'amour qu'on lui porte a fait ocuper des ſavans à le fixer, ils y ont réüſſi; mais l'éclat qui conſiſtoit dans la ſéchereſſe n'a pû ſentir la moindre graiſſe: les gommes les plus légeres l'ont ofusqué, & le tableau devenû plus ſolide en a été beaucoup moins brillant.

Ce ſolide, dont nous parlerons aprés, & ce brillant, dont il s'agit, ſe trouveront dans la peinture à l'aide de la cire que j'annonce. Le brillant, ou l'eclat, ſi non propement dits, (car à le bien prendre, ils ſont les appanages de la détrempe, & annexés aux couleurs ſéches) du moins un dégré bien différend de ce qui s'en trouve dans la

peinture à l'huile; ce brillant, dis je, n'attend pour paroitre que le moment qu'on faſſe retirer le gras de l'huile qui porte bien, dans les prémieres années ſur tout, un luiſant qu'on aime à voir, & qu'on appelle éclat; mais qui ne l'eſt point éffectivement. Ce gras, ennemi du brillant, doit diſparoitre à l'aproche de cette cire inſérée dans la couleur; elle y apportera un certain mât oppoſé au luiſant. Celui-ci vient déxcés de graiſſes; le mât de la cire, qui n'en a pas, les lui enlevera. Enſuite le blanc jaune-roux propre à la cire de Mr. le Baron de Taubenheim, fera dans les couleurs à l'huile, l'éffet de la terre de pipe dans les paſtels, quant au brillant, par le ton lumineux qu'il y apportera: avec cette

différence essentielle que cette cire loin de rendre la couleur à l'huile plus foible ou plus fragile, en augmentera encore la force & la solidité ; en écartant, comme je l'ai dit, les dangers & les inconvéniens qui en accelerent la destruction.

Tout le monde sait que les plus beaux tableaux en huile, aprés quelques lustres, perdent une partie de leur fraicheur : que d'autres, sur tout s'ils sont placés ou à la chaleur ou à l'humidité, se dessechent, se fendent & s'écaillent. La cire préparée par Mr. le Baron de Taubenheim inserée dans les tableaux doit remedier à tous ces inconvéniens. Essaïons d'en pénétrer les causes, afin de nous convaincre de l'éficacité du remede.

La nature que d'aprés les grecs nous appellons *phiſique*, malgré les ténébres qui l'environnent, offre pourtant à tout homme attentif, pour peu qu'il ſoit initié dans ſes prémiers miſteres, au moins quelques raïons de lumiere qui ſervent à le conduire, & l'empechent de s'égarer. Il eſt vrai, que l'étude de la phiſique n'offre point des certitudes amenées au degré d'évidence dont on ſe flate dans les autres ſciences; mais en revanche, elle admet des hipotéſes, des conjectures qui portent aprés ſoi une aſſés belle lumiere pour qu'elle puiſſe ſuppléer à cette même évidence, & lui devenir en quelque façon équivalente.

Les différens accidens qu'on réproche aux tableaux à l'huile partent vrai-

ſemblablement tous de deux principes, ſavoir, de l'imbibiton, & de l'évaporation.

Imbibition.

L'imbibition doit ocaſioner laperte de fraicheur. Les couleurs les plus fines & les plus prétieuſes ſont d'ordinaire emploïées les dernieres. A meſure que le tableau ſéche, celles-ci s'uniſſent de plus prés avec les autres. Cette union intime que le temps reſſerre, les incorpore les unes aux autres, au point de devenir un même corps: & d'ailleurs les couleurs des fonds ou dés ébauches étant presque toujours des terres, & venant à ſe deſecher fourniſſent néceſſairement un corps terreux, par conſéquent chargé de pores: ce corps terreux préſente, par raport

aux couleurs fines qui ont été placées les dernieres, des cellules ſemblables à celles d'une éponge; & cette eſpéce d'éponge abſorbe les parties fines qu'on avoit crû lui confier.

Les tableaux communs faits à la hâte & avec des couleurs de terre purement, deviennent dans peu d'années ſecs & maigres, & préſentent une ſuperficie affamée qui confirme mon ſiſtéme. Les autres faits avec ſoins, & rehauſſés de fines couleurs, n'eprouvent l'extinction, dont il s'agit, qu'aprés un bon nombre d'années.

Bien plus, cette même fraicheur, à la quelle nous donnons quelques fois le nom déclat, nétant pour l'ordinaire qu'un luiſant occaſioné par les huiles ou les vernis dont les dernieres cou-

ches de couleurs ſont rehauſſées; dés-que l'imbibition peut avoir lieu, c'eſt à dire, dés que les fonds, ſoit par la chaleur ou autrement, peuvent attirer à eux ces parties huileuſes dont le luiſant animoit le tableau ; ce luiſant perdû, àdieu la fraicheur. Il eſt donc vrai qne c'eſt à l'imbibition qu'il faut s'en prendre, lorsque les tableaux à l'huile perdent le ton de fraicheur qui les rendoit intereſſans.

Je ſai qu'on y remedie aiſément en recourrant à de bons fonds qui bien nourris, n'abſorbent point les dernieres couches, & garantiſſent de ce prémier danger ; les bonnes matieres miſes avec abondance reſemblent à de ſages proviſions qui fourniſſent aux beſoin, & écartent la famine. Voilà

donc l'imbibition ſauvée ; mais le remede même qu'on y apporte paroit donner lieu à un autre danger.

Ce remede contre l'imbibition, qui conſiſte dans de bons fonds bien empatés, & au quel on ajoute ordinairement des vernis, conſerve aſſés longtemps le nourri & par conſéquent la fraicheur du tableau. Mais cette reſſource même peut occaſionner le *jaunir*, ou du moins n'en garantir pas.

Evaporation.

Ce ſecond éffet tout auſſi facheux que le prémier paroit venir d'un principe tout différent; je veus dire, de l'évaporation, que les prémieres précautions empêchent. Les parties huileuſes dont le tableau eſt ſurchargé diſpoſées à ſécher veulent ſécher éter-

nellement: ou pour mieux dire, cherchent conſtament à quiter leurs cellules pour ſe mettre en liberté au moïen de l'évaporation. Arrivées à la ſuperficie elles y rencontrent, ou une pellicule formée par les parties des huiles deſſechées les prémieres, & collées à la ſurface, ou un vernis impénétrable qui les empêche de s'évaporer: & toutes ces particules huileuſes dans leur défertion arretées aux frontieres de la couleur y forment un amas de graiſſe qui ſe condenſe inſenſiblement, & jaunit le tablau.

Les phiſiciens expliquent *le blanchir* en faiſant des particules deſſechées durcies & devenuës aſpres, des repouſſoirs violens à la lumiere que le ſurcroit de vigueur fait jouër blanc: ou au moins

tirer ſur le blanc; *le noircir* ou *l'obſcurcir*, par des particules chargées de graiſſes ou de ſucs qui par là devenuës molles repouſſent la matiere lumineuſe (ce ſiſtéme la fait conſiſter en petits globules, autrement la vibration des raïons de lumiere ſeroit inexplicable,) lachement & ſans vigueur. Cette réverberation foible fait une impreſſion qui lui reſſemble, & jouë dans les yeux *noir* ou *obſcur*. Voïés, diſent ils, un jeune homme frais & vigoureux: il a des cheveux noirs: un viellard tari & deſſeché en a de blancs: des feuilles de chêsne mortes & dénuées de ſucs, ainſi que des roſeaux ſecs deviennent ou blancs ou jaunâtres; tandis que les uns & les autres dans leur vigueur, & tant qu'ils ſont remplis de ſucs, pré-

ſentent une couleur verte foncée & obſcure: les graiſſes donc panchent vers le noir.

Il s'en ſuit de ce ſentiment de phiſique, que le même principe d'évaporation arretée qui vrai-ſemblablement fait jaunir les parties claires, obſcurcit & noircit les autres. Une peinture à l'huile, en ſupoſant l'évaporation qui conduit les huiles à la ſurface, & une pellicule ou un vernis qui les y arrête, doit devenir néceſſairement obſcure. Cette obſcurité déshonore ſur tout les tableaux peints avec ſoin & profondeur; par conſéquent chargés de dites & redites, qui déslors par l'abondance des huiles noirciſſent infailliblement. L'opinion des phiſiciens ſur la noirceur s'acorde ici avec le ſiſtéme

de l'évaporation, & des parties arrêtées à la ſurface du tableau. Cet amas de graiſſes qu'elles y apportent, fait un vernis jaunâtre ſur les blancs, & devient un vernis obſcur ſur les ſombres, dont il charge la noirceur. Ce qui arive au contraire aux tableaux trop maigrement faits, ou trop mal gardés par un vernis, pour former par l'évaporation arrêttée, des amas de graiſſes, prouve parfaitement la partie du ſiſtéme qui explique les cheveux du viellard qui blanchiſſent, les roſeaux féchés qui jauniſſent; car ces maigres peintures qui deviennent arides chargent rarement, & presque jamais en noirceur: * elles prennent un ton de-

* Le ton de noirceur qu'on croit qu'eles prennent ne leur appartient pas: ce n'eſt pour lordinaire que l'effect de la fumée.

ſeché qui ne préſente que du triſte & rien d'obſcur. Ce ton deſeché & point obſcurcit reſſemble à la terre d'un grand chemin ou des champs: elle pâlit au ſoleil qui la séche, & ſe ranime en obſcurciſſant par la pluïe qui l'humecte.

Il eſt ſi vrai que le nourri & les graiſſes aboutiſſent à obſcurcir, qu'une doſe de gomme plus forte qu'à l'ordinaire eſt la reſſource du peintre en mignature, lorsqu'il veut, par une voïe courte & ſans ſe fatiguer, donner de la force à ſes couleurs qui prennent éffectivement un ton obſcur & plus fort qu'auparavant; & par la raiſon contraire avec moins de gomme il les rend plus claires & plus pâles.

Sans recourir à des obſcurités de

phiſique, il y a des peintures qui noirciſſent pour d'autres raiſons; pour être, par exemple, exécutées ſur des fonds obſcurs. L'artiſte impatient de voir regner dans ſon tableau une belle harmonie, ſans de grandes fatigues, ébauche ſur un fond obſcur. A la faveur de quelques maſſes de lumieres & d'ombres ſavamment placées, il ſe repait au prémier coup d'un éffet ſatisfaiſant. Ce penchant naturel aux gens de génie eſt reproché particulierement aux Italiens, dont presque tous ſes tableaux anciens ſur tout, ſont d'un noir déſesperant. Ici ce noir eſt l'éffet de l'imbibition qui fait pénétrer les couleurs, puis-miſes dans les fonds; ceux-ci percent à la fin la derniere couche de couleur & lui communiquent leur obſcurité

Le remede à cet inconvénient eſt auſſi facile que l'explication; il conſiſte à peindre ſur des fonds blancs.

Pour en revenir aux dégats que cauſe l'imbibition, je crois qu'ils ſe bornent à faire perdre la fraicheur; tandis que l'évaporation, outre ce que nous en avons dit, enfante encore la ſéchereſſe, au point de fendre & d'écailler.

On ſait ce qui arrive à une détrempe ou on à mis des gommes à l'excés. Si la couleur eſt un peu épaiſſe, la gomme en ſéchant vient ocuper la ſuperficie: non contente de ſécher elle durcit: aprés être durcie elle fend; & le fond de la couleur moins ferme que le deſſus, ſe laiſſe arracher, abandonne le tableau, & tombe tout à fait. Il en arrive de même avec les couleurs

à l'huile lorsque l'évaporation arrêtée a condenſé les parties graſſes des huiles ou vernis deſtinés à nourir toute la maſſe de couleur. Ces parties arrêtées à la ſurface durciſſent enfin, & font tout ce que fait l'excés de gomme dans la détrempe.

La cire inſerée dans les tableaux doit parer à tous ces inconvéniens, en ôtant tout à fait le double principe de deſtruction* qui en eſt la cauſe. L'imbibition une fois ôtée les peintures en cire doivent reſter éternellement dans l'état ou le peintre les aura miſes, & conſerver tout l'éclat qu'elles auront reçu. La cire incorporée dans la couleur gagnant jusqu'à la ſuperficie (car on la trouve au tact) doit faire, pour les

* L'imbibition & l'évaporation.

huiles qui nourriſſent le tout, un mur impénétrable aux éfforts de l'air, & condamner la couleur & les huiles à une priſon perpétuelle; en leur interdiſſant toute évaporation. Les particules inſenſibles de la cire qui ſur la pierre à broïer ou ſous le couteau pliant inſerée dans la couleur diſparoit & ne change rien, doivent être comme autant de petits criſtaux de forme plate, qui ſe trouvant rangés les uns à coté des autres ſur le tableau, & couvrant les couleurs & les huiles, ne laiſſent évaporer que les parties reſtées au deſſus de ces mêmes criſtaux. Ceux-ci enfermant la couleur de toute part lui interdiſſent l'imbibition au dedans comme l'évaporation au déhors.

L'imbibition donc & l'évaporation

retranchées par le moïen de cette cire, les couleurs placées les unes au deſſus des autres reſtent unies ſans ſe communiquer : une couche ne ſauroit percer ni abſorber l'autre ; chacune étant ſéparée comme par autant de petits couvercles transparans. C'eſt d'ou je conclus que la peinture doit conſerver éternellement ce moëleux, ce nourri à l'œil, & en même temps cette flexibilité qui rend un tableau peint avec cette cire ſuſceptible d'étre non ſeulement roulé, mais encore plié, ſi on veut, comme une feuille de papier ; ſans qu'il en conſerve aprés qu'on l'aura étendu de rechef ni ſilon ni trace. L'unique danger ſeroit de ſalir cette peinture plus aiſément qu'une autre, ſi pour ôter la marque du pli on frotoit avec le

doigt : il faudroit au contraire, au lieu d'y toucher, ſe contenter de tirer la toile.

De ce ſiſtême de petits criſtaux, dont on voudra bien me paſſer l'expreſſion, ſuit naturellement ce doux au tact, & ſous la friction ce cri de la cire qui arrivée à la ſurface du tableau fait par raport à la couleur une eſpéce de glace qui défend la peinture. Cette eſpéce de glace doit être la cauſe qui garantit cette peinture de la pouſſiere qui n'y prend point. Tout ceci paroit juſtifier ce que j'ai dit plus haut : que la couleur mélangée avec cette cire ne féche que pour le tact. Cette eſpéce de glace formée par ces petites particules transparantes enfermant ſous ſa couverte les parties des huiles qui nourriſſent la peinture, & ne laiſſant éva-

porer que celles qui ſe ſont trouvées éparſes au deſſus des petits criſtanx, peut-être auſſi quelques unes qui ſéchapent entre leurs ouvertures, conſerve les autres, & met dés lors la peinture hors d'état de ſe deſecher, de fendre, & par conſéquant d'écailler.

On conçoit aſſés aiſément comment cette cire empêche les tableaux de ſe deſſecher de fendre & d'écailler; mais le remede préſente une autre inquietude. Il eſt à craindre que cette eſpéce de peinture ne ſoit d'une deſtruction facile, puisque ſelon l'explication que je viens d'en faire, elle conſerve ſes fraicheurs, par conſéquent ſa moleſſe en dedans: dés qu'elle ne féche que pour le tact.

La dificulté plus ſpécieuſe que ſo-

lide, eſt aiſée à déſtruire. Un tableau, de tel genre il ſoit, eſt fait pour orner une place: d'és qu'il y eſt on l'y laiſſe, jusqu'à ce qu'il doive être ou lavè ou transporté ailleurs. Ce mélange de cire ſoufre l'un & l'autre * mieux que l'huile: voilà donc l'inquietude calmée.

Perſonne n'inſiſtera ſur des cas de dévaſtation prémeditée, en diſant qu'un tableau à l'huile doit être plus dur qu'un autre ou il y a de la cire. Cette dureté, loin d'étre un mérite, eſt au contraire, comme on le voit tous les jours, une cauſe de deſtruction; par ce qu'elle dégénere en ſechereſſe. D'ailleurs, contre projet de devaſter rien ne

* Voïés ici l'endroit ou il eſt queſtion des armoiries de Mr. le Baron de Taubenheim, aprés la deſcription des tableaux.

réſiſte; le fer & le feu font tout céder. Le marbre ſe laiſſe pulveriſer, le bronſe même ne peut ſe défendre: ou on le briſe ou on le fond. Néanmoins l'un & l'autre ſont comptés faire des monuments éternels, & pourquoi? par ce qu'ils ſubſiſtent jusqu'à ce qu'on les détruiſe. Il en eſt de même des tableaux chargés de cire. Les prétieux reſtes de l'encauſtique des anciens grecs en eſt la preuve la plus belle & la plus ſolide.

Avant de terminer cet article, je dois encore communiquer à mes confreres & aux amateurs une réflexion ſur les avantages de cette découverte.

J'ai avancé dans l'article précedent, qu'on pouvoit finir avec cette cire des ébauches, fuſſent-elles de pluſieurs

années. Voulant en faire un jour l'épreuve ſur un de mes éſſais en huile en date de deux ans; je remarquai que cette cire, avec un peu d'huile, mieux encore avec un peu de vernis, faiſoit revivre les couleurs vielles & éteintes, leur donnoit un nourri admirable, ſans leur donner ce brillant qui importune, & qui rend les vieux tableaux verniſſés désagreables. J'ai éprouvé en ſuite ſur un coin d'un vieux tableau, ou il y avoit des figures de fond entierement perdües; cette cire les a fait revivre, a conſervé ſa fraicheur ſans prendre la pouſſiere.

Voilà un premier pas fait pour trouver peut-être le Roi des vernis. Les plus beaux qu'on ait provoquent la peinture à s'écailler. Combien d'an-

ciens tableaux de prix qu'un malheureux vernis a achevè de perdre ! celui-ci en étudiant la façon de le perfectionner ou de l'emploïer à propos, pourroit bien l'emporter ſur tout ce qu'on connoit de vernis à mettre ſur les grands tableaux. Je dis *ſur les grands tableaux*, c'eſt à dire, tableaux de Gallerie ; car ponr les morceaux de cabinet, tels, par exemple, que des Mieris, des Vanderverves &c. les fins vernis qu'on leur donne conviennent à tous égards. S'il ſont prétieux ; en revanche il n'en faut guérres. S'ils ſont durs ; ils ont à faire à partie égale, & ne peuvent cauſer aucun tort. Ces petits tableaux, aſſaillis d'une impitoïable pierre ponce à chaque couche qu'on leur a donnée, ſont à la fin de-

venus durs au dernier point; & ſont auſſi fermes & auſſi nourris aux prémieres couches qu'aux dernieres; ils ne ſont donc point à arracher par le vernis deſeché tant dur il ſoit.

Il en eſt tout autrement des grands tableaux ſur toile. * On en a d'extraordinairement prétieux, dont les fonds, c'eſt à dire les couleurs qui touchent à la toile, à travers la quelle elles ont laiſſé évaporer leurs ſucs, dont les fonds dis je, ſont d'une maigreur étonante, & hors d'état de réſiſter à un beau vernis qui étant durcit voudroit s'écailler & arracheroit tout. Je ne dis ici rien

* La remarque n'a pas lieu dans les grands tableaux ſur bois: ceux-ci n'écaillent jamais parceque le fond de la couleur a conſervé ſa force, en conſervant ſes ſucs qui n'ont pû s'évaporer à travers le bois.

de nouveau, & rien que je n'aïe vû maintes & maintes fois.

Les poſſeſſeurs jaloux de merveilles qui ſont quelques fois uniques, compteroint pour rien les frais du plus beau vernis; ſi le tableau pouvoit le porter. Ils ſoupirent ſur la décadance de chef-d'œuvres qu'ils admirent & ne ſavent quel reméde y apporter.

J'oſe croire que les obſervations que j'ai faites deviendront par la ſuite cheres à bien des amateurs, & que j'aurai le mérite d'avoir indiqué le moïen de conſerver des tableaux qu'il ſeroit dificile de remplacer. Pour y apporter tout ce que l'amour de mon art, & le reſpect pour les grands hommes dont on voit perir les merveilles, peut m'inſpirer; voici mes réflexions à ce ſujet:

je les ſoumets à la critique, & j'invite même à approfondir ce que je ne fais qu'éfleurer.

Je me ſuppoſe devant de beaux Raphaëls, Carraches, Dominiquains, Corréges ou autres; j'examine ces grands beaux morceaux: je trouve dans la plus part la couleur deſſechée maigre & prête à tomber en pieces. J'aproche j'examine de prés; je diſſeque, pour ainſi dire, une écaille de couleur qui dans un coin menace ruine: je la trouve maigre en deſſous & durcie en deſſus: la dureté extérieure qui tous les jours empire veut ſe reſſerer, tuile, & arrache les deſſous qui ſe trouvant plus foibles cédent à la violence & quittent la toile.

Il eſt évident que les vernis ordinai-

res, qui ont bien ſi vous voulés la vertu de faire reſſortir les couleurs, dés qu'une fois ils ſe deſechent deviennent de nouveaux tirans qui achévent d'enlever à la toile la couleur qu'ils auroint dû rafraichir & conſerver : quantité de peintures péries par cette voïe, plus vite qu'elles n'euſſent fait d'elles mêmes, ont appris à laiſſer aux autres au moins la permiſſion d'écailler à loiſir.

Une eſpéce de compaſſion fait qu'on cherche à les ſecourir : on les ſoulage quelques fois d'un peu d'huile graſſe ou autre équivalente. Mais ce foible ſecours diſparoit promptement, & le tableau éprouve derechef la même indigence ; parce que ces huiles s'évaporent dans l'inſtant & la couleur n'en garde rien.

Mon avis donc, ſeroit de rafraichir ces ſortes de tableaux avec huile, vernis, ou tout ce qu'on croiroit leur convenir, & quelques heures aprés, ſans donner le temps aux huiles de s'évaporer, ou aux vernis de durcir; mon avis, dis je, ſeroit d'y étendre une couche légere de la cire dont je parle; elle eſt tranſparante comme un vernis & hors d'état de rien offusquer. Dés qu'elle eſt ſeule, je veux dire, ſans couleur, elle ne durcit point, & elle empêcheroit ou le vernis de ſe deſecher ou les huiles de s'evaporer, & conſerveroit le tableau dans un état de fraicheur fort agréable; ſans ce ſuiſant ſuperflu des vernis ordinaires, qui fait chercher longtemps le jour d'un tableau qu'on eſt ſouvant preſſé de voir.

Pour étendre cette couche de cire aiſément, il faudroit la délaïer tant ſoit peu dans la même huile ou le même vernis dont on auroit rafraichi le tableau. Cette cire, comme je l'ai dit, reſteroit fraiche, & par conſéquent nourriroit la couleur, retiendroit enſemble les écailles à demi tombées; & conſerveroit le chef-d'œuvre: une choſe bien étonante, c'eſt de voir cette cire reſter fraiche & molle, ſans charger la pouſſiere. Rien n'empêcheroit auſſi, ſi le morceau en valloit la peine, qu'on n'en mit une couche au d'os; elle le pareroit de l'humidité du mur, qui eſt ſouvent d'intelligence avec la ſéchereſſe du vernis, pour arracher la couleur & détruire le tableau. Ce dernier parti pourroit bien être le plus

cenſé : en obſervant de nourrir la peinture d'une huile graſſe ou d'un vernis d'affection appliqué au dos ; & pour en arrêter l'évaporation, les murer d'une couche de cette cire. La couleur par ce moïen nourrie par derriere & réünie avec la toile, ſoufriroit en dévant tel vernis on voudroit ſans ſe laiſſer arracher.

J'eſpere, avec le peu que je viens de dire, fournir de quoi découvrir le reſte ; & le moïen ſeulement indiqué, trouvera cent amateurs zélés qui ſe piqueront de l'aprofondir & de l'épurer. Moi même j'aurai peut-être dans la ſuite, ſi l'occaſion s'en préſente, de quoi faire de nouvelles & plus amples remarques à ce ſujet.

Il m'en reſte une à communiquer aux

artiſtes & aux amateurs, qui auroit dû être expoſée la prémiere à l'ouverture de l'article qu'elle vat terminer: le délais fortuit a ſervi à l'aprofondir & donnera lieu à une explication plus intéreſſante qu'elle n'eut été en prémier lieu.

Si jé me fuſſe borné à dire, que la cire inſérée dans la peinture la gardoit d'un déſagrément qui fatigue les peintres, & déplait aux ſpectateurs; je veux dire, qu'elle empêchoit les couleurs d'entrer; la remarque n'eût eu rien de nouveau : Mr. le Cte de Caïlus l'avoit faite avant moi. Néanmoins cet avantage doit intereſſer vivement les artiſtes en leur épargnant le chagrin de voir des ébauches qui avoint été ſi riantes, ſi belles étant fraiches,

devenir ce que nous appellons *imbuës* peu de jours aprés; au point que lorsqu'un amateur en viſitant un attelier vient à y jetter les yeux, l'artiſte tout convaincu qu'il eſt de la bienveillance de ſon juge, ſoufre de voir examiner un ouvrage qu'il auroit voulu esquiver, s'il eût pû. Un tableau dans cet état gêne ſon auteur, & ſatisfait mal celui qui le voit: ce dernier cherche envain à raſſurer le prémier, tous deux ſe quitent mécontens: & pourquoi? parce que l'ébauche en ſéchant s'eſt imbüe, & qu'elle ne préſente plus rien de ſatisfaiſant. Ce dés-agrément dont les peintres connoiſſent toute la force, eſt ſauvé par l'inſertion de cette cire; les couleurs ou on la fait entrer n'imbibent plus: tellement, que fini ou

non, le tableau eſt toujours viſible, & qu'il n'exige pour paroitre agréablement, ni blanc d'œuf ni vernis. Sans ce ſecours, les différens éſſais que je décrirai bientôt ſeront préſentés à l'Electeur mon Maitre, & envoïés à Paris: voilà ce qu'on n'oſeroit ſe promettre des couleurs à l'huile pure.

L'amour de l'étude m'a conduit, comme par hazard, à une découverte bien plus ſurprenante; quoi que du même ordre. J'éſſaïai il y a quelques jours * de deſſiner les Luteurs antiques, ſur un papier gris-bleuâtre épais & fort, mais mal collé & des plus ſpongieux. Aïant deſſiné mes deux figures avec du craïon rouge rehauſſé de blanc, y appercevant de quoi en faire

* Le 17 Decembre 1769.

plus, je réſolus de les peindre. Le papier heureuſement étoit collé ſur une planche à deſſiner comme nous étendons un vélin pour peindre. Mon intention fut dabord de remplir les pores du papier avec une couche de cire; la reſſource eut été infaillible; mais l'expérience la montra ſuperfluë: en effet, la curioſité m'aïant entrainé, l'impatience s'en étant mélée, ſans aucune précaution, je commencai à peindre mes figures.

Tout le monde ſait à quel point les couleurs à l'huile ſeroint rebutantes & mortes ſur un pareil fond: car c'étoit moins que papier de paſtel: c'étoit préciſément papier d'embalage fort groſſier. Mon lecteur à qui l'éffet des couleurs d'huile eſt connû s'attend à me

voir puni de ma précipitation, & que pour prix de mon zéle inconſideré il ne me reſtera pas même un déſſein viſible. Tel eût éffectivement été le fruit de mon inconſideration, ſi je n'euſſe eu ſur ma palette des couleurs mélangées de cire.

A peine eus-je mis deux ou trois teintes de couleur de chair à côté les unes des autres, que je vis mes teintes reſter auſſi ſaines & auſſi franches que des traits donnés avec un craïon de paſtel : & malgré cela ſe laiſſer fondre comme les plus fraiches couleurs à l'huile. Les teintes que j'appliquai non ſeulement reſterent franches & hautes, mais encore l'huile qu'elles contenoint n'infecta en rien le voiſinage.

Voilà un fait que je n'oſerois croire

ſi je ne l'euſſe vû: auſſi pardonne-je à mes lecteurs s'ils n'en croient rien; mais je ne pardonerois pas aux artiſtes qui feroint aſſés peu de cas d'une découverte auſſi ſurprenante pour ne pas s'en aſſurer par eux mêmes, & en tirer tous les avantages qu'elle préſente.

Je ſerai le prémier qui aura peint en huile ſur un papier ſpongieux & ſans préparatifs; mais il ſeroit fort étonant que je fuſſe le ſeul. Les artiſtes inſpirés d'un certain génie font main-baſſe ſur tout ce qui peut ſe prêtter à une exécution prompte. Il ſavent qu'il eſt dans la vie des inſtants d'imagination heureux qu'il faut s'empreſſer de récevoir comme des préſents du Ciel; en arrêtant le génie; ſi non, comme l'amour il s'envole. Des cou-

leurs d'huile munies de cire permettront à tout peintre de faire, à toute heure, à tout inſtant & ſans préparatifs, tout ce qu'il jugera à propos. Cet avantage me paroit des plus prétieux. Combien d'heureuſes idées perduës faute d'avoir trouvé ſous ſa main une toile ou autre choſe prête à les récevoir! Moïenant cette cire la prémiere feuille de papier qui ſe préſente eſt bonne à commencer une tableau de prix.

Je continuë ma remarque en préſence de mon ébauche des Luteurs; & j'y trouve vérifié ce que j'ai dit un peu plus haut, concernant l'éclat que cette cire préparée devoit apporter aux couleurs d'huile, dans le gout de ce que fait la terre de pipe dans les paſtels. J'y vois regner le même éclat, le même

brillant, ou à peu de choſe prés, & un ton plus différend de l'huile que dans tous les autres éſſais que j'ai faits. Le papier eſt ſi groſſier, qu'il ſe fait reconnoitre à travers la couleur; tellement que l'ébauche à deux pas ſeroit priſe pour un paſtel moëleux & doctement fait: tant à cauſe du rude du papier qu'on reconnoit, que pour un certain éclat que des couleurs d'huile n'auroint pas. Cet éclat eſt, comme je l'ai prédit, accompagné d'un certain mat, qui ſans ſéchereſſe enleve le gras que j'ai reproché à l'huile: ſon luiſant n'y étant pas, il ne peut ſe perdre: & l'eclat qui y eſt, doit y reſter.

Ceſt éclat que je releve ne doit rien aux couleurs qui n'étoint ni fines ni prétieuſes; il n'y a dans mon ébauche

des Luteurs que du blanc de plomb* mélé de cire, les quatre ocres richeſſe des peintres, & un peu de noir de charbon. Celui des deux qui paroit avoir le champ de bataille, que j'ai fait brunet à caractére chaud n'a autre choſe que ce que je viens de dire. Celui qui eſt terraſſé, que j'ai fait roux à carnation plus tendre, a demandé dans le mélange de chair un peu de laque. J'ai donc raiſon de dire que l'éclat que

* Le blanc de plomb dont je me ſuis ſervi, ainſi que les ocres, étoit mélangé de cire depuis pluſieurs ſemaines & avoit ſéjourné dans l'eau; je ne ſai ſi cette circonſtance y entreroit pour quelque choſe, en tout cas je l'annonce pour plus de feureté. On paſſe plutôt, à qui veut ſe faire comprendre, des ſuperfluités ennuïantes, que d'élegans laconismes, tant ingenieux ils puiſſent être.

j'y trouve n'eſt point le mérite des matieres. D'ailleurs ſi les couleurs aïant ſéjourné pluſieurs ſemaines dans l'eau, & en trés petite quantité, avoint pû perdre de leurs huiles, en revanche il avoit fallu leur en donner de nouvelles, (je me ſuis ſervis de celle de noix) pour les rafraichir. Cette nouvelle huile auroit pû être au moins auſſi dangereuſe pour le voiſinage, ſur un fond ſpongieux ſur tout, que celle donnée en prémier lieu, & même plus; malgré cela, je vois encore, actuellement que l'ébauche eſt ſéche, des extrémités point couvertes, ou les couleurs ſont terminées avec la même propreté, comme je l'ai dit dabord, qu'un trait de craïon de paſtel. Le voiſinage n'a pas entendu parler d'huile; malgré les

veines groſſieres du papier qui l'auroint fait courir au loin, ſans la cire qui l'a arrêté.

Des confreres intelligens, des amateurs éclairés feront la deſſus leurs obſervations, & y découvriront des avantages que j'aurai aidé à faire appercevoir. Je les crois ſi conſidérables, & mon art doit y trouver tant de reſſources, que je croirois me rendre coupable, ſi je ſupprimois la moindre obſervation : elle reſſemble à un petit ruiſſeau qu'à peine voit-on ; mais qui peut devenir un grand fleuve.

Il s'en ſuit de ces couleurs qui mélées de cire n'imbibent point, ne coulent point, & ne laiſſent aller la moindre particule d'huile au delà des bornes que le pinceau leur a marquées ;

il s'en ſuit, dis-je qu'on peut moïenant ce mélange peindre ſur toiles* tafetas, & autres étoffes, ſans aucuns préparatifs. J'en ai fait de légeres tentatives que l'expérience à confirmées. Si l'étofe eſt mince, la couleur s'aperçoit au dos; ſi elle eſt forte, point du tout; mais dans l'un & dans l'autre cas le trait de pinceau reſte franc, & le plus prés voiſinage n'eſt infecté de rien. Il s'en ſuit par conſéquent qu'on

* Il y a ſur toile une petite précaution aiſée à prendre, & qui faite dans la minute ne mérite pas le nom de préparatif; c'eſt de paſſer avec le couteau de palette un peu de cire ſur la toile pour en remplïr les inégalites ſans même y laiſſer le moindre ſuperflû, le tableau deſtiné à être roulé ſeroit par ce moïen plus ſouple & plus léger, qu'avec le fond que j'ai indiqué dans l'article précedent page 120.

pourroit avec cette cire peindre plus proprement qu'on ne peut faire à l'huile des bannieres, des drapeaux, & tout ce qui a beſoin d'être roulé, ce mélange diſpenſe de tous préparatifs, & fait que la couleur n'épaiſſit point: la cire lui donne un tenace beaucoup plus opiniâtre que l'huile & la fait réſiſter à l'eau chaude.

Voilà à peu prés les obſervations que j'ai faites en faiſant l'épreuve de cette découverte. J'invite mes confreres & les amateurs à faire de leur côté ce que j'ai fait du mien; à obſerver bien les éffets qu'ils apercevront dans l'uſage de ce nouveau moïen, pour confirmer ce que j'en penſe, ou éclairer le public ſur les mécomptes

dans les quels le zéle ou la précipitation auroint pû me faire tomber.

ARTICLE IX.

Expériences faites de ce mélange de cire avec des couleurs à l'huile.

Aprés une entrepriſe * de ma part qu'on ne crut poſſible que quand on la vit exécutée, Mr. le Baron de

* Ayant peint uniquement en mignature jusqu'à l'age de 39 ans; aprés avoir pouſſé cette partie au delà des bornes ordinaires tant pour le volume, que pour la force, je commencai à peindre en huile, fatigué d'entendre ſoupirer ſur le peu de ſolidité des grands tableaux de mignature deſtinés à être conſervés dans des cabinets. Six mois aprés avoir pris un pinceau à l'huile, j'entrepris un portrait du feû S. Prince FREDERIC des Deux-ponts à cheval de grandeur naturelle aprés la mort de ce Héros, ſans autre ſecours qu'une grande mignature que j'en avois faite de

Taubenheim me chargeant du ſoin d'expérimenter & de publier ſa découverte, je regardai la confiance dont il m'honoroit comme une recompenſe de mes éfforts: cette diſtinction prétieuſe à mes yeux me parut completer l'accueil * fait à mon grand tableau.

ſon vivant. S.A.S. eſt dans ce grand tableau accompagnée de deux Généraux auſſi à cheval, & d'un fond de païſage ou ſe trouve dans le lontain le ſiege de Sonnenſtein, époque de la délivrance de Saxe. La circonſtance ſinguliere pourroit être écrite au bas de ce portrait dans le goût du fameux *Magnificat*, ou on trouve en grands caractéres: *Jouvenet dextrâ paraliticus ſiniſtrâ pinxit.* Ce chef-d'œuvre qui ne ſe reſſent en rien de l'infirmité de ſon auteur eſt dans le cœur de l'Egliſe Nôtre Dame à Paris.

* L'Electeur auſſi éclairé que gracieux, aprés avoir accueilli le peintre, n'a point traité le tableau en coup d'éſſai: & un homme de lettres des plus connus, Mr. le chevalier de

L'occaſion d'enrichir mon art d'une découverte unique, d'ouvrir une voïe à de nouveaux chef-dœuvres, & d'avoir part à une époque remarquable, étoit digne de mon ambition & méritoit ſans contredit tous mes ſoins: auſſi ai-je fait tout mon poſſible pour écarter les difficultés & rendre, s'il ſe peut, univerſel l'uſage d'un moïen

Caux daigna célébrer une entrepriſe auſſi nouvelle, ſitôt qu'elle promit ſuccés, par une belle Ode qu'il a envoïée lui même au Mercure de France: on la trouve dans un des prémiers de l'année 1770. Le peintre des plus reconnoiſſans en fait ici un remerciement publique. Le charmant ouvrage qui en eſt l'objet a pour titre : *Ode à Mr. Fratrel peintre au ſervice de S. A. S. E. Palatine, ou l'auteur le félicite d'être devenu de peintre en mignature peintre en grands portraits pour être enſuite peintre d'hiſtoire* 1769.

qu'on cherche depuis tant d'années, & que Mr. le Baron de Taubenheim vient de porter à une ſi grande facilité.

Mr. le Cte de Cailus fait, dans ſon traité ſur la peinture à l'encauſtique & à la cire, une réflexion fort juſte qui m'a ſervi de regle; dans les arts, dit il, une expérience vaut mieux que cent conjectures.

J'ai donc entrepris de mettre en pratique cette cire merveilleuſement préparée & qui ſe conſerve * fluide jusqu'à ce qu'il plaiſe au peintre de l'emploïer. J'ai tenté quatre tableaux de différens volumes dont je donnerai dans l'inſtant la deſcription & les mo-

* La boëte de cire doit être gardée dans un lieu frais, autrement il ſe forment des pellicules qui gênent dans l'inſertion.

tifs, pour tacher de fatisfaire par ce dernier éffort ceux de mes confreres & des curieux qui pourroint ne pas voir les tableaux; les voici rangés par ordre de création.

Prémiere épreuve.

La prémiere épreuve eſt un buſte de Magdelaine tant refferé qu'il m'a été poſſible, pour la facilté du transport: aïant dés le prémier inſtant fait le projet d'envoïer ces épreuves à Mrs. de l'Academie Roïale des peintures à Paris, pour leur faire part de la découverte, & du parti qu'on en pourroit tirer

Cette Magdelaine de proportion naturelle eſt repréſentée jusqu'à la poitrine; ſon attitude eſt un extaſe: la tête élevée panche un peu ſur l'épaule droite, & a les yeux lancés vers le ciel;

le peintre leur a laiſſé un contour rouge & fait le criſtal baigné, ſans pourtant laiſſer couler des larmes qui ſont cenſées avoir précedé l'extaſe. La bouche entre-ouverte avec un tour affectueux, un mouvement dans les jouës, qui ſeroit ſou-rire en tout autre cas, devient dans celui-ci une affection ſenſible, & indique un transport d'amour de Dieu. La tête, comme je l'ai dit, panche ſur l'épaule droite qui par conſéquent léve, tandis que la gauche baiſſe tant ſoit peu, par raiſon d'équilibre. La main qui répond à ce dernier côté ſort de derrier le cadre au coin du tableau, s'annonce par un mouvement du poignet en déhors, qui applatit le bout de la main couchée presque horiſontalement ſur la poi-

trine. La droite ſortant auſſi de derrier le cadre vers le milieu en bas, & couchée plus perpendiculairement ſur la gauche qu'elle couvre à demi, atteint du bout des doigts jusqu'à la clavicule gauche. Ces deux mains ainſi diſpoſées raſſemblans des cheveux de deſſus l'épaule droite, en couvrent la poitrine dont on n'aperçoit que quelques petites maſſes; le reſte ſe trouvant couvert, ou par les mains qui compoſent fort bien enſemble, ou par les cheveux qui les entre-laſſent. Ceux-ci vers le haut de la tête ſont épars, & vers les côtés auſſi; à gauche & en tournant derrier la tête ils ſe ſéparent pour l'orner, & paroiſſent ſe raſſembler au haut du dos, arretés par la rondeur des épaules qui les empêchent de ſuivre le

mouvement perpendiculaire que la tête un peu élevée leur donneroit en arriere.

On y trouvera un éffet de jour qui ne déplaira pas, quant à l'intention au moins ; c'eſt une maſſe de lumiere amenée ſur la jouë gauche qui par le mouvement de la tête vient un peu en déhors ; cette maſſe s'éteint par le haut pour faire reculer le front, ſe perd par le bas, & laiſſe un petit ſouvenir ſur la clavicule droite. Le pouce de la main droite qui y confine eſt déjà enveloppé dans la maſſe d'ombre qui occupe le bas du tableau & répand ſur les mains une demie teinte fort ſombre qui porte le jour ſur la tête. Outre la maſſe de lumiere qui régne ſur la jouë gauche, il y en a une petite

échapée ſur la meche de cheveux qui y joint & une autre plus grande maſſe ſur une touffe abondante de cheveux que la tête panchée & un peu tournée vers l'épaule droite y raſſemble, & qui par l'obſtacle qu'ils y rencontrent font un contour arondis par le déhors & contraſtent avec celui du col & de la jouë du même côté. Les cheveux blonds épars & négligés conſervent un reſte de culture & quelques ondes qui les enrichiſſent. La Magdelaine a le tein fort blanc; le fond du tableau eſt obſcur un peu éclairé par en haut d'une eſpéce de vapeur bleuâtre qui donne à ſoupçonner miſtére & accompagne l'extaſe. L'épaule gauche par en haut, le bras droit par en bas préſentent un petit morceau d'une dra-

perie ſuppoſée bleüe, & que la demie teinte rend méconnoiſſable.

Ce tableau eſt peint ſur un fond de blanc d'eſpagne à l'huile pure, ce qui fait l'imprime de la toile; mais la tête eſt empatée de blanc de plomb & de céruſe mélé de cire. Les rouges, les jaunes, & en général toutes les teintes ſont amenées ſur ce fond blanc: fuſſent-elles ſimplement peintes à l'huile, ils les garantiroit au moins de noircir.

Dans ce tableau que je regrete d'avoir entrepris d'un ſi petit volume, le terrein m'aïant ôté la reſſource des oppoſitions qui pouvoint éclairer & rehauſſer la tête; pour y raſſembler la lumiere & y fixer les yeux, il m'a fallu ſacrifier les mains dans une demi-teinte trés forte. Dans toute autre cir-

conſtance, j'aurois amené ſur la tête & ſur les mains la même maſſe de lumiere qui au milieu de grandes maſſes d'ombres auroit fait infalliblement plaiſir à l'oëil.

Cet inconvénient, affaire de volumë toute pure, n'empeche pas le reſte de l'éffet, & j'oſe croire que les artiſtes & les amateurs ne ſeront pas mécontens du coup d'éſſai.

En examinant la tête, les couleurs préſentent une fraicheur & un nourri qui leur eſt propre, & qui me paroit réellement ſupérieur à la plus belle huile ou on auroit pouſſé l'expérience auſſi loin. Elle l'eſt ici au point que le peintre s'eſt interdit exprés l'uſage de carmin & d'outre-mer : deſtinant ce prémier morceau à un éſſaï du grand,

ou on n'eſt pas toujours à même d'emploïer ces ſortes de matieres pour leur étonante chéreté. C'eſt ici un détail que je dois à la découverte, qui m'a paru pouvoir ſe paſſer d'une reſſource que certainement elle n'interdira point: tout au contraire, ces couleurs prétieuſes prendront avec cette cire un corps qu'elles n'ont pas à l'huile ſeule.

Malgré cette œconomie d'expérience, on trouvera dans la tête de cette Magdelaine un tein de blonde trés blanc & point fade; une carnation trés ſaine & point rouge, point chargée. Les blancs mélangés avec cette cire, que j'ai dit plus haut devenir un peu blancs de laict, deviennent par là extraordinairement amis des teins de femmes; ils y apportent ce ton doux

que la cire inferée dans les autres couleurs favorise & entretient. Les Dames de Paris pourront s'en éclaircir par leurs propres yeux : celles qui apprendront que mes tableaux sont exposés à l'Academie ou ailleurs, n'auront qu'a faire atteler & s'y faire conduire. Si elles en reviennent aussi satisfaites que je l'espere, elles pourront en faire faire sous leurs yeux de nouvelles expériences. Le peintre à qui elles fourniront un éclatant modelle, sera moins embaraſſé que le prémier auteur qui n'en avoit pas pour faire sa Magdelaine.

Outre l'éclat, la fraicheur que cette cire donne aux couleurs, il y a encore un certain nourri que l'huile entre mes main ne donne pas : qui sera en état

de l'atteindre en huile le ſurpaſſera donc avec ce ſecours-ci.

Cela ſuppoſé, quels raviſſans portraits ce mélange de cire ne ferat-il pas! & d'ailleurs ne fuſſent-ils point d'un éclat & d'une fraicheur viſiblement au deſſus d'une belle peinture à l'huile; qu'elle conſolation pour les peintres, quel agrément pour les amateurs, de poſſeder ou d'avoir fait des tableaux inalterables! tous deux y ont le plus vif interêt.

Souvent aprés un an ou deux on tourmente l'artiſte dont le tableau j'auni ou paſſé, afflige le modelle qui a ſçu ſe conſerver; on voit tous les jours des exemples de ces ſortes de des-agréments réciproques. Combien de fois n'entend-on pas des enſans ſoupirer

de ce que le portrait de leur mere, peinte en Flore à dix-huit ans, a perdu avant elle ſes lis & ſes roſes? la mere auſſi mécontente qu'eux s'en prend à tout ce qu'elle imagine, rien ne rétablit le tableau; à la fin, las de le voir, honteux de l'avoüer, on le ſéqueſtre, malgré les regrets de part & d'autre.

La d'écouverte, dont il s'agit, peut les épargner peut-être tous: les dames jalouſes d'être vües de leur poſtérité n'auront qu'à faire uſage de cette nouvelle reſſource: & l'artiſte dont on ſera éternellement content, s'aplaudira d'avoir ſuivi une route qui, ſans le déranger dans l'opération, aura rendu ſon ouvrage inalterable.

Seconde épreuve.

Aprés l'expérience du grand, ou je

n'ai vû aucune dificulté, les couleurs s'étant préttées à tout ce que j'ai exigé d'elles; car, malgré mil tentatives de mécanique, qui ne ſont bonnes qu'à ennuïer le peintre & fatiguer la couleur, il y a dans mon tableau au moins tout ce que j'y aurois mis en huile. Voulant tenter plus avant, j'ai entrepris un St. pierre, ſur un petit bronze oval couvert d'un fond d'huile dépuis longtemps. Ce petit morceau eſt d'environ 3 pouces $\frac{1}{2}$ de haut. La tête d'un pouce à peu prés de proportion, eſt renverſée en arriere, vuë presqu'en face, & porte le caractére que les Italiens ont coutume de donner au Prince des Apôtres. Les yeux regardans le Ciel, s'enfoncent ſous le crane deſeché, ſont baignés de larmes & affés

expreſſifs ; les jouës caves, le néz maigre, le tein livide que les larmes raniment un peu, tout en un mot reſſent la pénitence. La bouche vieille & fort entre-ouverte ſemble lâcher un ſoupir. La barbe blanche vient en avant, reçoit une grande lumiere qui lui fait bien quiter le tableau ; au deſſous d'elle, à l'ombre ſous la ſaillie qu'elle fait, ſe voit un col tendu : des nerfs & des peaux tirées attachent à des clavicules décharnées. Sa robe, de couleur bleue, mais dans la demiteinte, ſe trouve interrompuë par les deux mains unies, à doigts entrelaſſés & ſerrés : ſur la droite qui préſente le dos on voit * errer des groſſes veines

* Dans le moment préſent cette partie demande encore quelques ſoins pour remplir le deſcri-

qui croiſent les tendons. l'Attitude élevée des mains, tire le pognet hors de la manche & découvre le bout d'un bras maigre que vient couvrir une draperie jaune partant de l'épaule droite.

Le ſuccés de la Magdelaine, en ne conſidérant que les matieres, ne m'a pas beaucoup ſurpris. Cette cire eût été fort disgracieuſe & mal-préparée, ſi elle n'eut pû ſe prêter à peindre en grand. Mais j'ai été un peu plus ſurpris en la trouvant aſſés complaiſante & aſſés ſouple, pour me laiſſer dire dans mon St. Pierre tout ce que j'ai entrepris de dire; le volume étoit déja petit, & les détails extrêmement menûs.

ption; ils ſeront toujours à mettre, fut-ce même au retour de Paris.

Quant au mérite de ce petit tableau tout ce que je puis dire, c'eſt qu'un ſujet auſſi triſte rendû à l'huile auroit entre mes mains beaucoup moins de vigueur, & moins de faillie. Ces deux morceaux faits en cire ne m'ont pas plus couté & font plus d'éffet qu'en huile: les moïens de Mr. le Cte de Cailus n'en laiſſeroint ni dire ni faire autant.

Troiſieme Epreuve.

Encouragé excité même par la docilité, & les reſſources que je trouvois dans ce mélange de la cire de Mr. le Baron de Taubenheim, avec les couleurs en huile, j'ai fait une troiſieme expérience dont je n'aurois oſé garantir le ſuccés. Curieux de ſavoir ſi les peintres qui ſe livrent à de petits ta-

bleaux qu'on appelle aſſés volontiers des mignatures en huile, pourroint faire avec cette cire tout ce qu'ils ont coutume de faire de délicat & de prétieux, j'ai tenté un morceau dont la deſcription montrera le grand détail & par conſéquent la petiteſſe.

Cette troiſieme épreuve eſt ſur un petit bronze de 7 pouces de large ſur 5½ de haut. Le ſujet qu'il repréſente eſt Agar dans le déſert de Berſabée. Le prémier Plan à gauche du ſpectateur porte un chêne énorme dont plus de moitié eſt perdu derriere le cadre: le tronc de ce chêne qui dans la nature auroit 3 pieds au moins de diametre, préſente une écorce conforme à ſa nature & à ſon âge, détache en dedans du tableau une groſſe cuiſſe qui porte

au loin ſes branches. Celles du haut qui terminent à la bordure ſont entaſſées, & offrent des grandes maſſes de feuilles qui ſortent en avant : les branches du bas, qui compoſent la partie de la circonférence de l'arbre qui va ſe terminer dans le fond, ont des petites maſſes en pelotons qui laiſſent petiller la lumiere du Ciel en mil endroits.

Le ſecond Plan, qui devient le prémier à droite, préſente vers l'extrémité du tableau un bel arbre d'une écorce fine & jeune : les feuilles d'un verd naiſſant, fraiches, bien nourries font courber l'extrémité des branches ſouples & déliées, & tombent tout à l'antour en forme d'un par-à-pluïe chinois, que l'horiſon placé trés bas fait voir fort en deſſous. Une demie circonférence en

avant s'offre à nous fort éclairée, l'autre demie gagne le fond: l'ombre qui l'ofusque, combatuë par la lumiere de l'air, fait un ton rouſſâtre qui devient fort tranſparant & fort chaud. Aprés que les extrémités des branches chargées de leurs feuilles ont formé le prémier toit: celles qui partent du tronc continuent leur route, tant qu'elles ont quelque conſiſtance; enſuite leur extrémité s'écarte encore une fois, & toujours entrainée par le poids des feuilles, elle fait un ſecond toit ou un ſecond par-àpluïe d'un diamétre qui pourroit avoir 5 à 6 pieds dans la nature, tandis que le prémier en auroit 10 ou 12.

Ce beau jeune arbre, d'une forme ſinguliere, eſt de ces productions dont

les exemples ſont rares à la vérité; mais que le peintre oſe choiſir & emploïer, ſans autre caution que leur poſſibilité.

En delà de cet arbre, le tableau eſt terminé par une liziere qui laiſſe ſoupçonner une forêt des plus épaiſſes: des troncs fort ſerrés les uns contre les autres ne laiſſent rendre compte, pour les feuilles, que du prémier qui ſe préſente: des maſſes obſcures qui en ſéparent les lumieres, ſont toute l'explication qu'on peut donner des autres. Le tout ſe réünit à ce jeune arbre; & la forêt, pour terminer agréablement, préſente par le haut quelques cimes de pins dont la verdure noirâtre ſert à éclaircir le Ciel qui vers l'extrémité du tableau eſt conduit en demi-teinte.

Cette liziere qui prend au bord du tableau va tourner en enfonçant derrier le jeune arbre, laiſſe voir des terres de plans en plans à maſſes irrégulieres, & va ſe perdre fort loin, en gagnant un peu le milieu du tableau. Cette forêt, aprés un enfoncement conſidérable s'interrompt au delà du tronc du jeune arbre, & préſente au loin un petit bois de haute futaïe que les chaſſeurs appellent communément une remiſe: il eſt amené fort à l'ombre, & par ce moïen éclaircit l'horiſon que le lointain & la néceſſité de la voute ont demandé un peu obſcure. Cette eſpéce de remiſe laiſſe perçer le jour à travers les troncs de ſes arbres & reconnoitre des plans en delà terminés par une derniere forêt qu'on apperçoit à peine. A

coté de cette remiſe vers le milieu du tableau, ſur un terrein fort avancé partageant entre les derniers & le prémier plan, croiſſent des jeunes arbriſſeaux dont les tiges fines interrompent un peu de cette haute futaïe & de la forêt qui l'entoure, ſans les masquer tout à fait. L'œil aime à retrouver un lontain des plus vaſtes ornée de différens plans apperçûs à travers des broſſailles qui les dérobent à demi. Au deſſus de ce petit bois paroit une partie du ciel entre le grand chêne & le beau jeune arbre, vers la droite du tableau; cet endroit du ciel peu conſidérable pour la foule des branches, eſt pouſſé à un degré de lumiere trés vive. Les terraſſes fort obſcures ſont ornées ſur les devants de petites ver-

dures qui enrichiſſent les prémiers plans & qu'on pourroit avec plus de loiſir porter à un plus grand fini.

Le contenu du païſage, ou plutôt de la forêt apperçuë par une ouverture qui n'excede point 7 pouces de large ſur 5 ½ de haut prouve bien que cette cire inſerée dans la couleur lui laiſſe toute ſa flexibilité; ſi bien qu'à l'huile pure elle ne ſe prêteroit pas à plus de fineſſes. Car, obſervés, il y a dans ce petit tableau moitié cire, moitié couleurs d'huile, & de la prémiere plutôt plus que moins. C'eſt-là ce qui me ſurprend moi-même & ce dont je ne puis aſſés m'étonner. La couleur qui conſerve la même docilité qu'en huile, préſente de plus un certain nourri, une certaine épaiſſeur qui, pour peu qu'elle

ſoit ſagement diſtribuée, ne contribue pas peu à rendre l'illuſion plus complette; les arbres dans ce petit païſage, grace à la cire qui y eſt entrée pour moitié, ont un certain relief, un certain moéleux que je n'eſpérerois pas leur donner ſans ſon ſecours.

Pour conclure ſenſément, je pars de ce que je ferois en peignant à l'huile: dans toutes mes épreuves, celle-ci ne m'auroit pas conduit ſi loin. Cette ſupériorité bien réelle ſera rélative: &chacun ſera, à la loüange de la découverte, de Mr. le Baron de Taubenheim la même remarque & le même aveu.

La ſurpriſe de mon lecteur augmentera, lorsqu'il trouvera la deſcription des figures qui ornent ce païſage & qu'il entendra jusqu'ou les détails y

ſont pouſſés, malgré l'extrême petiteſſe du volume.

Agar repréſentée en belle brune à grands yeux noirs, occupe le prémier plan au pied du vieux chêne. Si elle achevoit de ſe lever, 2 pouces 4 lignes ſeroint ſa hauteur géométrique ; & néanmoins elle repréſente une femme de 5 pieds 6 pouces. La tête plus finie que le reſte de la figure a dans le tableau 3 lignes $\frac{1}{2}$ de proportion ou à peu prés. Dans cet étroit volume, la doſe de cire annoncée plus haut s'eſt prêtée à toutes les fineſſes que j'aï exigées d'elle : les traits de la figure d'Agar ſont exprimés & ſortans, & la tête, toute petite qu'elle eſt, laiſſe diſtinguer l'expreſſion que la circonſtance exige. L'attitude ſuppoſe Agar avoir été af-

ſiſe à terre, & couchée ſur ſon ballot, livrée à la triſteſſe. Au bruit de l'Ange qui arrive, précedé d'une nuée qui vient donner jusqu'à terre, aſſés prés d'elle pour l'éffraïer : au bruit dis-je de l'Ange qui arrive en plein vol, Agar ſaiſie fait un mouvement pour ſe lever. Elle eſt priſe dans l'inſtant ou elle eſt ſur le genou droit, le gauche déja en l'air, la jambe dégagée & le pied étendû prêt à ſe poſer. La main droite eſt appuïée ſur le ballot ; & la gauche, par un mouvement vers la droite & une attitude élevée, croiſe la figure. La tête s'aperçoit au deſſus de l'épaule du bras qui léve, & le viſage par une direction différente tourne à gauche un peu en arriere, du côté de l'Ange, qui ſuſpendû en planant à 6 ou 7 pieds de terre,

& arrivant de derrier le chêne exige qu'Agar tourne la tête, ſoit pour le voir, ſoit pour l'entendre. Cette attitude fort compoſée ſatisfait par deux endroits: le contraſte des membres la rend fort académique. & le choix du contraſte pris dans les circonſtances même du fait devient expreſſif & juſte.

Le coſtume eſt raiſonné: la tête penchant en arriere n'a pû permettre de rendre compte de la coéffure; on ne voit que des cheveux qui vont ſe perdre dans le fond. La robe de couleur verdâtre vient ſerrer fort prés du col; elle eſt ſans manches. J'ai crû n'avoir d'autre reſſource pour faire mon Agar ſervante, ſous une figure qui n'en a pas l'air, que de lui laiſſer les bras nuds: cette forme d'habille-

ment qui reſſemble à la ſervitude en général s'accorde avec l'agilité qui convient à une ſervante, comme avec le fatigant exercice du compagnon de Vulcain, *& nudus membra Piracmon** : d'ailleurs cette forme d'habillement fort uſitée dans l'antique ne ſauroit deplaire à perſonne. Son manteau d'un jaune aurôre lui eſt tombé ſur les hanches, elle en tient un coin ſous ſa main droite, jetté ſur ſon ballot & retombant en delà ; la même draperie arrettée ſur ſes hanches ſoufre un tiraillement occaſioné par le mouvement qu'Agar fait pour ſe lever : ce mouvement qui lui ſerre ſon manteau à l'entour des reins à droite, diſparoit du côté gauche ou la même draperie

* Virg. Æneid. lib. 8. v. 425.

vient orner la cuiſſe, le genou, la jambe, & retombe enſuite naturellement. Le pied, tenant au genou droit qui poſe à terre, va ſe perdre ſous la figure, & le gauche ſe montre tout entier appuïé ſur ſon orteil, & en chemin pour ſe poſer. Il eſt orné d'une chauſſure antique attachée avec des petits cordons rouges.

Ce détail, tout conſidérable qu'il eſt, ſe trouve rendu dans une figure de 2 pouces 4 lignes, en la ſuppoſant debout; & les couleurs qui s'y ſont prêtées étoint chargées de moitié cire au moins.

L'Ange qui arrive de derriere le chêne ſemble, comme je l'ai dit, élévé à 6 ou 7 pieds de terre: il paroit en racourci en avant, & préſente le côté

droit ; il a le corps placé horiſontale-ment comme un aigle qui plane, & les ailes étenduës qui montrent les moi-gnons, tandis que le bout des plumes ſe perd dans le fond. La tête, qu'il tourne à droite pour appercevoir Agar, a de l'expreſſion & un tour pictoresque; le front & le néz reçoivent ſeuls un éclat de lumiere : & le reſte du viſage à droi-te eſt dans la demi-teinte, à gauche tout à fait à l'ombre ; excepté le réflet que reçoit la jouë des lumieres de l'air oppoſé. Des cheveux châteins lui tom-bent ſur le front, le découvrent du coté droit, viennent menaçer l'œil gauche: puis en arriere du même coté quitent la tête qu'ils ornent de maſſes diviſées par le mouvement du vol. Son bras droit baiſſe en dedans du tableau, &

la main montre à terre un petit ruiſſeau qui ſort des broſſailles voiſines. La pente du bras que cet acte exige, fait retomber de l'épaule les deux extrémités de la robe, qui unies enſemble par une agrafe, & retombées ſur le haut du bras l'interrompent agréablement, forment en deſſous une abondance d'étofe qui rend cette partie fort ornée, & dépoullent l'épaule qui éclairée fait une belle maſſe avec le viſage tourné vers elle. La couleur de la robe, d'un bleu celeſte, qui s'annonce en ornant le bras droit, par ce qu'il eſt au jour, ſe perd dés qu'elle le quitte: le corps de l'Ange les jambes & les pieds en l'air étant à l'ombre ſous le vieux chêne. Le bras gauche, par l'extenſion du pectoral, laiſſant reconnoitre ſa jon-

ction avec le corps ſort de l'epaule qui ſe trouve au niveau de la tête par l'attitute couchée du corps; le coude reculé un peu en arriere, laiſſe voir l'avant-bras dans toute ſa longneur, & d'epuis le coude jusqu'au poignet le bras ſe préſente en racourci. La main ſe voit entierement ouverte, les doigts ſéparés tout au large; l'Ange par ce mouvement ſemble s'étonner de la fraïeur d'Agar, & l'inviter à ſe raſſurer. Ce bras gauche, qui de la tête, d'ou il paroit ſortir, pourroit jusqu'au coude faire un interval dés-agréable, eſt rompu par une écharpe qui, priſe dans la ceinture de la robe du côte droit, vient paſſer ſur l'épaule gauche, delà voltige en l'air, ou elle décrit la trâce du vol. Cette draperie roſe fort tendre, à ſon

paſſage ſur le bras, reçoit une vive lumiere ; déqu'elle s'enfonce, ſa couleur ſe perd, & á peine la reconnoit-on : ſon ſon obſcurité ſert à détacher d'autant mieux, qu'elle éclaircit la partie du ciel qui lui fait fond.

Ismaël, qu'à titre de Heros de la ſcêne j'aurois du décrire le prémier, eſt couché ſous le beau jeune arbre, ſur le prémier plan à droite, placé de façon que ſa mere avant l'arrivée de l'Ange devoit conformément à l'hiſtoire lui tourner le dos. Il a une robe pourpre: il ſemble aſſoupi, étendu ſur une draperie bleüe qui devoit être ſon manteau. Son attitude point étudiée reſſemble à celle d'un enfant qui dort. Le petit Patriarche eſt vû un peu en racourci, la tête en avant, ornée de che-

veux blonds. Il ſoutient ſur ſon coude gauche une phiſionomie jeune & tendre, en même temps accablée. Son bras droit porte le coude en avant, & la main ſe perd en entrant vers le pliant dn bras gauche. Les deux bras qui ſe joignent pour s'entre-laſſer accompagnent la tête & ne font avec elle qu'une ſeule maſſe. Le reſte de la figure, ſans aprêt, finit par les deux j'ambes couchées l'une ſur l'autre: & les deux pieds non chalamment croiſés, achevent de former une attitude ſi négligée & ſi languiſſante qu'elle reléve encore celle d'Agar qui eſt déja dans une poſition aſſés animée, pour indiquer la précedente & annoncer celle qui va ſuivre. Il y a prés d'Ismaël une cruche renverſée, pour expliquer la cauſe

de la défaillance du fils & de la déſolation de la Mere.

Quiconque en préſence du tableau lira la deſcription, pourra ſe plaindre de ſa longeur; mais n'en accuſera pas la juſteſſe: & conclura avec moi, ſans demander comment cet immenſe détail eſt rempli, * que, pour l'être ſimplement, la cire qui y éſt entrée pour moitié doit être d'une étonante docilité, & ſa préparation un prodige.

Quatriéme Epreuve.

Cette derniere épreuve, deſtinée à

* Les parties du tableau prétieuſes & bien finies prouvent parfaitement que celles qui le ſont moins peuvent, moïenant plus de loiſir, ne laiſſer rien à déſirer: la cire qui n'a mis aucun obſtacle, au viſage d'Agar, par exemple, n'en mettra ni à la main gauche de l'Ange, ni à la crnche renverſée auprés d'Iſmaël.

completer l'expérience, eſt reſtée imparfaite & ne paroitra point. Son mérite eût été de réjouïr les yeux, par un échantillon d'un autre ordre que les trois prémiers, quant au choix du ſujet, qui n'auroit êffectivement rien eu de la triſteſſe de ceux que je viens de décrire. Ceux-ci n'offrent que des ſcênes patétiques, celui-là eût eu quelque choſe de galant. C'etoit une jeune figure intéreſſante qui auroit repréſenté les plaiſirs d'hyver, ſur un bronze oval dans le goût d'une mignature. La briveté du temps & d'autres occupations ne m'ont pas permis de la rendre préſentable. Outre que l'entrepriſe de prouver qu'on pouvoit avec cette cire peindre dans tous les genres, ne regardoit que le volume ; (car

le choix du ſujet, de même que des coups de génie, ou des mal-adreſſes d'exécution, ſont tout à fait indépendans de la matiere, pour qui ils ne prouvent abſolument rien dans le cas préſent: la docilité de la cire étant l'unique queſtion qu'il faille éclaircir) cette quatriéme épreuve eſt encore remplacée par une autre qui fera un article à part, & terminera ce petit ouvrage.

Les armories de Mr. le Baron de Taubenheim.

Perſonne n'ignore le cas qu'on fait de la cire en peinture, non plus que les éfforts de Mr. le Cte de Cailus pour en introduire l'uſage. Les dificultés qu'on croïoit inſéparables des peintures à la cire, ſont entierement détruites par l'exécution facile dont un cha-

cun peut ſe convaincre. Les trois épreuves décrites ci-deſſus montrent l'étonante ſoupleſſe de la cire dont il s'agit. Le dernier pas à faire étoit d'en expoſer les effets d'une maniere ſenſible. Les principaux ſont l'éclat & la ſolidité. On ne peut s'aſſurer de celle-ci ſur des peintures qui ont couté des ſoins, & qu'on n'oſe toucher que des yeux : l'autre, je veux dire l'éclat, n'eſt pas ſi bien prouvé dans mes épreuves que la docilité des matieres : la couleur, dans bien des endroits un peu fatiguée, n'offre point tout le brillant qu'on en pourroit eſpérer : cette obſcurité de peinture, affaire de goût particulier, & ces fatigues de couleurs qu'il eſt aiſé de remarquer, pourroint faire plus de tort à la découverte qu'au

peintre, chés qui elles prouvent au moins des éfforts dont on peut lui tenir compte. Pour parer à cette mépriſe, & ne point faire prononcer à faux: j'ai fait peindre par un main étrangere les armoiries de Mr. le Baron de Taubenheim, les mêmes qui ſont à l'entrée de ce livre. On peut les examiner, toucher, rouler, plier, laver, faire en un mot avec elles toutes les expériences que Mr. le Cte de Cailus exige du plus ſolide encauſtique. Quant à l'éclat, ce chifon prouve infiniment mieux que mes trois épreuves les avantages de cette cire inferée dans la couleur à l'huile, on y voit un brillant, une hauteur que les mêmes matieres emploïées en huile n'auroint aſſurément pas. Un ſujet

qui n'éxigeoit point d'étude étoit plus propre que tout autre à faire juger des couleurs : on oſe les y appliquer franches, & un morceau de ce genre devient une palette fraichement garnie, ou les couleurs ne ſont alterées en rien.

Voilà donc, à ce que j'eſpere, tout ce qui peut rendre recommandable la belle eſt brillante découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, prouvé à ne laiſſer ni doute ni inquietude à perſonne. Mon méſſage rempli de mon mieux, il ne me reſte à déſirer, ſi non, que contens de l'Apologie, & convaincus des avantages de la Découverte, les Artiſtes de l'Europe entiere s'accoutument déſormais à inſérer dans leurs tableaux une cire deſtinée à rehauſſer

& à conſerver l'art & les ſoins qu'ils y auront mis: & que l'uſage des Peintures *à huile-cire* date de la publication de mon livre.

Quant aux moïens de ſe procurer de cette cire, Mr. le Baron de Taubenheim, flaté du ſuccés de ſes recherches ſaura certainement en rendre la communication facile. Cette queſtion fort indépendante du merite de la découverte & des avantages que la peinture doit en tirer, ne m'a jamais occupé, & n'occupera aucun artiſte: elle eſt au fond l'affaire des amateurs que les tableaux de ce genre reconnus ſupériéurs à ceux en huile intereſſeront.

ARTICLE X.

Projet de peindre en mignature à huile-cire *ſur argent.*

La crainte d'en impoſer m'a fait obſerver plus haut * que les couleurs melées de cire avoint un certain transparant qu'il ſeroit aiſé de vaincre. L'expérience m'a montré depuis que ce transparant qui m'inquietoit pour les tableaux au prémier coup, ** n'étoint point l'éffet de la cire. Il étoit occaſionné par une huile de pavots trop vielle & épaiſſie, qui dans les petits

* Page 130.

** J'ai reconnu du depuis que mon inquietude étoit ſuperfluë, de même que les reſtrictions concernant la doſe de cire à mettre dans la laque & dans l'ocre clair; le délais de l'impreſſion a ſervi à me tranquiliſer.

ouvrages (je travallois pour lors à mon Agar) ou il falloit la couleur claire l'empechoit de couvrir. J'ajoutai, au même endroit, qu'on pourroit en tirer un excellent parti. En éffet, ce transparant a donné lieu au projet que j'ai l'honneur de préfenter au public.

La mignature, interrompuë uniquement fur des inquiétudes concernant la folidité, conferve aux yeux d'un artifte qui l'a exercée plus de 20 ans, fes prémiers charmes & fes anciens attraits. L'auteur du projet de l'exécuter *à huile-cire* fur argent, fe croiroit trop heureux, s'il pouvoit compenfer fa défertion, par un bon office mil fois plus prétieux que les productions qu'il auroit jamais pu donner. C'eft un honeur & une confolation qu'il a lieu de

ſe promettre, ſi les avantages de ſa découverte peuvent étre mis dans un beau jour. Il va donc éſſaïer de le faire ; & pour tacher de rendre ſon projet intereſſant, il en fera le détail le plus exact qu'il lui ſera poſſible.

En réflechiſſant ſur l'origine de la mignature, on conçoit aiſément qu'elle doit ſa n'aiſſance à la chambre obſcure. * Celle-ci offre des inimitables peintures, qu'elle varie auſſi promptement que les objets qu'on lui préſente. Outre

* Un ſimple verre convexe fournit une mignature, ſi on lui préſente une ſcéne & ſi on l'apuïe contre un fond obſcure. Mais la repréſentation que fait ce verre eſt trop peu correcte : les objets du milieu groſſiſſent, ceux des côtés diminuent ; la chambre obſcure au contraire rend exactement les proportions, & obſerve la plus ſévére perſpective.

le mouvement qui leur eſt propre, & au quel perſonne ne s'aviſe de prétendre, elles ont encore un lumineux & un transparant, au quel on a eſperé pouvoir atteindre.

Il n'eſt pas ici queſtion, ainſi qu'il a été dit au commencement de l'article 7. de donner des leçons, ou des principes de peinture. Ce vaſte objet, qui pourroit avoir lieu en d'autres cas, devient étranger dans celui-ci, ou il ne s'agit que des matieres, de la façon de les emploïer, du parti qu'on en peut tirer, & du raport qu'elles ont avec des éffets plus ou moins heureux, & plus ou moins propres à rendre l'illuſion facile & complete.

Pour en revenir au lumineux & au tranſparant des images enchantées de

la chambre obſcure, qui ont fait l'étude particuliere des peintres en mignature; comme il conſiſte en mil petits faiſſeaux de raïons de lumiere, qui joüent les uns dans les autres & ſemblent faire autant de points vaporeux & légers: on à cru pouvoir l'imiter par une manœuvre toute différente des autres manieres de peindre & qui caractériſe celle-ci. Dans cette confiance on a recourru au pointillage. Cette métode, en ſoi amie du tranſparant, dégénére en abus, lorsqu'on la prodigue à des corps ſolides & ſaillans; car à le bien prendre, elle ne devroit être emploïée que dans les vaporeux & les fuïans: les hauteurs ſont beaucoup mieux traitées à coups hardis. Certains objets durs & luiſans, une cuiraſſe, par exem-

ple, ou des fineſſes de plis dans un taf-tas, ne ſont pas à exécuter avec des points : cette manœuvre transparante exclut le tranchant du pli des fines étoffes, & la fermeté d'une armure que l'œil doit croire impénétrable. Les grands hommes ont ſenti cet inconvénient, & n'ont emploïé le pointillage que dans les fonds, ou dans des demi-teintes qui devenoint fonds pour des lumiéres voiſines. Ils ont peint celles-ci à coups prononcés & hardis, ſouvent même peu fondus, ſe contentans de ménager la reſſource de pointiller ou de hacher pour les carnations que la fiereté des étoffes ou des autres objets voiſins, acheve de rendre douces & finies. Cette derniere façon d'opérer plus réflechie, & plus ſavante que le

pointillage, eſt miſe au rang des peintures; & qui ſe pique de correction dans le langage l'appelle *goüache* ou *goüaſſe*. Mais on la confond ſouvent avec la mignature, de la quelle elle ne différe effectivement, que par plus de hardieſſe: auſſi fait-elle en général plus déffet. L'une & l'autre viſe néanmoins au transparant de la chambre obſcure qu'elles cherchent viſiblement à imiter.

Les belles goüaches que j'ai vuës * en approcher de plus prés, étoint des tableaux de Mr. Beaudoüin. Pour ne rien dire des autres beautés, parce qu'il n'en s'agit point ici; il y avoit un lumineux dont je fus frappé. Ce merite qui m'ébloüit, ſans que la recon-

* A Paris en 1767.

noiſſance * ait aidé à me faſciner les yeux, ne ſe rencontre pas dans toutes les peintures de ce genre. L'éclat des matieres ne ſe prête à ce brillant effet qu'avec bien des combinaiſons: les couleurs à l'eau, quoiqu'elles ſoint éclatantes & belles, n'inclinent naturellement qu'à la maigreur & à la ſéchereſſe. C'eſt même pour les éviter, que bien des artiſtes tachent de traiter

* C'eſt à Mr. Beaudoüin, actuellement Membre de l'Academie Roïalle, Peintre du Roi, que je dois les prémiers & les ſeuls principes que j'aïe reçus de mon art; le prétieux office m'en fut rendu en 1750 pour la prémiere fois, en 1752 pour la derniere. Ce cher Maitre ſçut ſi bien me développer á la hâte les miſtéres d'un art qu'il poſſéde à fond, qu'à l'aide de ſes prémieres notions, des études & de l'application auront ſuffit pour approfondir le reſte.

leur mignatures ou leur goüaches dans le goût de l'huile. Cette entrepriſe fait négliger, ſouvent même perdre entierement de vuë les aimables leçons de la chambre obſcure; non par mépris pour ſon lumineux, mais par amour pour le moëleux de l'huile. D'ou il s'en ſuit, que pour porter les choſes à leur dernier degré de perfection, il faudroit dans les petits tableaux pouvoir parvenir aiſément à réünir ces deux avantages; c'eſt à dire le transparant & le nourri.

Cela ſuppoſé, une route qui abrégeroit le chemin, des matieres qui feroint d'elles mêmes une partie de la beſogne, en aidant naturellement à la magie qu'elles favoriſeroint ſans le ſavoir, pourroint être regardées comme

une découverte non ſeulement utile, mais encore prétieuſe.

Tel eſt, à ce que j'eſpere, le projet que j'offre de peindre en mignature *à huile cire* ſur argént: ou ce qui revient au même, ſur un cuivre argenté. Il ne faut pour cela, que prendre des couleurs broïées bien fines avec de l'huile de pavots, les méler de cire, comme il eſt dit ailleurs; & aprés avoir deſſiné & tracé ſon ſujet à l'ordinaire avec un peu de rouge, peindre avec des pinceaux deſtinés à la mignature, comme on feroit ſur un velin dans l'ébauche, ou on met toutes les couleurs claires & en forme de lavis. Tous les fonds, les arrieres-plans, les réflets & les demi-teintes, ou il faut du vaporeux ſe feroint, comme je viens de le dire, en

forme de lavis. Les couleurs délaïées avec l'huile de pavots & mélées de cire, pour peu qu'on les emploïe minces & claires, ont un tranſparant admirable; l'argent qui leur fait fond y ajoute une lumiere qu'aucun autre corps ne pourroit donner.

La remarque eſt d'autant mieux fondée que le peintre en mignature appercoit dans ſon tableau une différence d'éclat ſur l'ivoir* ou ſur le velin; toutes terreſtres que ſont les couleurs, du moins pour la plus part; à plus forte raiſon, un fond argenté ſe ferat-il ſentir à travers des couleurs tranſpa-

* Sans le danger de jaunir, il ſeroit conſtament préféré au velin, pour les bijoux ſurtout; par la beauté des carnations que ſa douceur & ſon uni rendent plus aiſées à faire & plus belles.

rantes, & leur communiquerat-il un lumineux qui, à merite égal, approchera de la chambre obſcure de plus prés que toutes les peintures à l'eau. Une bonne partie des études&des combinaiſons que celles-ci exigent pour être lumineuſes & belles, ſeroint rachettée par les matieres en queſtion; elles conduiroint l'artiſte à ſon bût par une voïe beaucoup plus courte.

Aprés avoir ébauché ſur le fond d'argent comme ſur un velin, c'eſt á dire, tout en demi-teintes qui portent un certain accord; pour finir le tableau & lui donner des forces, il ne faut que charger avec diſcernement & à propos les deux extrémes, les grands jours & les grandes ombres. Celles-ci un peu forcées (ce qui ſe fait aiſément ſans fé-

chereſſe; car les couleurs ſe fondent d'elles mêmes dans un petit volume & ſur des fonds mouillés) donnent un nouvel éclat aux demi-teintes laiſſées transparantes: les jours donnés fort hauts & également aiſés à fondre rendent aux demi-teintes l'obſcurité néceſſaire pour faire une ſcêne armonieuſe. Par ce moïen, avec les modifications dont ce principe ſi court eſt ſuſceptible dans les différens cas, on peut arriver au lumineux de la chambre obſcure, & y conſerver une force que toutes les reſſources de la goüache, malgré le tranſparant qu'on y met, ne ſauroint jamais atteindre. La grande obſervation à faire, ſeroit donc de ne bien couvrir que les plus grandes lumieres, du tableau, & emploïer dans tout le reſte

des mélanges dépourvûs de blanc & plus forts qu'on ne veut les avoir ; mais fort-minces & fort clairs ; le fond argenté devant supléer au blanc qu'on auroit répudié.

Le principe de ne couvir de mélanges rehaussés de blanc que les plus hautes lumieres, auroit lieu dans tous les objets en général, carnations ou autres. Pour lors, les parties légéres ou demiteintes glacées, comme je l'ai dit, & non couvertes paroitroint plus fines, que le plus exacte pointillage ; les particules de la cire restées en chemin ressemblent à des petits traveaux, si non plus fins, du moins plus fondus que la détrempe ne les peut donner. Les parties même épaisses ou couvertes, les grandes lumieres, par exemple,

d'une tête, d'une gorge ou d'une main qui font maſſe principale dans le tableau, appliquées tout ſimplement, pourvû que ce ſoit avec intelligence & adreſſe, tiennent lieu par leur éffet du plus grand & du plus pénible travail de mignature. La cire inſerée dans le blanc de céruſe bien fin laiſſe des petits grumelots imperceptibles, qui ont un éclat, & reſpirent une fineſſe admirable équivalente à d'immenſes traveaux.

S'il arrive aprés avoir ébauché un tableau de ce genre & aprés l'avoir laiſſé ſécher; s'il arrive, dis-je, en voulant le finir, qu'on trouve des épaiſſeurs déplacées & qui nuiſent au tranſparant qu'on deſire: la couleur étant à demi ſéche, il y a une reſſource admirable qui m'a rachetté des ſuites de ma pré-

cipitation, & qui peut également ſervir à d'autres: C'eſt de prendre la pointe d'une plume taillée en cure-dent, & enlever doucement ce qu'on a mis de trop. On peut avec ce petit inſtrument ſupléer à des mal-adreſſes du pinceau qui, dans de petits objets, ne fait pas toujours ce qu'on lui demande. La pointe du cure-dent ne découvre du fond argenté que ce que l'on veut, & ainſi peut rendre d'excellens offices. Dans ces ſortes de cas, les expédiens ſont permis; tous les genres de peinture ont les leurs: & les artiſtes qui ſavent s'en aider à propos n'en ont pas pour cela moins de merite; les difficultés qui leur reſtent fourniſſent encore aſſés de quoi exercer leur zéle & faire briller leur talent.

Toujours partant du principe de Mr. le Cte de Cailus que dans les arts une expérience vaut mieux que cent conjectures: dés que j'ai eu réflechi ſur les moïens d'exécution de ce nouveau projet, j'en ai entrepris un échantillon qui remplacera le quatrieme tableau que j'avois annoncé dans le plan de ce petit ouvrage. J'ai fait faire une plaque d'argent ovale de 3 pouces & quelques lignes de haut & large à proportion: l'argent, ni matté, ni bruni, étoit ſimplement n'étoïé ſans grand luiſant. Trop occupé pour faire une nouvelle compoſition, j'ai copié tout uniment un morceau que je venois de faire aux ordres de S. A. S. E. & qu'on trouvera dans le cabinet des peintures. Ce tableau original eſt d'envi-

ron 3 pieds 2 pouces de hauteur sur 2 pieds 4 pouces de largeur. Il représente Simon rachetté de la mort par sa fille qui l'alaite dans la prison.

La composition en apparence point recherchée, mais juste, est dans la plus simple nature. Le spectateur voit à sa gauche cet infortuné, les mains liées derriere le dos, avec des chaines attachées à de gros barreaux de fer, mais point serrées; tellement qu'assis actuellement sur un massif de pierre, pour téter plus aisément, il peut ensuite changer de place, & s'asseoir ou à terre ou sur un bloc ferré qui lui sert de marche-pied. Outre l'avidité & la joïe de cet affamé viellard qui sont heureusement renduës, son attitude a encore quelque chose de réflechi & de vrai;

C'eſt la poſition de ſes deux jambes qu'il tient bonnement l'une à côté de l'autre, les genoux ſerrés, & les pieds enſemble, maintient trés ordinaire à qui ſoufre le froid, la miſére, en un mot, à un priſonier qui, condamné à mourir de faim, ne ſonge point à faire modelle accadémique.

Sa fille qui le nourrit, debout devant lui, poſée dans le goût d'une des filles de Niobé en la contre-éprouvant, pouſſe la hanche droite ſur la qu'elle elle ſe porte, plie le corps & avance la poitrine pour parvenir à la bouche de ſon pere. En bonne nourice elle le tiént de la main droite par derriere la tête, pour la ſerrer contre ſon ſein, qu'elle preſſe de la gauche entre l'index & le grand doigt. Son mouvement baiſſé depuis

la poitrine lui fait voir le contour des épaules en arriére, & la tête en avant un peu panchée ſur celle de ſon pere, à la quelle elle n'arrive point. Dans cette attitude ſenſible, cette charitable Romaine a les yeux collés ſur l'objet de ſa tendreſſe, occupée qu'elle eſt du ſoin de l'aſſiſter. Sa bouche tranquile, & d'un air glacé, reſpire, de concert avec ſes jouës tirées, la plus tendre compaſſion; mais décemment & ſans grimaces.

Le choix de la figure eſt une brune du caractére de ſa Nation. Son habillement, conforme à celui de ſon temps, conſiſte en une talare verte trés mince, & dont on ne voit que ce qui ſort de deſſous une eſpéce de tunique jaune & d'une étoffe plus forte, à tra-

vers la quelle on retrouve néanmoins les mouvemens du corps. La couleur de celle-ci éclaire la figure & rend la maſſe de lumiere brillante; tandis qu'une échapée de la verte qui confine à la carnation, tant de la gorge que du bras, en reléve l'éclat & la fraicheur. Les deux robes unies vers le haut par un petit cordon lâché qui ſert à orner la poitrine, ne laiſſent découvrir d'un ſein jeune & frais que ce que la charité exige: le manteau d'une couleur de laque, couvrant le bras de la fille & accompagnant ſa main droite s'aperçoit un peu derriere le dos du viellard dont elle tient la tête; le manteau, dis-je, couché ſur le haut du dos qui baiſſe, venant de l'épaule droite couvre à demi la gauche, cotoïe le bras, & depuis

le pliant dont il décrit la groſſeur, retombe faiſant un grand contour en avant, comme pour aller jusqu'à terre; mais l'étoffe arretée s'accumule ſur les cuiſſes du vieillard: celui-ci, les pieds poſés, comme je l'ai dit, ſur un bloc, ſe ſerrant les genoux contre le bas de la cuiſſe droite de ſa fille. La partie du manteau qu'elle a lachée de la main gauche pour donner le ſein à ſon pere continuë d'orner toute la jambe du même côté, qui poſée ſur la pointe du pied porte négligemment le genou en avant: le mouvement en eſt décrit par de grands plis tirés du talon gauche jusqu'au deſſus du genou droit. Au deſſous de ces plis conduits en lignes diagonales, échape un peu de la tunique jaune; & tout le bas de la robe

verte forme des plis perpendiculaires qui rebrouſſent ſur le pavé, par le mouvement de la figure un peu panchée. Cette jeune femme extrémement bien vetuë reſpire beaucoup de décence, & contraſte avec la nudité du vieillard qui à peine couvert d'une pauvre draperie rouge-ſale excite d'autant plus de compaſſion.

Le fond du tableau fort étudié offre des horreurs de priſon dont j'omets les détails; parceque, vuë la forme ovale de la plaque d'argent, d'ailleurs trop petite, ils ne ſont point aſſés rendus dans la mignature pour juſtifier la deſcription que je pourois en faire. Ce groupe tel que je viens de le décrire eſt contenu dans un oval d'environ trois pouces de haut. Les figures ſont, parconſéquent,

d'une trés petite proportion, fort au deſſous des Mignatures de Cabinet; car les têtes ſont à peu prés du volume d'un portrait en bague. Ce morceau presque terminé, eſt en état de faire bien ſentir mon projet; il eſt fait ſur le plan que je viens de tracer, & avec la métode que j'ai indiquée. La tête de la femme, le ſein, la main; la draperie jàune ſur le bras, la poitrine & le haut de la cuiſſe gauches; le manteau ſur l'épaule du même côté: la tête de l'homme, l'épaule & le bras droit jusqu'au coude; ſous le même bras une échapée de jour qui éclaire la hanche, la vieille draperie rouge-ſale, les cuiſſes & les jambes. Ces parties qui compoſent la maſſe de lumiére, ſont tout ce qu'il y a de couvert en clareté. Les grandes ombres

le ſont dans leur ordre ; mais toutes les demi-teintes ſont faites en forme de lavis qui laiſſent percer l'argent dont elles reçoivent une lumiére admirable, & point fatigante à faire. L'endroit ou ce bel éffet eſt le plus ſenſible, eſt le fond lumineux derriére la femme debout. Il y a un ton de jour ſans blancheur, ſans froideur, ſans couleur connuë, que tous les mélanges de couleurs d'eau contreferoint difficilement. Le tableau n'a donné lieu à ce beau lumineux qu'à ce ſeul endroit ; mais dans des compoſitions plus vaſtes ou on pourroit en faire un plus fréquent uſage, on jouïroit du plaiſir de voir une illuſion enchantereſſe.

Ce petit morceau, ſans être peut-être auſſi fini qu'il pourroit l'étre, fait

un éffet, je ne dis pas ſupérieur à ſon volume, mais même à ſon original qui néanmoins eſt beaucoup plus recherché & plus accompli.

De ce léger échantillon, fait exprés du plus petit volume qu'on puiſſe jamais entreprendre, pour montrer la ſoupleſſe & la docilité des matieres; Il s'enſuit, que les Mignatures d'un grand volume, traits d'hiſtoire, portraits pédeſtres, equeſtres, ou autres, deſtinées à faire monument, éxécutées ſur ce plan, avec des matieres auſſi ſolides, ſeroint beaucoup préférables à la Gouache. Elles pourroint, moïenant les mêmes ſoins qu'on donne à celle-ci, en imiter le prétieux, le délicat, & le diſputer en force avec les plus hardis tableaux en grand. La Mignature

proprement dite, originairement faite pour les bijoux, reſteroit à ſa prémiere deſtination. L'Amour qui l'imagina, transporteroit à Cithére cet aimable genre de peinture: ſon éclat & ſon peu de durée s'accorderoint parfaitement avec les charmes de ce ſéjour enchanté, & les faveurs du petit Dieu qu'on accuſe de légéreté.

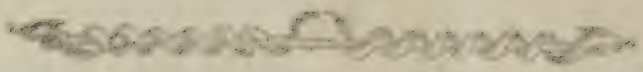
Si cette nouvelle eſpéce de Mignature* ou plutôt de Gouache, certaine-

* Les Artiſtes & les Amateurs pourront éprouver d'en faire autant ſur un cuivre fort pâle mais bien poli: il pourroit être auſſi ami du transparant que l'argent même; il eſt aiſé d'en faire l'expérience.

Sans rejetter ni abbandonner ce projet, on pourroit en y refléchiſſant encherrir ſur les moïens indiqués ici, & peut-être les perfectionner beaucoup: tel eſt en général le ſort de toutes les découvertes.

ment plus ſolide que celle qui s'éxécute avec des couleurs à l'eau, paroit mériter attention, on pourra l'expérimenter : & ſi l'expoſition des moïens eſt inſuſiſante, l'Auteur qui ne l'a faite ſi laconique que pour ne point fatiguer ſon Lecteur, jaloux de voir adopter un Projet auquel il a donné le jour, tachera de faire une explication plus ample à qui voudra le conſulter ; pourvu, toutes fois, que la conſultation ne lui ſoit point onéreuſe.

F I N.



Ode *

à Mr. FRATREL,

Peintre au ſervice de S. A. S. E. Palatine ou l'Auteur le félicite d'être devenu de Peintre en Mignature, Peintre en grand Portrait, pour être enſuite Peintre d'Hiſtoire 1769.

* * *

Au ſublime de l'Art, FRATREL, que tu cultives
Te voilà donc monté par degrés différens;
Les difficultés fugitives
Ont diſparu pour toi comme de vains Tyrans:
Ton goût franchit tous les obſtacles
Et nous promet de grands ſpectacles,
Dont tes prémiers ſuccés ſont d'immortels garans.

* Il en a été queſtion dans la note de la page 196 à l'occaſion de l'accueil fait au prémier grand tableau en huile ſortis des mains de Mr. Fratrel qui n'avoit jusqu'à lors peint qu'en mignature. Mr. le chir. de Caux aprés des changemens & des additions a bien voulû envoïer cette Ode au Mercure de France, au mois de Décembre 1769. Sans préjudice à la mention qui y en ſera faite, on á jugé á propos de l'inſerér ici telle qu'elle fut faite ſur le Portrait du feu S. Prince FREDERIC; d'autant plus que l'Electeur aïant daigné la lire dans le temps que le tableau parut, S. A. S. E. permit qu'elle fût renduë publique.

)(⁂)(

Ainſi de l'Art ta verve embraſſant les deux pôles;
Sélance dans ſa ſphére aux deux extrémités,
Et du petit au grand tu voles,
Vainqueur par tes travaux des périls ſurmontés;
Commencé par la Mignature,
Fini par la haute Peinture,
Tel eſt le cours heureux de tes proſpérités.

⁂ ⁂ ⁂

Nul ſiécle jusqu'á toi n'aura vû ce prodige,
Qui te fait parcourir des eſpaces ſi grands;
l'Art pour augmenter le preſtige
Par un rapide vol te porte aux prémiers rangs:
Auſſi grand qu'on la vû paraître,
Auſſi beau qu'il avoit pû naître,
Ce Prince FREDERIC, c'eſt toi qui nous le rens.

⁂ ⁂ ⁂

Dieux! que d'illuſion! je l'admire; il s'avance
Sur un Courſier qui marche orgueilleux de ſon poids;
Aux combats le Héros s'elance:
l'Animal en vainqueur juſtifiant ſon choix,
Comme lui reſpire la guerre,
Et de ſon pié frapant la terre,
Menace l'Ennemi de lui donner des Lo.s.

)(⁂)(

Au loin ton Arbre étend des rameaux véritables;
Ton Ciel promène aux yeux les nuages épars
Et par des bronzes redoutables
Ton siége foudroyant impose à nos regards:
Ton Ruisseau s'écoule & murmure;
Par tout l'Art devient la Nature;
Compagnons du Héros, tes Guerriers suivent Mars.

⁂ ⁂ ⁂

Peins encor plus & montre à la Cour Palatine
Ton Maître en SOUVERAIN brillant de ses vertus,
Et comme au grand l'Art te destine,
Fais reconnoître en lui le PALATIN TITUS:
Que sous lui son Coursier superbe,
D'un air belliqueux foulant l'herbe,
Semble voir à ses piés les fléaux abatus.

⁂ ⁂ ⁂

Quel triomphe pour toi, si cette SOUVERAINE
Qui met toute sa gloire à se faire adorer,
Se laissoit en Auguste Reine
Crayonner sur le Trône, ou tu vins l'admirer,
Lorsque pour sa gloire immortelle,
Dans une pompe solemnelle,
Parut l'Ordre nouveau qu'elle fait révérer. *

* l'Ordre de St. Elisabeth, institué par S. A. S. E. en 1766.

)(⁂)(

Voilà de ces ſujets que marque le ſublime
Pour la gloire d'un Art qu'illuſtrent tes pinceaux,
Et notre homage eſt légitime,
Quand de Maîtres pareils il offre des tableaux:
C'eſt à toi ſeul, pour ne rien feindre,
Qu'il appartiendroit de les peindre,
Si la Terre en vouloit les Portrais les plus beaux.

⁂ ⁂ ⁂

Tu joins la grace aimable à la grande harmonie;
Une touche vivante anime tes Portrais;
l'Eſprit marche avec le Génie.
Et la dignité même annoblit tous les trais;
l'Expreſſion la plus touchante
Dans ton FREDERIC nous enchante;
Du Héros & du Sage il a tous les attrais.

⁂ ⁂ ⁂

Mais par de doux repos fais reſpirer ta verve;
Dans l'excés du travail s'epuiſſent nos eſprits;
Ménage mieux une Minerve,
Qui de l'Art parcouru doit remporter le prix:
Tu nâquis Peintre & la Nature
Te fit pour la noble Peinture;
Tous les petits ſujets méritent nos mépris.

)(⁂)(

Pour achever enfin ton immenſe carriére,
Choiſis ſur le Cydnus Alexandre mourant;
Quelle image vive & guerriére?
Quel ſpectacle plus beau que ce Prince expirant!
Sois Poéte en ce trait d'Hiſtoire;
Peins la paſſion pour la gloire;
Que l'Ame à ſon aſpect s'éléve en tadmirant.

⁂ ⁂ ⁂

Dans ta ſphére ſi vaſte aux talens des grands hommes
La Fresque met le ſceau de l'immortalité;
Elle eſt dans le ſiécle ou nous ſommes
Pour la Fortune même un chemin reſpecté:
Si quelque heureux y peut atteindre,
C'eſt le Phénix dans l'Art de peindre;
Fais tout pour obtenir cét honneur redouté.

⁂ ⁂ ⁂

Au loin dans nos climats répans ta renommée;
Que la célébrité ſuive ton nom vainqueur;
Que par le ſuccés animée
De plus en plus ta verve annonce ton grand Coeur:
Foule aux piés l'intérêt perfide:
Des talens ce monſtre homicide
A toujours de l'Artiſte énervé la vigueur.

)(⁂)(

Tu peux, tu peux alors repoſer dans ta gloire,
A l'ombre des lauriers qui ſur toi s'épandront;
Tu peux jouir d'une victoire
Qui de tes Ennemis éterniſe l'affront:
Tel dans la pouſſiere Olimpique,
Par l'admiration publique
Un Athléte vainqueur voit couronner ſon front.

⁂ ⁂ ⁂

C'eſt moi qui fûs toujours ſoutenir ton courage,
T'appellant par mon zéle aux ſublimes travaux;
Obſervateur de ton ouvrage,
J'attendois de ton Art des Chef-d'œuvres nouveaux:
De l'amitie la voix ſupréme
T'éléve au deſſus de toi-même;
Et tu peux t'égaler aux plus fameux Rivaux.

⁂ ⁂ ⁂

Laiſſe derriére toi ramper dans la carriére
Quiconque à nos regards ne fait que s'y traîner;
Ils ſont encor à la barriére
Ces foibles Concurrens qu'il faut abandonner:
Dédaigne leur vaine Cabale;
Ta Gloire qui leur eſt fatale
A côté des Rubens ſaura te couronner.

Par le Chevalier de CAUX,
homme de lettres au ſervice de
S. A. S. E. Palatine.

SPECIAL 87-B
5860

THE GETTY CENTER
LIBRARY